Irénikon

TOME VII

1930 Mai-Juin.

IEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE

IRÉNIKON

PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

Compte chèques postaux : Bruxelles, 1612.09
Paris, 1300.79.
La Haye : Laporta 1455.29

SOMMAIRE

Prix des volumes parus :

T. I.	Irénikon, 1926.	Belgique : 30 fr.	Étranger : 8 belgas
T. II.	Irénikon-Collection, 1927.	« : «	« : «
T. III.	Irénikon-Revue, 1927.	« : «	« : «
T. IV.	Irénikon-Collection, 1928	« : «	« : «
T. V.	Irénikon-Revue, 1928	« : «	« : «
T. VI.	Irénikon, 1929.	« : 40 fr.	« : 12 belgas
Les six volumes 1926-1929.		« : 190 fr.	« : 52 belgas
Prix du numéro du T. I à V.		« : 3 fr.	« : 1 belgas
Prix du numéro du T. VI.		« : 8 fr.	« : 2 belgas

(Les numéros doubles coûtent le double du prix.)

Le passage et l'adaptation des Occidentaux au rite oriental.

(Suite) (1)

19. — De quelque côté qu'il vienne, l'attrait devra être *surnaturel, désintéressé et profondément oriental.*

Tout d'abord, *surnaturel.* Comme nous le disions plus haut, ce caractère surnaturel pourra fort bien ne pas prédominer tout d'abord, mais se purifiera un jour. Il ne faut pas vouloir trop hâter l'œuvre de la grâce. La surnaturalité de l'attrait n'est nullement exclusive d'un vif amour du rite oriental pour lui-même : cet amour est même nécessaire, car, le rite étant inséparable de la mentalité, l'amour de l'un poussera insensiblement à l'acquisition de l'autre, sur l'importance de laquelle on ne saurait trop insister.

Ensuite, *désintéressé.* Les étrangers qui se donneront au rite oriental n'auront pas d'honneurs à attendre, pas de *carrière* à faire, si ce malencontreux concept doit jamais entrer dans une mentalité ecclésiastique. Ils auront un ministère très obscur aux yeux des hommes, mais assurément très agréable aux yeux de Dieu. Quant à l'attachement aux biens de ce monde, déjà répréhensible chez un prêtre, il serait chez un candidat au rite oriental une marque nettement négative.

Enfin, *profondément oriental.* Si l'on veut travailler efficacement pour l'Orient, il faut l'aimer véritablement et cordialement. Cet amour ne doit pas être aveugle, il doit laisser apercevoir les défauts existants, sans devenir toutefois ce déplorable esprit de critique de tout ce qui est oriental, trop répandu chez certains. De l'Orient catholique et séparé, ceux-ci ne voient que les défauts : ils prennent une sorte de plaisir à les souligner, à les rappeler à tout bout

(1) Voir *Irénikon,* VI, 1929, 457-487 ; VII, 1930, 136-166.

de champ, sans penser que, si leur propre patrie se fût trouvée dans des circonstances historiques identiques, elle n'eût certainement pas fait meilleure figure, car, quelle qu'elle soit, elle n'est pas sans défauts. Parmi ceux qui ont entrepris de travailler en Orient, il y en a qui prennent une sorte de malin plaisir à se moquer de tout, à tout persifler, à en faire la matière de plaisanteries assurément très spirituelles pour eux, mais un peu moins agréables pour les intéressés ; à remercier Dieu « de n'être pas comme ces gens-là ». Ces missionnaires *n'aiment pas* l'Orient.

Il y a une quarantaine d'années, deux ecclésiastiques français, dont l'un, le Dr. Henry Hyvernat, est aujourd'hui et depuis longtemps professeur à l'Université catholique de Washington, et l'autre, Mgr Paul Müller-Simonis, actuellement chanoine de la cathédrale de Strasbourg, a pendant longtemps dirigé les œuvres d'action catholique de ce diocèse très important, visitaient le Caucase, l'Arménie turque et les plaines de la Mésopotamie. Ils y restèrent plusieurs mois. Le récit de ce voyage, qui était l'accomplissement d'une mission scientifique confiée au Dr Hyvernat, a été écrit surtout, si nous sommes bien renseignés, par son compagnon, au moins pour la partie descriptive, mais l'ouvrage (1) est signé des deux. Quelques-unes de leurs réflexions valent la peine d'être citées ici.

Assurément, l'Arménie turque et la Chaldée ne sont, ni l'Europe orientale, ni les pays slaves. Toutefois, il y a lieu de tenir compte de ce fait, que la situation de tous les peuples de rite oriental a offert des analogies curieuses dans le passé. Si la Russie n'a pas connu le Turc, elle a été durant deux

(1) P. Mueller-Simonis et H. Hyvernat. *Relation des missions scientifiques de MM. H. Hyvernat et P. Müller-Simonis* (1888-1889). *Du Caucase au Golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie, par P. Müller-Simonis, suivie de notices sur la géographie et l'histoire ancienne de l'Arménie et sur les inscriptions cunéiformes du bassin de Van, par H. Hyvernat.* Paris-Lyon, 1892, 4°, pp. viij-628 et 2 cartes.

siècles sous le joug des Tatars, remarquables par leur esprit d'organisation, mais vrais despotes asiatiques (1). De cet immense pays, il ne faut pas voir seulement la classe cultivée, aujourd'hui en grande partie massacrée et dispersée, ou l'*intelligentsia* qui, dans ses dernières couches sociales, a retiré du contact avec l'Europe plus de mal que de bien. Il faut considérer le peuple, presque entièrement agricole, le *moujik* des campagnes. Libre à l'origine, il a été petit à petit attaché à la glèbe, et n'a été affranchi du servage qu'en 1861. Il y a encore en Russie des vieillards qui sont nés serfs, avec tout ce que ce mot comporte. L'autocratie des Tsars était plus supportable qu'on ne le croit, mais celle d'une bureaucratie et d'un fonctionnarisme bien connu pour leur vénalité et leur arbitraire l'était beaucoup moins, et les uns aussi bien que les autres ont été remplacés, depuis 1917, par une tyrannie sanglante qui n'a pas de nom. Sous l'ancienne République de Pologne, le sort du paysan ukrainien était bien meilleur, au moins au point de vue moral, car le seigneur polonais, insouciant et magnifique, était trop pétri de catholicisme pour n'être pas retenu par le frein très efficace de sa religion. Mais ce n'est pas sans des sursauts d'indignation que l'on suit à travers les siècles, et dans les documents imprimés et dans les pièces d'archives, le mépris profond, le préjugé invincible de la supériorité née d'un élément sur l'autre, qui, du haut en bas de la hiérarchie civile et ecclésiastique, abaissait, humiliait à tout bout de champ, ravalait à ses propres yeux aussi bien le *vladyka* ruthène que le simple pope chargé de famille et incapable de se relever. Des siècles d'un traitement pareil laissent dans les caractères des traces qu'il

(1) Un savant très estimable, Léon Cahun, a tenté de réhabiliter les Mongols soit dans son *Introduction à l'histoire de l'Asie*, Paris, 1896, soit dans un roman, *La bannière bleue*, Paris, 1897. De grandes et indéniables qualités, chez les Mongols, n'excluaient pas de grands défauts. Somme toute, c'étaient des barbares intelligents, mais toujours des barbares.

faut de longues années de liberté et d'égalité pour effacer. Il n'est que juste de reconnaître que, dans la moderne Pologne, beaucoup de ces faits, sinon tous, ont complètement disparu et que les préjugés perdent chaque jour du terrain, mais le pli est resté. Les fiers Magyars ont tenu jusqu'en 1848 sous le joug du servage leurs paysans ruthènes et roumains, ils ne leur ont accordé les droits du citoyen que bien lentement et bien à contre-cœur, et la libération de la glèbe n'a été proclamée que pour faire place à une dénationalisation savante et habile, tendant à transformer les pays soumis à la couronne de saint Étienne en contrées purement hongroises, sinon de race, du moins de langue et de culture. De l'autre côté des Alpes de Transylvanie, le Roumain de Valachie et de Moldavie, naturellement bon compagnon, insoucieux du lendemain, très tolérant, d'une intelligence vive et éveillée, mais manquant totalement d'esprit d'organisation, avait à compter avec le Turc suzerain, qui changeait et destituait ses princes avec la même facilité que les patriarches de Constantinople, avec le Grec phanariote qui ne pouvait se défendre d'un faible très prononcé pour ses compatriotes ecclésiastiques et laïcs, ecclésiastiques surtout, et avec le Juif ou l'Arménien également âpres au gain et habiles à profiter des défauts du caractère roumain. — Tout cela, l'Europe occidentale ne l'a point connu et c'est pourquoi le Français, le Belge, le Hollandais, l'Allemand ont tant de difficulté à comprendre le caractère oriental.

Cette réflexion préliminaire faite, nous donnons la parole aux deux voyageurs. Après avoir mentionné les schismes partiels causés dans les Églises arménienne et chaldéenne par la résistance à la bulle *Reversurus* et à la constitution *Cum ecclesiastica disciplina*, MM. Hyvernat et Müller-Simonis ajoutent :

« Tous ces schismes, toutes ces querelles jettent un jour défavorable sur les Orientaux, et nous sommes très prompts

à les condamner en bloc. Nous autres Occidentaux, nous sommes fiers de notre civilisation, fiers de notre caractère et de la dignité introduite dans nos mœurs par les institutions chrétiennes, appuyées sur la liberté. Cet orgueil est légitime, tant qu'il ne devient pas un orgueil de comparaison. Malheureusement, nous comparons et nous regardons de haut les chrétiens d'Orient. Nous nous souvenons des torts des Églises orientales avant l'ère musulmane ; nous nous souvenons de leur vieux penchant au schisme et à l'hérésie — et pour juger les Orientaux d'aujourd'hui, nous nous reportons instinctivement et sans transition à cette époque. Nous oublions que depuis le khalife Omar (1) treize siècles d'oppression ont pesé sur l'Orient ; nous oublions que, si la bataille de Poitiers [732] a sauvé une première fois l'Europe, si les murs de Vienne [1681] ont arrêté les derniers flots des hordes asiatiques, c'est que l'Orient entier était devenu la proie définitive des conquérants. Ils y avaient trouvé une terre promise où ils pouvaient assouvir leurs convoitises ; si de là ils s'élançaient sur l'Europe, leur premier élan était brisé, ce n'étaient plus des hordes venues tout droit du désert ; si terribles qu'elles fussent encore, elles s'étaient déjà arrêtées pour se repaître et avaient émoussé leur première énergie. Le courage des Francs a fait leur victoire sur le champ de bataille ; mais c'est la ruine de l'Orient qui a donné à ces victoires leur valeur décisive. L'Orient, devenu esclave et pâture, a été le prix de la liberté de l'Europe. (2) »

Puis, après avoir décrit rapidement les traitements indignes que la tyrannie musulmane infligeait aux chrétiens depuis plusieurs siècles, la mauvaise administration du Gouvernement turc, état social qui n'a commencé à se

(1) Plus exactement, depuis l'avènement de la dynastie ʿabbâside en 750. Les Omayyades (660-750) ont été très tolérants, sauf pour les tribus chrétiennes d'origine arabe.

(2) Pp. 397-398.

modifier que depuis les victoires de Méhémet-Alî en 1830, ils ajoutent les considérations suivantes, que l'on nous permettra de transcrire en entier, et auxquelles nous sommes heureux de nous associer de la manière la plus entière :

« Faut-il s'étonner alors de rencontrer si fréquemment en Orient des traits de caractère qui nous choquent ? On reproche souvent au chrétien d'Orient d'être menteur, dissimulé, timide ou même lâche ; malhonnête dans les questions d'argent, fertile en expédients. On relève ces défauts dans toutes les classes de la société ; on trouve la preuve palpable de cette malhonnêteté financière chez tel ou tel personnage qu'il serait facile de nommer et que son caractère et sa position sembleraient devoir élever au dessus de ces bassesses ! Soit, cela est vrai, et cela est triste. Mais ici, comme partout ailleurs, c'est le mal qui frappe ; le bien passe inaperçu ; nous relevons les vilaines actions, et nous passons distraits à côté de personnalités qui s'affirment dans des milieux si défavorables, à côté de maintes vies toutes de dévouement et de vertu. Puis, répétons-le encore, si la persécution qui fait des martyrs élève et ennoblit les caractères, le régime politique qui fait des parias les brise et les ravale.

« L'Oriental a depuis des siècles perdu sa dignité sociale ; sa dignité personnelle a été depuis des siècles foulée aux pieds ; elle en est sortie déflorée et amoindrie. Elle se relèvera peut-être sous l'influence de la liberté, mais les blessures faites à la dignité humaine sont les plus longues à guérir.

« Elles sont aussi les plus difficiles à traiter, et les Occidentaux qui s'y emploient le savent bien. Je ne parle pas de ceux qui, jetant le gant à la religion, veulent relever l'Orient comme ils veulent faire l'Occident ; ceux-là plongeront l'Occident dans la boue ; que pourraient-ils faire pour l'Orient ?

« Je veux parler de ceux qui s'inspirent de la religion — soit qu'ils travaillent dans le domaine strictement social : ceux-là, malheureusement, sont rares — soit qu'ils se consacrent plus spécialement au domaine religieux. L'obstacle le plus grand que rencontre cet ouvrier occidental est aussi le plus insaisissable, car il est entièrement d'ordre psychologique : c'est l'orgueil.

« Il s'attaque aux deux parties : l'Occidental, à moins d'une lutte constante contre lui-même, n'échappe pas à l'orgueil de comparaison ; il se sent supérieur et il est obligé de se tenir à quatre pour ne pas *faire sentir* sa supériorité ; instinctivement, il identifie la civilisation avec l'Occident, il ne dira pas : « Un homme civilisé doit agir de telle ou telle façon » ; il dira : « Un *Européen* agirait ainsi » .

« Cet orgueil se retrouve dans l'Oriental sous forme de vanité. L'oppression dont il a tant souffert a développé en lui beaucoup des caractères de l'enfant, et l'un de ceux-ci est de se raidir intérieurement contre l'acceptation d'une supériorité morale ; naturellement, cette vanité est en même temps jalouse et susceptible. L'Oriental acceptera tous les enseignements, tous les conseils, mais à une condition, c'est qu'une charité poussée aux derniers degrés de délicatesse lui laisse pour ainsi dire croire que ces enseignements, il les a devinés ; qu'au lieu d'être élève, il est en quelque sorte maître ; que ces conseils, on vient plutôt les chercher chez lui que les lui donner. Comme en même temps il faut savoir, au moment voulu, être *ferme et énergique* envers lui, on concédera volontiers que la méthode est hérissée de difficultés. Mais — la chose est bien significative — ces difficultés se rencontrent, les mêmes et peut-être plus grandes, chez un peuple que la puissance d'expansion inouïe de ses forces intérieures assimile à un peuple enfant, je veux dire chez le Japonais. Il est impossible de rien faire avec lui, à moins de tenir compte des faits psychologiques que j'ai rapportés.

« L'Oriental a un défaut qui, lui aussi, est une conséquence immédiate de l'oppression ; il ignore absolument l'art d'employer l'argent. Des gens habitués à se voir pillés à merci n'ont que deux manières de traiter l'argent : l'une qui est de l'enfouir, l'autre qui est de le dépenser le plus vite possible, au jour le jour. Ces deux tendances ont passé dans le sang ; elles se retrouvent dans la vie privée ; on les touche du doigt dans la vie publique (1).

« Là où un Occidental, disposant d'un très petit capital, établira une œuvre solide, construira, par exemple, une église, un Oriental qui aura entre les mains un capital cinq fois supérieur en restera aux fondements — uniquement parce que, du jour où il aura de l'argent entre les mains, il ne résistera pas au besoin de le gaspiller en *faisant grand*.

« L'Oriental ne voit pas la raison d'être de ce contraste dans ses propres défauts : il arrive rapidement à s'imaginer que, si les Occidentaux réussissent mieux, ils le doivent à des richesses illimitées. Cette manière de voir constitue un danger ; car, souvent, là où l'Oriental aura senti sa vanité blessée, au lieu de se retirer, il restera attaché à l'Occidental, continuera en apparence à être son ami — mais la vanité blessée aura rompu le lien de confiance ; il ne restera plus que le lien d'intérêt, soigneusement dissimulé, et l'Oriental ne verra plus dans l'Occidental que « son banquier », duquel il espère tirer secours. Là est l'explication de maintes douloureuses défections ; là est aussi une des raisons de l'infériorité des missions protestantes américaines : elles ont trop d'argent (2). »

Passant maintenant à l'esprit de schisme et de séparation qui semble être, pour un observateur superficiel, une des caractéristiques du clergé oriental, les deux collaborateurs poursuivent d'une manière tout aussi juste :

(1) Ceci est bien vrai du Roumain et du Russe, précisément parce que durant des siècles ils ont été serfs.

(2) Pp. 400-403.

« Catholiques, nous reprochons parfois aux Orientaux de n'être pas assez catholiques ; et ce reproche, que nous ne précisons ni n'approfondissons, nous rend souvent injustes.

« A mesure que la primitive Église se développait, les conditions géographiques, ethnographiques ou historiques créaient des groupements particuliers. Rome restait le centre ; le Pape le chef suprême, mais l'on avait par exemple le Patriarcat d'Alexandrie avec sa sphère très déterminée, le Patriarcat d'Antioche avec la sienne ; tous deux comme des imitations, des préfaces de Rome. Dans les pays plus lointains, on eut les Églises nationales que la langue liturgique isolait, mais que l'obéissance rattachait à l'un ou l'autre grand centre. Enfin vint le *Patriarcat* de Constantinople, fondation d'une légitimité fort douteuse ; dès son origine, rival de Rome ; bientôt dangereusement séparatiste, enfin schismatique.

« Partout en Orient l'évangélisation était partie de centres différents ; le chrétien ne remontait jusqu'à Rome que par des intermédiaires ; ses rites, sa langue liturgique, son administration ecclésiastique ordinaire, tout cela avait un caractère *particulier*. En était-il moins catholique ? Nullement, mais cet état de choses recélait des dangers.

« En Occident, au contraire, l'évangélisation procéda de Rome ; les groupements locaux, ou n'existèrent pas, ou, comme dans l'Église franque, furent constamment modifiés. Là même où, comme en Espagne, le groupement fut solide, la langue liturgique était la même qu'à Rome, les rites, à quelques particularités près (1), les mêmes. On ne connut donc pas en Occident de centre vraiment puissant et durable qui dût servir d'intermédiaire entre les Églises particulières et le centre du catholicisme. Le Pape était à la fois le chef suprême de l'Église et le Patriarche de l'Occident ; il attei-

(1) Pas tant que cela, cependant. Les rites gallicans différaient assez du rite suivi à Rome, et le rite mozarabique de l'Espagne en est encore plus différent.

gnait donc doublement les peuples occidentaux ; pour eux, non seulement point de différences entre leur Patriarche et le Souverain Pontife, mais identité de langue, identité d'histoire, analogie de rites (1). Il n'y eut donc logiquement en Occident *qu'un seul loyalisme*, et il allait directement à Rome.

« Que cet état de choses ait exercé une influence puissante sur les instincts religieux ; qu'il ait non seulement maintenu toute la valeur dogmatique de l'union au centre, mais lui ait donné sa vitalité et sa chaleur, quoi d'étonnant ?

« Peut-on, une fois sauvegardé *le fonds*, demander aux Orientaux la même chaleur, les mêmes formes dans l'expression de leur catholicité ? En équité, non ; ce serait supprimer le rôle des facteurs historiques dans l'Église que de vouloir faire table rase du double loyalisme oriental. En opportunité non, car ce serait tenter l'impossible. Que ce double loyalisme ait des dangers, qu'il ait écrit dans l'histoire de l'Église des pages bien douloureuses, qui le niera ? Mais cette histoire n'est-elle pas semée de douleurs à chaque page ?

« Un des caractères les plus curieux de ces Églises nationales fut leur force de résistance en face des conquérants musulmans. Schismatiques pour la plupart au moment de la conquête, toute leur vie religieuse était *nationale*. Le besoin, la lutte pour l'existence groupèrent bientôt toutes les forces autour du Catholicos, du Patriarche. Celuici devenait donc vis-à-vis des conquérants un personnage important, comme un grand chef de tribu ; il représentait sa nation ; on avait intérêt à le ménager dans une certaine limite et à s'assurer par lui de la soumission de la nation. Vainqueurs et vaincus avaient donc égal intérêt à augmenter les pouvoirs du Patriarche. C'est ainsi qu'il devint presqu'autant chef politique que chef religieux ; presque rien

(1) Avec la restriction que nous venons de faire.

dans la vie sociale intérieure de sa nation n'échappait à son contrôle. Mariages, testaments, contrats mêmes, partout il avait son mot à dire. Ceci explique la puissance de ce loyalisme national que l'Oriental maintient si jalousement.

« Mais cet état de choses a fait dans bien des cas la faiblesse des Patriarches au point de vue religieux. En prenant un rôle si important dans les affaires civiles, ils devaient nécessairement compter avec les grands de la nation ; ceux-ci ne se sont pas fait faute de se tailler la plus large part possible, et les *Sawrâ* chez les Chaldéens, les *Eretsphokhan* chez les Arméniens(1) se sont faits de grands inquisiteurs laïques. Vigoureusement combattue chez les catholiques, cette prépondérance laïque joue encore un assez grand rôle...

« Le voyageur qui traverse l'Orient remarque rapidement un certain air de défiance entre l'Oriental et l'Occidental. Souvent, c'est un fruit de la vanité blessée ; j'ai dit comment ces froissements se produisaient en Orient même. En Occident, à Rome, les bureaux — ceux de l'administration pontificale partagent la condition commune — ont leurs ennuis, leurs rebuffades. Un évêque latin, généralement, passera outre ; un évêque oriental s'en froissera facilement, car il verra dans ces ennuis l'intention de l'humilier. De là à concevoir de la défiance, il n'y a pas loin.

« De plus, l'Oriental a très facilement vis-à-vis de Rome des appréhensions d'ordre disciplinaire. Relativement aux dogmes, l'Oriental fera peu de difficultés ; mais quand surgit une question de discipline, son vieil instinct se révolte ; son loyalisme national s'alarme et il craint des empiètements (2). L'espace, la langue, les coutumes le mettent bien

(1) Auxquels il faut joindre les πρόκριτοι τοῦ Γένους des Grecs et les a r k h a n d o s a t - t a ' î f e h des Melkites (le mot arabe a r k h a n d o s est une corruption du grec ἄρχοντες).

(2) La définition dogmatique de l'Immaculée Conception, celle de l'Infaillibilité pontificale en matière de foi et de mœurs, ne causèrent aucun

loin de Rome : un malentendu est des plus faciles ; il ne tarde pas à porter ses fruits. De plus, les missions protestantes veillent, attentives à répandre dans le peuple l'idée que Rome n'a qu'un but : rester jusqu'au bout l' « ogre de Rome », et tout absorber, tout unifier. Elles peuvent citer à l'appui quelque texte, quelque théorie de l'un ou l'autre zélote latin, ignorant les conditions de l'Orient ; cela suffit pour semer la défiance, et à l'heure actuelle l'une des choses les plus difficiles mais les plus essentielles, est de convaincre l'Oriental de la *loyauté* du Saint-Siège. (1)

« Pour cimenter l'union entre l'Orient et Rome, les Souverains Pontifes ont depuis longtemps ouvert le Collège de la Propagande aux jeunes séminaristes de l'Orient (2). J'ai entendu apprécier fort différemment le résultat de cette méthode. Beaucoup d'Orientaux reviennent de Rome pleins d'un loyal attachement au Saint-Siège ; beaucoup d'autres semblent profiter surtout de leur séjour à la Propagande pour étudier et explorer tous les chemins détournés

trouble en Orient ; l'introduction du calendrier grégorien chez les Melkites, question purement disciplinaire, suscita chez eux un schisme, et plus tard quelques troubles chez les Arméniens lorsque la question se posa pour eux ; de même les modalités à introduire dans l'élection des évêques chez les Arméniens et les Chaldéens.

(1) C'est absolument exact. L'Oriental non catholique, le Grec et le Russe principalement, ont d'autant plus de difficultés de croire à la réelle loyauté du Saint-Siège qu'il a sous les yeux les Uniates, au costume latin, au rite mélangé de latinismes, à la discipline presque latine, et que ce spectacle est à ses yeux un argument terriblement vivant de ce qu'il croit être *au fond* la volonté de Rome. On ne le convaincra que le jour où l'hybridisme uniate sera supprimé. Et dire qu'il y a des catholiques latins très zélés pour l'Union des Églises qui croient de bonne foi que cet hybridisme est une bonne chose, qu'il faut se garder d'y toucher, et des catholiques orientaux, surtout ecclésiastiques, qui cherchent encore à l'augmenter ! Rome, en réalité, ne s'est jamais occupée des matières rituelles lorsque la foi n'était pas en jeu. Elle s'est généralement bornée à prescrire le maintien des rites. Voir notre brochure *L'Uniatisme*.

(2) Et des collèges spéciaux dont plusieurs sont d'une origine récente.

par lesquels ils pourront plus tard satisfaire leur ambition ; d'autres enfin, froissés dans leur vanité par le contraste entre la prospérité de l'Église latine et l'état précaire de leur Église, retournent en Orient pleins d'un dépit jaloux, — à la première occasion ils deviennent les dissidents les plus irréconciliables —. Des personnes très au fait se demandent si on n'attacherait pas plus sûrement les Orientaux à Rome en ne les sortant pas de leur milieu ; en venant leur porter en Orient même les bienfaits de l'éducation et de l'instruction. (1) »

20. — Cet amour de l'Orient doit aller jusqu'à un amour vraiment catholique pour l'Église orthodoxe dissidente elle-même. Que désirons-nous, sinon la cessation de cette funeste séparation entre les deux Églises ? Or, tout progrès que fait l'Église orthodoxe non unie dans l'éducation de son clergé, dans la revendication de son indépendance vis-à-vis des prétentions exagérées de certains États, dans l'institution d'œuvres de zèle et de charité, ne sont-ce pas là des étapes qui la rapprochent de Dieu, c'est-à-dire de l'Unité voulue par Dieu ? Au lieu de fuir comme la peste les ecclésiastiques orthodoxes, nous devons accueillir avec charité et bienveillance tous ceux qui cherchent à lier connaissance avec nous, sans exception, et faire le possible pour entretenir des relations suivies avec les meilleurs d'entre eux. Cela n'implique aucun laxisme doctrinal, aucune renonciation à des positions dogmatiques que nous ne pouvons abandonner parce que nous croyons que la garde nous en a été confiée par Dieu lui-même. Il avait parfaitement compris son devoir, ce religieux assomptioniste qui, se trouvant en Russie avant la guerre et étant entré en relations avec la grande-duchesse Marie, veuve du grand-duc Serge Nicolaevič, assassiné dans les circonstances que l'on sait, lui communiqua sans hésiter, avec explications à l'appui, les

(1) Pp. 403-406.

règles d'une Congrégation de religieuses catholiques vouées aux œuvres de charité, pour aider son auguste interlocutrice dans la fondation d'un couvent semblable de religieuses orthodoxes. Quand reverrons-nous de nouveau en pratique, là où cela pourra se faire sans inconvénients, des procédés d'aide fraternelle semblables à ceux dont usèrent aux XVIIe et XVIIIe siècles les Jésuites et les Capucins de l'Archipel grec (1) ?

L'attrait oriental fait aimer en première ligne l'Orient

(1) Les Jésuites partaient de ce fait, que la constitution d'une Église catholique de rite oriental était impossible à cause de l'autorité civile des patriarches de Constantinople. En cela ils avaient parfaitement raison, l'expérience l'a bien montré. Dans ces conditions, et vu que le peuple n'avait pas la moindre idée du schisme, ils ne s'ouvraient de la nécessité de reconnaître la primauté du Pontife Romain qu'avec les chefs spirituels, sans demander à ceux-ci de rompre avec le patriarche tant que ce dernier les laisserait admettre et professer la vérité catholique. Dans tous les cas, ils demandaient aux métropolites et évêques la permission de prêcher, de faire le catéchisme et de confesser le peuple et les simples prêtres. Cette permission obtenue, ils se bornaient à exposer simplement la doctrine catéchétique sans en rien diminuer et à faire faire de bonnes confessions. Leurs récits sont reproduits dans tous les recueils des *Lettres édifiantes*, qui, comme on le sait, ont eu plusieurs éditions, notamment en 1780-1783 et en 1810-1811. Les récits des missionnaires capucins sont encore enfouis en très grande partie dans les archives, surtout dans celles de la Propagande, où nous en avons eu plusieurs. Quelques détails dans le P. CLEMENTE DA TERZORIO, *Le missioni dei Minori Cappuccini*, vol IV, *Turchia asiatica*, Rome, 1918, *passim*. Il est très probable que les querelles dites des rites chinois et malabares ont beaucoup influé sur les décisions très sévères que prit au sujet de ces pratiques le Saint Office à partir du début du XVIIIe siècle, et ce ne serait peut-être pas se tromper que de voir, dans l'opposition très vive qui fut faite aux Jésuites, un contre-coup des célèbres disputes sur la grâce qui ont tant occupé Clément VIII et Paul V. On remarquera que Jésuites et Capucins évitaient avec le plus grand soin les trois obstacles classiques à la communication *in divinis* : profession d'un faux dogme, péril propre de perversion, scandale réel du prochain. Quant à la manière dont les catholiques latins de l'Archipel et des îles grecques en général entendaient les relations avec les orthodoxes et à l'appréciation que l'on donnait à Rome à ces rapports interconfessionnels, il y aurait des pages bien curieuses à écrire sur ce sujet.

pour Dieu, mais il n'exclut nullement une profonde et sincère affection de ce même Orient pour lui-même, pourvu que cet amour soit toujours, au moins implicitement, subordonné à la fin suprême, qui est de n'aimer que ce que Dieu veut. Il faut aimer ardemment les Pères orientaux pour la beauté, la précision, la chaleur de leurs explications dogmatiques ; l'histoire religieuse orientale pour tous les héros qu'elle a donnés à la foi chrétienne, non seulement avant la séparation, mais même après, par un grand nombre de ces *néo-martyrs*, comme on les appelle, qui, mis à mort par les musulmans en haine de la foi chrétienne, ont donné simplement, joyeusement, leur vie pour le Christ, montrant ainsi qu'ils appartenaient véritablement à l'âme de l'unique Église (1). Il faut aimer ces ascètes innombrables des premiers siècles, qui ont donné au monde chrétien la vie monastique, et même ces touchants ermites et *startsy* de la sainte Russie, qui, à toutes les époques, et même en des temps très rapprochés de nous, ont exercé un véritable apostolat visiblement béni de Dieu. Il suffit qu'ils n'aient jamais accompli aucun acte formel d'hostilité contre une Église catholique qu'ils ne connaissaient souvent même pas de nom. Qui sait si, à ce propos, une étude très attentive des conditions de l'ascèse russe ne nous amènera pas un jour à des conclusions

(1) Sans renvoyer aux sources grecques, russes ou roumaines, ce qui exigerait une longue bibliographie, on trouvera dans les *Échos d'Orient* une série d'études très bien faites sur plusieurs de ces néo-martyrs. On nous saura gré d'en donner ici l'énumération : R. Bousquet (= Sophrone Pétridès), *Un prétendu néo-martyr grec*, t. VIII (1905), pp. 350-353 ; le même, *Philothée Benizélou*, t. IX (1906), pp. 282-292 ; le même, *Le néo-martyr Nicolas Casetti*, ibid., pp. 363-366 ; le même, *Néo-martyrs orthodoxes*, t. X (1907), pp. 151-154 ; Louis Arnaud, *Les quatre néo-martyrs d'Agrinion*, t. XIV (1911), pp. 288-292 ; S. Pétridès, *Le néo-martyr Michel Mauroéidès et son office*, ibid., pp. 333-334 ; Anthime Chappet, *La Vierge Myrtioditissa à Cérigo et son office*, t. XV (1912), pp. 138-145 ; Louis Arnaud, *Néo-martyrs orthodoxes : Michel d'Athènes et Angélis d'Argos*, t. XVI (1913), pp. 296-408 ; le même, *Les néo-martyrs de Jannina : Georges, Jean et Anastase*, ibid., pp. 517-525.

très consolantes pour notre foi ? La question a été jusqu'à présent à peine effleurée : il faudra encore bien du temps avant qu'elle n'aboutisse, comme nous en avons la ferme confiance. Il faut aimer de tout son cœur cette belle liturgie orientale, qui pénètre si intimement toute la vie privée et publique, et savoir reconnaître que, dans bien des circonstances, le simple paysan orthodoxe, l'homme du peuple dans les villes, observent encore une foule de pratiques profondément chrétiennes. Que, s'il s'en rencontre qui soient parfois mêlées de superstitions, reconnaissons qu'il en est bien de même dans les campagnes de pays occidentaux très catholiques et qui n'ont jamais cessé de l'être. Un des grands obstacles qui ont jusqu'à présent retardé l'Union des Églises a été l'absence de charité véritable, et ce manque de charité vient parfois de nous, catholiques, surtout dans le langage. Il faut que l'on cesse de parler d'*images schismatiques*, de *liturgie schismatique*, de *Vierges schismatiques*, comme si la Sainte Vierge pouvait être schismatique ! L'hérésie est dans le dogme, le schisme dans l'allégeance hiérarchique, et non dans le rite, qui ne comporte que de rares formules ou expressions censurables, toutes interpellations tardives et postérieures à la séparation.

C. — *APPEL.*

21. — La troisième marque positive de vocation est l'*appel des supérieurs légitimes*.

Toute vocation doit être éprouvée, ce qui ne veut pas dire que l'épreuve doive consister à l'étouffer. Si, dans un Séminaire latin, ou dans une Congrégation religieuse occidentale n'ayant pas encore un embryon de province orientale ou du moins l'intention d'en créer une un jour, un jeune homme déclare vouloir essayer de se consacrer au service de l'Église dans le rite oriental, ses directeurs ou supérieurs agiront sagement en le faisant attendre un certain temps. Une année

environ semble suffire, laps de temps qui pourra être abrégé ou prolongé selon les antécédents du sujet ou la pureté de ses dispositions. Après cela, il faut songer à une préparation plus directe. Nous en reparlerons plus loin, en traitant de la réalisation.

C'est là la première phase de l'appel, qui doit être naturellement corroboré et confirmé par la décision du directeur personnel du candidat.

La deuxième phase se déroule dans la maison où se fait la préparation plus immédiate.

Nous sommes nettement d'avis que, sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, le passage définitif et irrévocable au rite oriental ne saurait avoir lieu sans une période préliminaire d'*adaptation*. Nous avons déjà défini en quoi elle consiste, et nous en reparlerons en détail dans la quatrième partie de ce travail. L'adaptation ne se différenciant d'un passage que par son caractère essentiellement temporaire et toujours révocable, il n'y a pas d'inconvénient à ce que cette deuxième période d'épreuve ne puisse se prolonger durant un temps assez long. Nous pensons qu'on pourrait le fixer à cinq ans environ, selon ce qui paraîtrait être la pratique actuelle du Saint-Siège. Cet espace de temps est largement suffisant, pour acquérir une bonne connaissance du rite si on le pratique assidûment et exclusivement ; il suffit aussi à l'acquisition d'un très grand nombre de connaissances nécessaires ou du moins utiles. Par contre, il n'est pas encore assez long pour la transformation complète de la mentalité, mais il permet déjà de se rendre compte si le sujet est susceptible d'y arriver.

Il va sans dire que, si celui-ci reçoit toute sa formation ou du moins la complète dans une maison de rite oriental, ce délai doit logiquement commencer à courir dès la date d'entrée. Comme cependant un Séminaire et un scolasticat ne sont pas la vie réelle, il paraît indispensable que les deux dernières années soient passées en milieu oriental et en

plein pays oriental. Cela peut amener, en certains cas, à prolonger la durée de la période d'adaptation. Nous tenons à dire tout de suite que, s'il faut s'en référer à une pratique qui compte à notre connaissance au moins un cas concret et récent, le simple état d'adaptation n'est nullement un obstacle à la réception des Ordres, même dans le rite oriental. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point.

La troisième et dernière phase de l'appel des supérieurs est constituée par le rescrit de la S. Congrégation Orientale qui concède le passage définitif et irrévocable. Ce passage est sollicité dans tous les cas par l'intéressé, car le Souverain Pontife seul pourrait, comme dans le cas de Rutskyj, obliger un individu à changer de rite malgré lui. Cette demande doit être appuyée, pour un séculier, d'un *exeat* en forme de son évêque d'origine, s'il ne l'a déjà concédé, d'une pièce émanant de l'évêque qui consent à le recevoir, ainsi que d'un mémorial récapitulatif dûment authentiqué par les supérieurs immédiats, des épreuves successives auxquelles il a été soumis. Pour un clerc régulier, ces différentes pièces doivent émaner de la chancellerie de la propre Congrégation, qui a dû au préalable concerter avec les évêques orientaux les modalités de son action dans leurs éparchies.

Pour un moine, la question est un peu différente. Aucun des grands Ordres monastiques de l'Église occidentale n'a de rameau de rite oriental. Cela changera peut-être un jour, avec des transformations et des modifications secondaires rendues nécessaires par la différence de rite et, dans une certaines mesure, de discipline. On a vu par contre, et plus d'une fois, un Oriental vouloir devenir moine en Occident : il doit solliciter l'autorisation d'embrasser le rite monastique ; le candidat reçoit la faculté de se conformer en tout, durant la période du noviciat, aux rites et aux observances de l'Ordre qu'il a choisi : c'est notre *adaptation*. Par le fait même qu'il émet les vœux solennels, cette faculté se transforme en mesure définitive et obligatoire, à caractère per-

pétuel et irrévocable : c'est notre *passage.* Ces différentes étapes sont d'ailleurs clairement exprimées dans le rescrit de concession. On pourrait conclure que la pratique serait la même pour le cas d'Occidentaux qui désireraient entrer dans un Institut monastique oriental. Nous examinerons cette question plus loin.

Une fois le passage accordé sous une forme ou sous une autre, le candidat est vraiment un Oriental : il a le droit d'être traité comme tel et le devoir de se soumettre à toutes les obligations que cet état comporte... Personne au monde, sauf bien entendu le Souverain Pontife, ne peut ni lui retirer ce droit, ni le dispenser de ce devoir.

CIRILLO KOROLEVSKIJ.

(A suivre.)

« L'œuvre de la réconciliation *ne peut être tentée* avec un espoir fondé de succès qu'à une triple condition ; chez nous il faut qu'on se défasse des erreurs courantes accumulées aux cours des siècles au sujet des croyances et des institutions des Églises d'Orient. Il faut que les Orientaux de leur côté s'appliquent à considérer l'identité de l'enseignement des Pères latins et des Pères grecs. Enfin il faut de part et d'autre des échanges de pensées dans un grand esprit de charité. » (Pie XI, Allocution consistoriale du 18 décembre 1924.)

La consécration épiscopale dans le rit byzantin, selon les livres liturgiques paléoslaves

I. — INTRODUCTION.

La consécration (*rukopolozenie*, χειροτονία) (1) des évêques est, dans le rit byzantin, comme dans le Pontifical latin, une cérémonie très solennelle, dont les principaux moments sont :

1) L'interrogatoire de l'élu, au milieu de l'église, et les trois professions de foi qu'il fait en avançant graduellement sur l'aigle symbolique étendue à terre.

2) L'application de l'évangéliaire sur la tête et la nuque de l'élu, en même temps que l'imposition des mains des évêques, pendant que l'évêque qui préside la cérémonie (le consécrateur principal) récite les deux prières sacramentelles.

3) La remise au nouvel élu des ornements épiscopaux.

4) La tradition solennelle de la crosse, à la fin de la liturgie.

Il n'y a pas de jours spécialement déterminés pour cette consécration ; elle a ordinairement lieu un dimanche ou un jour de fête, afin que de nombreux fidèles puissent y assister.

Dans l'antiquité, tous les évêques de la province du siège à pourvoir devaient, en principe, assister à l'ordination du nouvel élu. (2) Les anciennes collections canoniques le donnent très clairement à entendre. « Omnes episcopi consentiunt manus ei imponentes », dit la Constitution égyptienne. Il est depuis fort longtemps de règle, en Orient aussi bien qu'en Occident, que deux évêques, au moins, assistent l'évêque qui préside la cérémonie, et participent avec lui à la transmission de la grâce épis-

---

(1) Ce mot (de χείρ et τείνω, étendre la main), qui signifiait primitivement l'élection épiscopale par le clergé et les fidèles, ne désigna plus, et cela de bonne heure, que la fonction de l'ordination. Le concile de Nicée, en 325, l'emploie dans ce sens : « Après l'élection, dit-il, on doit procéder à la consécration de l'évêque » (τότε χειροτονίαν ποιεῖσθαι). Conc. Nic., can. 4. — Mansi, T. II, col. 669.

(2) P. de Puniet, *Consécration épiscopale. Dict. Arch. et Lit.*, III, c.2595.

copale. Ordinairement, tous les évêques présents prennent part à l'imposition des mains, et concélèbrent avec le principal consécrateur. On sait que jadis c'était le privilège du Souverain Pontife d'imposer seul les mains lorsqu'il ordonnait un évêque (1).

Chez les Grecs, le Patriarche est souvent l'acteur principal de la fonction, mais, au commencement de la consécration épiscopale, il a soin de lire lui-même, ou de faire lire une formule attestant qu'il agit avec l'assentiment de tous les évêques (2), et durant la cérémonie, d'après le grand liturgiste grec, Siméon de Thessalonique, « les divins prélats entourent l'élu et lui imposent les mains pour montrer qu'ils sont pleinement d'accord avec le célébrant » (3).

Chez les Russes, avant la révolution de 1917, la cérémonie du sacre des évêques avait lieu ordinairement, soit à la cathédrale Saint-Isaac, soit à la grande laure de Saint-Alexandre-Nevski, à Saint-Pétersbourg ; plus rarement à Moscou ou à Kiev. C'était le Métropolite, Président du Saint Synode, qui était le consécrateur principal, lorsque le sacre avait lieu dans la capitale de l'Empire ; et les Métropolites de Moscou ou de Kiev, lorsqu'il se faisait dans leurs cathédrales métropolitaines.

Contrairement à ce qui se pratique dans le rit latin, le sacre d'un évêque ne comporte aucune onction avec le saint chrême sur les mains et la tête de l'évêque qui est consacré. Le rit byzantin ne prévoit qu'un triple signe de croix sur la tête ou sur le front, dans le but, dit Denys l'Aréopagite, de montrer au nouvel élu qu'il doit porter en lui l'image du Christ (4).

L'interrogatoire de l'évêque élu a lieu au milieu de l'église, avant la Messe, mais après la récitation de Tierce et de Sexte ; tandis que l'imposition des mains se fait dans le sanctuaire, devant l'autel, avant la lecture de l'épître, immédiatement après le chant du Trisagion.

L'Église russe procède quelques jours avant le sacre, à

(1) *Ordo Rom.*, *IX*, 4. — *P. L.*, LXXVIII, 1006.

(2) Assemani, *Cod. Lit.*, XI, p. 125, 161, etc.

(3) *De sacris ordinationibus*, c. VII. — Assemani, *Cod. Lit.*, XII, p. 135-141.

(4) *De hierarchia ecclesiastica*, c. V, part. I et III.

une cérémonie spéciale, appelée *narěčenie, préconisation.* Les livres liturgiques de l'Église grecque ne font pas mention de cette cérémonie, qui, dans la forme où elle est pratiquée en Russie, est incontestablement d'origine récente. Nous devons toutefois faire remarquer que l'Église patriarcale de Constantinople possède des cérémonies spéciales précédant et suivant l'élection d'un nouvel évêque. Nous en décrirons plus loin les particularités.

Tout le rite suivi dans l'élection, la préconisation, et la consécration des évêques russes, est exposé en détail dans un livre ayant pour titre : *Cin Izbrania i Rukopoloženija Archiereiskago*, qui parut pour la première fois à St-Pétersbourg, en 1725, et fut, depuis lors, réimprimé sans changements essentiels. Nous donnerons ici la traduction : 1) de l'élection et de la préconisation, et 2) de la cérémonie du sacre épiscopal, d'après l'édition de Moscou de 1825.

L'ordre de la χειροτονία byzantine n'a guère varié depuis le IXe siècle, époque à laquelle nous la trouvons décrite dans le célèbre Eucologe de la bibliothèque Barberini. Goar avait donné les variantes de ce manuscrit. Le P. Morin, de l'Oratoire, et Joseph Assemani, après lui, en ont reproduit le texte, et l'ont fait suivre de plusieurs autres, de différentes époques.

Nous devons de suite faire remarquer que les livres liturgiques de l'Église grecque contiennent, pour l'interrogatoire de l'évêque élu, des textes qui diffèrent de ceux qui sont reproduits dans le *Cin Izbrania i Rukopoloženija Archiereiskago* (1), bien que l'édition de Moscou les donne comme étant en pleine conformité

---

(1) Le R. P. C. Tondini de Quarenghi, barnabite, spécialiste des questions religieuses russes, qui a beaucoup travaillé à réaliser l'unification des calendriers julien et grégorien, et ami intime du comte Šuvalov lequel entra également dans la même Congrégation, mentionne dans les notes de son excellent ouvrage *Règlement ecclésiastique de Pierre le Grand,* les divergences relatives à la consécration des évêques, qui existaient déjà entre les textes grecs et ceux de l'Église russe d'après l'édition de St-Pétersbourg de 1725 du *Čin Izbrania i Rukopoloženija Archiereiskago.* Haigold (pseudonyme de Louis Aug. Schloezer) soulignait déjà ces différences en reproduisant la traduction latine de cette édition, par Cyriacus Kondratowicz, dans ses *Beilagen zum unveränderten Russland.* (Riga, 1769-1770, tome 1, p. 91-126).

avec « les anciens pontificaux gréco-slaves, en usage du temps des premiers Princes, des Tsars, et des Métropolites de toute la Russie ».

Nous attirons tout spécialement l'attention sur le fait que, contrairement à cette affirmation, les textes grecs, beaucoup plus anciens que ceux de Moscou de 1825, ne font nulle mention de « latinisme » et des « additions nouvelles des Latins », pas plus d'ailleurs que de la vertu consécratoire de la prière de l'épiclèse. Au lieu de la seconde profession de foi de l'évêque élu, que l'on trouve dans le Σύχολόγιον, et qui est reproduite dans l'œuvre magistrale de Goar, les prélats de l'Église russe font une longue déclaration sur les devoirs des évêques. Cette déclaration, dont on trouvera la traduction plus loin, a été vraisemblablement interpolée de certaines additions et innovations anti-traditionnelles, soit du temps du Tsar Alexis Michailovič, provoquant les protestations du célèbre patriarche de Moscou Nikon dans ses *Répliques aux questions de Strěšnev et aux réponses de Païsius Ligaridès* (1), soit encore durant la période qui s'étend du règne de Pierre le Grand (1682-1725) à celui de Paul Ier (1796-1801).

Pour permettre une comparaison, le lecteur trouvera, après la traduction des textes usités dans l'Église russe (édition de 1825), celle des professions de foi mentionnées dans les livres grecs, à savoir : 1) le symbole de Nicée-Constantinople ; 2) la profession de foi sur le mystère de la Sainte-Trinité ; 3) la profession de foi sur le mystère de l'Incarnation.

II. — TRADUCTION DES TEXTES.

1°) La consécration épiscopale selon les livres liturgiques paléoslaves orthodoxes.

A. — Élection et préconisation de l'évêque.

Quand le moment est venu de choisir un évêque pour un siège

(1) *The Replies of the humble Nicon, by the mercy God Patriarch, against the Questions of the Boyar Simeon Streshneff and the Answers of the Metropolitan of Gaza Païsius Ligarides.* Translated from the Russ by William Palmer, M. A., late Fellow of Magdalen College, Oxford. London, Trübner, 1871.

épiscopal vacant, on discute les avis au très saint Synode Dirigeant, et chacun des membres indique par écrit, en donnant sa signature, celui qu'il reconnaît apte à cette charge, et après avoir fait une enquête sérieuse à ce sujet, on choisit deux personnes, et après les avoir choisies on les soumet à la décision de Sa Sérénissime Majesté Impériale, pour qu'Elle décide lequel de ces deux sera évêque.

Et la préconisation de celui qui selon la volonté de Sa Majesté Impériale, aura été désigné pour être évêque, a lieu de la manière suivante (1) . *Quand le moment est venu, tous les évêques présents dans la cité impériale sont convoqués au très saint Synode Dirigeant, et quand ils sont réunis l'évêque qui préside prend l'épitrachil* (étole) (2), *et commence :*

---

(1) En Russie, avant la révolution de 1917, cette préconisation avait toujours lieu à St-Pétersbourg, dans la chapelle du Saint-Synode, qui était située à côté de la salle des grandes séances synodales. Voici les détails de cette cérémonie, tels que les donne Nikolskij, un des meilleurs liturgistes de la Russie du début du XXe siècle (*Posobi kizučeniju ustava bogosluženia*. 6e éd., 1900, p. 712-713).

Les évêques présents revêtent la mantia ; l'évêque président prend, par dessus ce manteau épiscopal, l'épitrachil. Les chantres, et les fidèles invités à la préconisation, occupent la nef. Un diacre ouvre les portes royales de l'iconostase. Deux archimandrites, revêtus de la mantia qui leur est spéciale, sortent du sanctuaire, accompagnés de l'archidiacre en dalmatique et avec l'étole, précédant l'archiviste de l'évêché. Ce dernier, revêtu des ornements sacerdotaux, porte un plateau recouvert d'un voile, sur lequel on a déposé la croix de bénédiction. Un sous-diacre en dalmatique, sortant du sanctuaire par une des portes latérales, et porteur d'un vase rempli d'eau bénite, vient se placer en tête du cortège, qui se termine par deux archiprêtres. Ces ecclésiastiques, ayant vénéré les saintes icones, et fait une profonde inclination devant les évêques groupés autour de l'évêque président, retournent au sanctuaire, et en ramènent celui qui va être promu à l'épiscopat. Celui-ci se place alors entre les deux archimandrites, fait une courte prière devant les saintes images de l'iconostase, s'incline profondément devant les évêques, et reçoit la bénédiction de chacun d'eux. Il se tourne ensuite vers les fidèles pour les saluer.

L'évêque qui préside commence alors l'office, après avoir fait en silence un triple signe de croix : Béni soit notre Dieu, etc.

(2) Sous la mantia, dont il est déjà revêtu, comme on l'a vu dans la note précédente. La mantia est un manteau épiscopal, en soie ou en moire, dans l'Église russe de couleur violette pour les évêques et bleu-verdâtre

Béni soit notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Et les autres disent :

Gloire à Vous, notre Dieu, gloire à Vous.

Roi céleste, consolateur, esprit de vérité, qui êtes partout et qui remplissez tout, trésor des biens et dispensateur de la vie, venez, et établissez-Vous parmi nous, et purifiez-nous de toute souillure, et sauvez nos âmes, ô Vous qui êtes bon.

Dieu saint, saint puissant, saint immortel, ayez pitié de nous (3 *fois*).

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Très sainte Trinité, ayez pitié de nous ; Seigneur, purifiez-nous de nos péchés ; Maître, pardonnez nos iniquités ; Saint, visitez et guérissez nos infirmités, à cause de votre nom.

Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons

---

pour les métropolites et les patriarches; chez les Grecs toujours de couleur violette. Ce manteau est habituellement orné de riches broderies exécutées sur quatre plaques (deux aux épaules, et les deux autres au bas de la mantia) nommées *skrižali*. Des galons de plusieurs couleurs, appelés *istošniki, sources*, sont cousus sur ce manteau, et symbolisent la science théologique que doit posséder l'évêque. Des petits grelots d'argent sont attachés à la mantia, rappelant ceux qui ornaient l'éphod du grand-prêtre chez les Israélites. La mantia a une grande traine, qui est portée par un caudataire en stichar (dalmatique).

La mantia des archimandrites, de couleur noire, est ornée dans l'Église russe de quatre « skrižali » constitués par des croix d'or bordées sur velours grenat. Ce manteau abbatial ne comporte pas de *sources*. Les archimandrites grecs, à l'exception de ceux de certains monastères de l'Athos, n'utilisent pas ce genre de mantia.

La mantia des higoumènes (prieurs des monastères) ne se distingue absolument en rien du manteau noir, avec de nombreux plis (rappelant ceux de la coule bénédictine) et la traine, que portent les moines profès dans tous les monastères russes et dans quelques monastères grecs.

à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal.

Le premier évêque dit :

Car à Vous est l'empire, et la force, et la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Les autres disent le tropaire :

Vous êtes béni, ô Christ notre Dieu, Vous qui avez donné la sagesse aux pêcheurs en faisant descendre sur eux l'Esprit Saint, et qui, par eux, avez pêché l'Univers : ô ami des hommes, gloire à Vous.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Et le Kondak :

Quand le Très-Haut descendit en confondant les langues, Il divisa les nations. Mais quand Il distribua les langues de feu, Il appela tous les hommes à l'unité. Et d'une seule voix nous glorifions l'Esprit très Saint.

Alors l'évêque qui préside récite la litanie suivante :

Ayez pitié de nous, ô Dieu, suivant votre grande miséricorde, nous Vous en supplions, Seigneur, écoutez et ayez pitié.

Après chaque invocation on répond :

Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

Prions encore pour notre très pieux Souverain l'Empereur, pour sa puissance, sa victoire, sa conservation, sa santé, son salut, et en particulier pour que le Seigneur notre Dieu l'aide et combatte avec lui en tout, et soumette à ses pieds tout ennemi et adversaire.

Prions encore pour le très saint Synode Dirigeant.

Prions encore pour le très honorable Archimandrite (*ou* Hiéromoine) N., nouvellement élu évêque des villes protégées de Dieu NN.

Prions encore, pour tous nos frères et pour tous les chrétiens orthodoxes.

Car vous êtes un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et à Vous nous adressons la louange, Père, et Fils, et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles.

On répond :

Amen.

Puis on dit :

Sagesse !

Plus honorable que les chérubins, et incomparablement plus glorieuse que les séraphins, vous qui restant vierge avez enfanté le Verbe de Dieu, vous réellement Mère de Dieu, nous vous exaltons.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

Seigneur, ayez pitié (3 *fois*).

Bénissez, Seigneur.

Et la bénédiction finale :

Puisse Celui qui sous la forme de langues de feu fit descendre du ciel le très Saint Esprit sur ses saints disciples et apôtres, le Christ notre vrai Dieu, par les prières de sa Mère toute pure, de l'honorable glorieux prophète, précurseur et Baptiste Jean, et de Saint N. (*celui du jour*) dont nous célébrons la mémoire, et de tous les Saints, avoir pitié de nous et nous sauver, car Il est bon et ami des hommes.

On répond :

Amen.

Après cela a lieu la notification à l'élu par le Procureur (du Saint Synode) *en ces termes :*

Honorable Père Archimandrite (ou Hiéromoine) N. ! Le sérénissime et très puissant grand Souverain, l'Empereur N. N., Autocrate de toute la Russie, par un décret signé de Sa Majesté, ordonne, et le très saint Synode Dirigeant de toute la Russie y consent, que Votre Sainteté devienne évêque des villes protégées du Dieu NN.

A quoi l'élu répond :

Puisque le sérénissime et très puissant grand Souverain, l'Empereur N. N., Autocrate de toute la Russie, a ordonné ma promotion, et que le très saint Synode Dirigeant de toute la Russie m'a jugé digne de ce ministère, je remercie, j'accepte, et je n'oppose rien.

Et les évêques alors s'assoient, et font asseoir aussi l'élu au milieu d'eux. Et les chantres chantent « De longues années »

à Sa très pieuse Majesté Impériale, au très saint Synode Dirigeant, et à l'élu. Cela étant fini, l'évêque qui préside se lève et bénit l'élu avec la croix, et avec l'eau bénite. Et ils s'en retournent chacun chez soi.

Il faut savoir que cette préconisation a lieu avant la Liturgie (1).

B. — Cérémonie de la consécration.

Le jour où l'on doit faire le sacre, on sonne les cloches pour les Vigiles d'après les règles ; et, à la neuvième Ode, on sonne la grande cloche. Et pour le sacre, au milieu de la première heure du jour, on sonne toutes les cloches. Et la veille de ce jour-là, on prépare pour la cérémonie l'arrangement suivant. A l'intérieur de l'église on érige devant l'ambon une estrade préparée pour la cérémonie, et on la couvre de draperies, et l'on y place les trônes des évêques qui assistent. Et au milieu de l'église près de l'ambon, sur l'estrade, on place (un tapis avec) *l'image d'un aigle à une tête, les ailes déployées, se tenant droit sur ses griffes, et sous ses pieds il y a une ville avec des murailles et des tours : et l'aigle est comme marchant sur ces tours. Et l'on veille à ce que personne ne marche sur l'aigle. Et il faut savoir, en arrangeant les places*

---

(1) Voici les particularités qui précèdent et suivent l'élection d'un évêque à un poste vacant dans le patriarcat grec orthodoxe de Constantinople. Les Métropolites se réunissent en Synode, au Patriarcat du Phanar, sous la présidence du Patriarche, et ils désignent trois candidats au siège à pourvoir. Cela fait, sans le Patriarche, ils descendent à l'église patriarcale et après le chant du tropaire au Saint-Esprit : « Vous êtes béni, ô Christ notre Dieu... », l'archidiacre entonne la grande ecténie. Au moment de chanter la prière où l'on fait mention de l'Ordinaire, l'archidiacre s'arrête et l'on procède au vote en choisissant un des trois candidats. La cérémonie se termine par l'*apolysis* de la Pentecôte : « Puisse celui qui sous la forme de langues de feu... ».

Après l'élection il y a deux autres cérémonies, appelées *Mikra Minima,* — l'annonce de son élection à l'évêque élu par un personnage de la cour patriarcale, — et *Mega Minima,* — la même annonce faite ensuite devant le Synode réuni autour du patriarche : un des synodiques va chercher l'élu et l'introduit devant le Synode, et l'on chante encore le tropaire du Saint-Esprit cité plus haut, suivi du Trisagion et de l'apolysis de la Pentecôte. Cette cérémonie a lieu immédiatement après l'élection ou dans les jours qui suivent.

des évêques sur l'estrade, combien de marches sont à faire pour chacun : pour les métropolites 8 *marches, pour les archevêques* 6 *marches, pour les évêques* 4 *marches.*

Et les évêques et les autres se rassemblent dans la cathédrale, et, s'étant habillés selon les règles, ils montent sur l'estrade, en présence des archimandrites, des higoumènes, des archiprêtres et de tout le clergé. Alors les évêques ordonnent à l'archiprêtre et à l'archidiacre d'appeler celui qui va être sacré ; et ayant fait une révérence et baisé la main des évêques, ils ramènent du sanctuaire celui qui doit être sacré, revêtu de tous les ornements sacerdotaux. Et ils le conduisent jusqu'à la queue de l'aigle, et ils s'inclinent trois fois ; et l'archidiacre (1) *fait la première présentation de l'élu, annonçant et disant d'une voix claire* :

L'archimandrite (*ou* l'hiéromoine) N., très aimé de Dieu, élu et confirmé, est présenté, pour être sacré évêque (*ou* archevêque, *ou* métropolite) des villes gardées de Dieu N. N.

Et l'élu tenant dans ses mains les textes sacrés de la foi orthodoxe, l'évêque qui préside lui dit :

Pourquoi êtes-vous venu, et que demandez-vous de notre humilité ?

---

(1) Le mot slave *protodiakon* n'implique pas nécessairement la même conception que le mot grec *archidiakon*. Cette expression grecque correspond parfaitement à la fonction qui existait, aux premiers siècles, dans l'Église latine. Ce sont ces archidiacres qui, jusqu'au IX[e] siècle, étaient souvent élus papes à Rome ; ils ne possédaient en réalité que l'ordre diaconal et étaient les premiers d'entre les diacres. Dans l'Église grecque, il en est encore ainsi, par exemple, dans l'Église patriarcale de Constantinople, où l'archidiacre est souvent élu ensuite évêque et n'est ordonné prêtre que pour quelques jours seulement. Sa fonction correspond à celle du bibliothécaire en chef et à celle du Vicaire général chargé du temporel du Phanar.

Dans l'Église russe, il n'en est pas ainsi. Le Protodiakon était ordinairement marié et choisi pour ce poste à cause de sa voix qui devait être profonde et puissante. Il porte l'étole diaconale d'une manière particulière, à l'encontre des autres diacres. Il arrive parfois, bien que très rarement, à Moscou, par exemple, qu'il y a deux Protodiakon dans la même ville épiscopale : l'un à la Cathédrale de l'Assomption au Kremlin et l'autre, à la cathédrale du Sauveur. En réalité, en Russie, le *protodiakon* est le principal diacre de la cathédrale de l'évêché, qui accompagne ordinairement l'évêque dans ses visites pastorales. Nous traduisons ce titre par le mot *archidiacre*.

L'élu répond, disant :

L'imposition des mains de la grâce épiscopale, Pontifes très saints.

Et l'évêque demande :

Et quelle est votre foi ?

Et l'élu dit à haute voix le saint Symbole :

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, unique, qui est né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu des cieux, et s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie et s'est fait homme. Qui a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, et a souffert, et a été enseveli, et est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Qui est monté au ciel et est assis à la doite du Père, et qui viendra de nouveau avec gloire juger les vivants et les morts ; dont le règne n'aura point de fin. Et au Saint-Esprit, Seigneur, vivificateur, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié, avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. En une seule Église sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts. Et la vie du siècle à venir. Amen.

Et après cette déclaration, l'évêque, le bénissant d'un signe de croix, dit :

Que la grâce de Dieu le Père, et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et du Saint-Esprit soit avec vous.

Et de nouveau l'élu est avancé jusqu'au milieu de l'aigle, et l'archidiacre annonce de nouveau sa présentation, comme il a été décrit ci-dessus. Et l'élu se tenant au milieu de l'aigle, l'évêque l'invite et lui dit :

Montrez-nous d'une façon encore plus détaillée comment vous confessez aussi ce qui concerne l'Incarnation du Fils hypostatique et Verbe de Dieu.

Et l'élu lit d'une voix claire et forte, que tous peuvent entendre, la seconde profession :

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du

ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles, sans commencement et inengendré, et sans cause, principe naturel et origine du Fils et de l'Esprit. Je crois aussi en son Fils unique, engendré de Lui sans changement et hors du temps, et consubstantiel à Lui, par qui toutes choses furent faites. Je crois aussi au Saint-Esprit, qui procède du même Père et qui est glorifié avec Lui, comme coéternel et assis sur le même trône, et égal en gloire, et artisan de la création. Je crois aussi aux traditions et aux explications de l'Église une, catholique et apostolique, concernant Dieu et les choses divines. Je confesse un unique baptême pour la rémission des péchés ; j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Amen.

Quant à ceux qui pensent autrement, je les rejette comme étrangers à la vérité. J'anathématise Arius et ceux qui pensent comme lui, et qui partagent sa folle perversité ; Macédonius et ses partisans, appelés à bon titre pneumatomaques ; de même Nestorius, et les autres hérésiarques et leurs partisans, je les rejette, je les anathématise et je proclame clairement et à haute voix : anathème à tous les hérétiques ; partout anathème aux hérétiques.

Quant à Notre-Dame, la Mère de Dieu, Marie, je confesse au sens propre et en vérité qu'elle a engendré selon la chair l'un de de la Trinité, le Christ notre Dieu.

Qu'elle soit mon aide, ma protection, et mon secours tous les jours de ma vie. Amen.

Et aussitôt l'évêque bénit d'un signe de croix celui qui va être sacré, et dit :

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, vous éclairant, vous confirmant, et vous instruisant, tous les jours de votre vie.

Alors l'élu est avancé jusqu'à la tête de l'aigle, et l'archidiacre annonce sa troisième présentation :

L'élu très aimé de Dieu est présenté..., etc.

Et l'élu se tenant sur la tête de l'aigle, l'évêque lui dit :

Montrez-nous encore, comment vous observez les canons des saints Apôtres, et des saints Pères.

Et l'élu dit :

En plus de cette profession de la sainte foi que j'ai faite, je promets d'observer les canons des saints Apôtres, et des sept

conciles œcuméniques, et des pieux conciles locaux, formulés pour maintenir les justes commandements ; et tous les canons et saintes règles qui ont été portés à des époques et à des années différentes par les vrais défenseurs de la sainte foi orientale orthodoxe, et j'atteste par cette promesse que je les garderai fermement et sans transgression jusqu'à la fin de ma vie ; et tout ce qu'ils ont accepté, je l'accepte aussi, et ce qu'ils ont rejeté, je le rejette aussi.

Je promets encore de garder la paix dans l'Église et de la maintenir avec fermeté, et d'instruire avec zèle les fidèles qui me sont confiés, et de ne penser d'aucune manière rien de contraire à la foi chrétienne orthodoxe orientale tous les jours de ma vie, et d'être fidèle en tout, et d'obéir toujours au très saint Synode Dirigeant de toute la Russie, comme au pouvoir légitime établi par Sa Majesté Impériale Pierre le Grand de bienheureuse et toujours vénérable mémoire et confirmé par le bon vouloir de Sa Majesté Impériale heureusement régnante ; et d'être d'accord en tous points et correct avec les très saints métropolites, archevêques et évêques, mes frères, conformément aux lois divines et aux règles des saints Apôtres et des saints Pères, et d'avoir pour eux de toute mon âme, un amour spirituel, et de les honorer comme des frères.

Je promets de diriger le troupeau qui m'est confié, dans la crainte de Dieu et des mœurs pieuses, et de le garder par mes enseignements, avec l'attention la plus zélée, de tout soupçon du mal, et du latinisme et de toutes les autres hérésies.

Je témoigne aussi par ce serment écrit, que je ne m'approche pas de ce ministère grâce à une promesse ou à don d'or ou d'argent ; car je n'ai rien donné à personne, ni rien promis, pour obtenir cette dignité; mais je l'ai reçue gratuitement par le bon vouloir de notre Souverain tout glorieux et très puissant, sa Majesté Impériale N. N., Autocrate de toute la Russie, et par le choix du très saint Synode Dirigeant de toute la Russie ; et ceux qui la reçoivent moyennant des dons, je les juge dignes d'être rejetés comme Simon le Magicien, qui prétendait recevoir cette grâce en payant. Et je promets également de ne jamais rien faire par contrainte, même si j'étais forcé par des puissants, ou par la multitude du peuple, même s'ils me mena-

çaient de mort, m'ordonnant de faire quelque chose de contraire aux lois divines et sacrées et qu'il ne convient pas de faire ; et de ne pas célébrer la Liturgie dans un autre diocèse, appartenant à n'importe quel métropolite ou archevêque, ou évêque, ou d'exercer une autre fonction sacrée sans la permission de l'évêque de ce diocèse, excepté dans le diocèse qui m'est confié par le très saint Synode Dirigeant de toute la Russie ; et n'importe où il m'arrivera d'être, à quelque occasion que ce soit, de n'ordonner ni prêtre, ni diacre, ni aucun autre clerc d'un autre diocèse, et de ne pas les recevoir à une charge dans mon diocèse, sans lettres démissioriales de leur propre évêque. Je promets également, au cas où il plairait au très saint Synode Dirigeant de toute la Russie de me convoquer à un concile quelconque avec mes frères les évêques, d'y comparaître sans aucune excuse ni prétexte. Et si même quelques puissants ou la multitude du peuple voulaient me retenir, je suis obligé de ne point négliger les ordres du très saint Synode Dirigeant de toute la Russie.

Je promets encore de ne point admettre d'usages étrangers dans les traditions et les rites de l'Église, surtout les additions nouvelles des Latins ; mais de garder toutes les traditions et les rites sans altération, en union avec l'Église orthodoxe orientale, et en accord et conformité avec le très saint Synode Dirigeant de toute la Russie, et avec les quatre très saints Patriarches, gardiens et directeurs de la piété orientale ; de ne pas ordonner à la même Liturgie des prêtres et des diacres, deux et trois et plus de chaque ordre ; mais d'ordonner un seul prêtre et un seul diacre à chaque Liturgie et aux Liturgies des Présanctifiés un seul diacre, selon le rituel de la sainte Église orientale, et comme le prescrit le décret des très saints Patriarches, et des évêques grecs, Grands-Russiens et Petits-Russiens qui étaient avec eux.

Je crois aussi et je confesse, qu'à la divine Liturgie, comme l'enseignent les anciens docteurs orientaux et nos docteurs russes, la transsubstantiation du corps et du sang du Christ s'effectue par la descente et l'opération du Saint-Esprit, à l'invocation de l'évêque ou du prêtre, dans les paroles supplicatoires à Dieu le Père :

« Faites de ce pain le vénérable corps de notre Christ,» et le reste (1).

Je promets aussi et je jure, que je veux et je dois servir fidèlement et sincèrement Sa Majesté Impériale, mon vrai et naturel tout miséricordieux grand Souverain, l'Empereur N.N., Autocrate de toute la Russie, et l'Héritier du trône de Sa Majesté Impériale de toute la Russie, qui sera nommé ; et me soumettre à eux en tout, sans épargner ma vie jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Et tous les droits et privilèges promulgués, ou qui seraient promulgués ultérieurement, concernant l'autocratie, la puissance et le pouvoir de Sa Majesté Impériale, je les sauvegarderai et les défendrai de toute mon intelligence, force et pouvoir ; et aussi je m'efforcerai extrêmement de prêter mon concours à tout ce qui peut regarder le fidèle service de Sa Majesté Impériale et le bien de l'État en toute circonstance ; et tout préjudice, atteinte et perte des intérêts de Sa Majesté, non seulement je les dénoncerai en temps utile, dès que j'en serai averti, mais encore je m'efforcerai par tous les moyens de les conjurer

(1) Ce n'est qu'au XIII[e] siècle que Nicolas Cabasilas, archevêque de Théssalonique émet pour la première fois l'opinion que la transsubstantation des précieux dons dans l'Eucharistie s'opère, non par les paroles du Seigneur, mais par la prière suivante de l'épiclèse et la bénédiction du prêtre. Au concile de Florence, les Grecs, interrogés sur leur croyance relativement à la forme de l'Eucharistie, répondirent : *qu'il n'y avait, sur cette question, aucun désaccord entre eux et les Latins, car ils admettaient et confessaient, eux aussi*, selon la doctrine du grand Chrysostome, *que la transsubstantiation s'opère par les paroles du Seigneur*. Ils ne voulurent donc, à aucun prix, qu'on ajoutât rien à ce sujet dans le décret d'union, pour ne pas donner à croire que l'Église orientale avait eu jusqu'alors, là-dessus, une opinion différente de l'Église latine.

Dans ANTOINE (*Theol. mor.* T. V, edit. 1818), nous lisons, parmi beaucoup d'autres témoignages de l'ancienne foi des Orientaux sur la forme du sacrement de l'Eucharistie, les paroles suivantes : « Dans un Concile des Palamites (Palamas florissait au milieu du XIV[e] siècle), dont les actes furent imprimés à Jassy, en Moldavie, l'an 1698, l'opinion de Cabasilas fut condamnée en ces termes : « *Le concile condamne l'opinion nouvelle que Nicolas Cabasilas a introduite dans l'Église, en attribuant aux prières la consécration des saints dons*, chose qui n'a été dite par aucun des Pères, ni décrétée par aucun canon, et se trouve en désaccord avec le sentiment de l'Église. » (*De Eucharistia*, Append. De forma, tom .V, p. 171)

et d'en empêcher la réalisation. Et je garderai rigoureusement tout secret qui me sera confié, et je remplirai dûment et consciencieusement la charge qui m'est donnée et imposée, en conformité avec cette instruction générale tant que particulière, formulée ici, et avec les instructions et règlements et décrets qui seraient formulés de temps à autre, au nom de Sa Majesté Impériale, par les Supérieurs qui me seront préposés. Et je n'agirai pas contrairement à ma charge et à mon serment, par intérêt personnel, parenté, amitié ou inimitié. Et je me conduirai et j'agirai comme il sied et convient à un fidèle sujet de Sa Majesté Impériale, et de façon que je puisse toujours en rendre compte devant Dieu et devant son redoutable jugement, comme s'Il m'était présent.(1) Que le Seigneur Dieu m'aide spirituellement et corporellement. Et pour conclure ce serment, j'embrasse les paroles et la croix de mon Sauveur. Amen.

Je promets, en outre, de ne condamner personne, le visant à titre individuel ou dans sa famille, dans l'emportement de ma volonté, ou à cause d'une brouille avec moi-même ou avec mes subordonnés ; et de ne retrancher personne des sacrements de l'Église, à moins qu'il ne se montre transgresseur notoire et ennemi des commandements de Dieu, ou hérétique, opposé à l'Église, et, conformément à la parole du Christ, de ne condamner ou excommunier qu'un récalcitrant incorrigible, après trois exhortations, individuellement, et sans atteindre sa famille.

De traiter les adversaires de la sainte Église avec intelligence, justice et douceur, comme le dit l'apôtre Paul, vu qu'il ne convient pas à un serviteur de Dieu de s'emporter, mais d'être doux, plein de sollicitude envers tous, sans colère, châtiant avec douceur les adversaires, afin que Dieu leur accorde la pénitence dans l'intelligence de la vérité.

De garder les moines selon les règles et les constitutions qui leur sont imposées, ne leur permettant pas de passer de monastère en monastère, ni d'entrer dans les maisons laïques, sans que j'en sois personnellement averti et que j'en aie donné l'auto-

(1) Cette promesse, comme les suivantes, ont été introduites par ordre de Pierre le Grand en 1716. (Nikolskij, *o. c.*, p. 715.)

risation écrite, si ce n'est pour demander des choses absolument nécessaires, ou pour venir en aide au prochain.

De ne point bâtir pour moi-même de nouvelles églises, par caprice, au-delà des besoins, ni de le permettre à d'autres, de peur qu'ensuite elles ne restent vides, par manque du nécessaire.

De même, de ne pas multiplier les prêtres et les diacres et les autres ecclésiastiques, au delà des justes besoins, en vue d'un mauvais profit, ni de les instituer en vue d'un héritage, mais pour diriger le peuple, et pour les véritables besoins de la sainte Église.

Je promets encore de visiter et de surveiller moi-même tout le troupeau qui m'est confié maintenant, tous les ans si possible, ou au moins une fois tous les deux ou trois ans, selon la coutume des apôtres. Cette visite, je la ferai non pas pour des raisons de gain et d'honneur, mais en apôtre et dans le Seigneur, pour voir comment les fidèles, et surtout les prêtres, demeurent dans la foi et dans l'accomplissement des bonnes œuvres.

De les surveiller avec diligence, de les enseigner et d'interdire les schismes, les superstitions et les pratiques contraires au culte de Dieu ; qu'ils ne vénèrent point comme saints les tombeaux qui ne sont pas certifiés et approuvés par l'Église. Quant aux personnes qui feignent d'être possédées du démon, errant, les cheveux en désordre, nu-pieds et en chemise, non seulement je les réprimanderai en paroles, mais encore je les livrerai à la justice civile ; et je m'efforcerai d'empêcher que les clercs ou les laïques n'acceptent d'autres œuvres simulées sous l'apparence de la piété. (Je veillerai) qu'on ne déifie pas les saintes icones, et qu'on ne leur attribue pas de faux miracles, de peur que par là la vraie piété ne soit faussée, et qu'un prétexte ne soit fourni aux adversaires pour attaquer les orthodoxes ; mais qu'on les vénère selon l'esprit de la sainte Église orthodoxe-catholique, comme il a été décrit dans la définition du second saint concile œcuménique de Nicée. (Je promets) de ne me mêler, en aucun cas, aux affaires et aux usages du siècle, sauf si quelque injustice notoire m'était dénoncée ; (et alors) de la signaler, et puis d'en aviser par écrit Sa Majesté Impériale, selon (le précepte de) l'apôtre : « Défends les faibles ».

Pour résumer brièvement, je promets, et je reconnais comme étant de mon devoir de garder sans manquement, toutes choses stipulées dans la constitution du très saint Synode Dirigeant de toute la Russie, et j'agirai conformément à la charte synodale, qui me sera délivrée par le même très saint Synode, relativement au ministère qui m'est confié, et selon les autres décrets et règlements qui seraient formulés dans l'avenir, avec le consentement de ce très saint Synode, par le bon vouloir de Sa Majesté Impériale. Conformément à ces lois je tâcherai d'accomplir ce qui me sera enjoint, avec zèle et en toute soumission, les regardant toujours comme la vérité la plus authentique et la justice la plus équitable. Tout ceci, je le ferai selon ma conscience, sans faire acception de personnes, ni souffrir d'inimitié, de jalousie, d'opiniâtreté, de spéculation ; en un mot, sans me laisser captiver par aucune passion, mais avec la crainte de Dieu, ayant toujours présent à la mémoire son juste jugement, avec un amour sincère de Dieu et du prochain, mettant comme cause finale de toutes mes pensées et paroles et actions la gloire de Dieu, et le salut des âmes humaines et l'édification de toute l'Église, ne cherchant pas mes intérêts, mais ceux du Seigneur Jésus.

Et je jure par le Dieu vivant que, me souvenant toujours de sa parole redoutable : « Maudit soit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence », je me conduirai dans toutes les affaires de ce ministère comme dans les affaires de Dieu, sans paresse, en toute diligence, de toutes mes forces, et je ne prétexterai pas mon incompétence. Mais si en quelque chose j'avais des hésitations, je m'efforcerai de toute manière de chercher la solution et l'éclaircissement dans les Saintes Écritures, et les règles des conciles, et l'accord des grands docteurs de l'antiquité. Et si je transgressais quelque chose de ce que je promets ici, ou si je me montrais désobéissant ou opposé aux règles divines, et aux rites de l'Église orthodoxe orientale, et au très saint Synode Dirigeant de toute la Russie, ou si je voulais m'en écarter pas singularité, et rendais désobéissant, de quelque façon que ce soit, envers le très saint Synode Dirigeant de toute la Russie, le diocèse qui m'est confié, qu'alors je sois immédiatement privé de toute ma dignité et puissance, sans aucune réponse ni excuse, et que je sois

frustré du don céleste qui m'est donné par le Saint-Esprit lors de la consécration par l'imposition des mains.

Je jure encore, par Dieu qui voit tout, que toutes ces promesses que je viens de faire, je ne les entends pas dans mon esprit autrement qu'elles ne sont proférées par mes lèvres ; mais avec la même force et le même sens que les mots, écrits ici, suggèrent à ceux qui les lisent et les entendent.

Et j'affirme, par mon serment, que tous les engagements que j'ai pris aujourd'hui par la parole, j'y serai fidèle aussi par mes actes jusqu'à mon dernier soupir, dans l'espoir des biens futurs. Que Dieu, qui scrute les cœurs, soit témoin que ma promesse n'est pas mensongère ; et si elle est mensongère et contre ma conscience, que le même Dieu se venge de moi dans son juste jugement.

Et que le même Jésus-Christ, notre Sauveur, soit mon aide dans mon administration sincère et zélée. Qu'à Lui soient rendues gloire et puissance, honneur et adoration, en même temps qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

(*Cette déclaration et promesse est enlevée à celui qui va être sacré, signée de sa main*).

Et cela étant achevé, l'évêque le bénit, en disant :

La grâce du Saint-Esprit, par mon humilité, vous promeut, archimandrite (*ou* hiéromoine) très aimé de Dieu, N., élu, évêque des villes gardées de Dieu N. N.

Et l'élu s'incline trois fois vers les évêques, et l'archidiacre l'amène auprès des évêques, et il baise leur main droite.

Et alors il descend de l'estrade et s'incline, et le consécrateur, le signant de la main en forme de croix, dit :

Que la grâce du très Saint Esprit soit avec vous.

Puis on le conduit sur l'aigle, et les chantres chantent « De longues années » *à Sa Majesté Impériale, au Synode, et au nouvel élu. Après cela l'évêque exprime des vœux pour Sa Majesté Impériale.*

Et après le chant du Trisagion, celui qui va être sacré est conduit devant les portes saintes par l'archiprêtre (1) *et l'archidiacre,*

(1) Le mot *protopresviter* implique, en français, la conception d'archiprêtre. Il faut toutefois faire remarquer qu'il y a, dans l'Église russe

et il est reçu par le consécrateur dans le sanctuaire, et conduit devant la sainte table, et aussitôt il fléchit les genoux au milieu des évêques (1). *Et ils prennent le saint évangile, et l'ayant ouvert ils le placent sur sa tête, avec le texte en dessous, le soutenant d'un côté et de l'autre.*

Alors l'évêque président dit, de manière à être entendu de tous :

Par l'élection et la probation des évêques très aimés de Dieu, et de toute la sainte assemblée.

La grâce divine qui guérit toujours les faiblesses, et supplée aux déficiences, vous proclame, archimandrite (*ou* hiéromoine) très aimé du Dieu N., choisi comme évêque (*ou* comme archevêque) des villes gardées de Dieu N. N.

Prions donc pour lui, afin que la grâce du très Saint Esprit descende sur lui.

Et les évêques disent : « Seigneur, ayez pitié », *trois fois. Et pendant que les évêques tiennent l'évangile, l'évêque qui préside fait trois signes de croix sur la tête de celui qui est sacré, le bénissant* :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Et les évêques ayant posé leur main droite sur sa tête, l'évêque qui préside prie ainsi :

Seigneur Maître, notre Dieu, qui, par votre très glorieux apôtre Paul, nous avez donné l'institution d'une série de grades et d'ordres pour célébrer et accomplir vos vénérables et très purs mystères sur votre saint autel, — premièrement les apôtres,

deux termes qui correspondent à cette appellation française : 1) *protoierei* et 2) *protopresviter*. Alors que beaucoup de prêtres possédaient le titre de *protoierei-protoprêtres*, il n'y avait, sous le règne de l'empereur Nicolas II, que quatre ecclésiastiques auxquels était conféré le titre de *protopresviter*, à savoir : l'aumônier en chef de l'armée ; l'aumônier en chef de la flotte ; l'aumônier de la Cour et le curé de la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin de Moscou. Ces ecclésiastiques avaient le privilège de porter, — en plus de l'ornement des prélats, en forme de losange, appelé, en paléoslave *palica*, en grec ἐπιγονάτιον, — la mitre, dont l'usage est réservé aux évêques et, en Russie, aux archimandrites. Nous emploierons donc dans cette traduction le mot *archiprêtre* pour désigner le *protopresviter*.

(1) En croisant ses deux bras sur l'autel, et en y appuyant la tête.

deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs, — Vous-même, Seigneur de toutes choses, comme Vous avez fortifié les saints apôtres et prophètes, oint les rois et sanctifié les pontifes, fortifiez aussi, par la descente et la force et la grâce de votre Saint-Esprit, cet élu qui a été jugé digne de prendre le joug évangélique et la dignité épiscopale par l'imposition de nos mains, co-évêques et concélébrants.

Montrez son épiscopat irrépréhensible, et, l'ornant de toute honnêteté, rendez-le saint, pour qu'il soit digne de demander ce qui convient au salut du peuple, et que vous l'exauciez. Car votre nom est sanctifié et votre règne est glorifié, Père, et Fils, et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

*Et après l'*Amen, *un des évêques consécrateurs récite à voix basse, de façon à ce que les évêques assistants l'entendent et répondent, les litanies suivantes :*

Prions en paix le Seigneur.

On répond :

Seigneur, ayez pitié.

Pour la paix du monde entier, la prospérité des saintes Églises de Dieu et l'unité de tous, prions le Seigneur.

Pour le très saint Synode Dirigeant, pour le sacerdoce, la protection, la conservation, la paix, la santé, et le salut de ses membres et des œuvres de leurs mains, prions le Seigneur.

Pour le serviteur de Dieu N., maintenant consacré, par l'imposition des mains, évêque (*ou* archevêque), et pour son salut, prions le Seigneur.

Afin que Dieu, ami des hommes, lui accorde un épiscopat sans souillure et sans tache, prions le Seigneur.

Pour notre très pieux, très autocrate, grand Souverain, l'Empereur de toute la Russie, N. N. ; pour son épouse, la très pieuse Souveraine, l'Impératrice N.N.; pour sa mère, la très pieuse Souveraine, l'Impératrice N.N. ; pour le très orthodoxe Seigneur Grand-Duc et Cesarevič N., pour les orthodoxes Seigneurs les Grands-Ducs et Grandes-Duchesses de la famille impériale... ; pour tout leur palais et leur armée, prions le Seigneur.

Pour cette ville impériale, (et) toute ville, et pour tous ceux qui demandent à Dieu aide et protection, prions le Seigneur.

Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère et nécessité, prions le Seigneur.

Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

Et cela étant dit, l'évêque qui préside tenant toujours sa main posée sur celui qui est consacré, prie ainsi :

Seigneur, notre Dieu, qui voyant la nature humaine incapable de supporter l'essence de la divinité, avez choisi, par condescendance pour nous, des maîtres ayant les mêmes passions que nous, pour occuper votre trône, afin de présenter le sacrifice et l'oblation de tout votre peuple, — Vous-même, Seigneur, faites que celui-ci, rendu dispensateur de la grâce épiscopale, Vous imite, Vous le vrai Pasteur qui avez donné votre âme pour vos brebis ; qu'il soit un guide pour les aveugles, une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres, un précepteur des ignorants, un éducateur des enfants, un flambeau dans le monde ; afin que, ayant conduit à la perfection les âmes qui lui sont confiées dans cette vie, il se présente sans honte à votre trône, et reçoive la grande récompense que Vous avez préparée pour ceux qui auront souffert pour la prédication de votre Évangile (1).

Car à vous appartient de nous faire miséricorde et de nous sauver, et à Vous nous offrons la louange, Père, et Fils, et Saint-

(1) Le patriarche de Moscou, Nikon, cite cette prière du sacre épiscopal comme contenant encore à son époque, après les paroles : « ayant les mêmes passions que nous, pour occuper votre trône », les mots : « *et siéger comme images de Vous-même* sur votre trône, afin de présenter le sacrifice... » (PALMER, *o. c.*, p. 235). Or, depuis Pierre le Grand, ces mots : « comme images de Vous-même» ont disparu du rite pour le sacre des évêques russes (V. KING., *Gebraeuche*, p. 285). Palmer fait remarquer qu'elles manquent déjà dans l'Eucologe imprimé à Venise en 1642. Quoi qu'il en soit, l'expression « images de Dieu », appliquée aux évêques, est d'une origine fort respectable, puisqu'elle date des beaux siècles pendant lesquels l'Orient et l'Occident professaient la même foi catholique. En effet, les *Constitutions* dites *apostoliques*, rédigées selon toute vraisemblance avant le 1er Concile de Nicée (325) (PITRA, *o. c.*, T. I, p. XXXVI-XXXVIII)

Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

*Et après l'*Amen, *ils mettent l'évangile sur la sainte table, et puis l'évêque qui préside impose au consacré l'omofor, en disant :*

Ἄξιος.

Et le clergé reprend de même.

Mais si le siège du consacré le requiert, ils lui imposent d'abord le sakkos et les autres ornements (1).

appellent les évêques « images de Dieu » (Livre II, n. 9. — Pitra, p. 140), et de plus « Dieu après Dieu » (Livre II, n. 26. — Pitra, p. 172, 219).

(1) Les ornements et insignes épiscopaux dont le nouvel évêque est alors revêtu, en plus du *podriznik* (aube), des *poruci* (manchettes posées sur les manches de l'aube), et de l'*epitrachil*(étole), sont au nombre de six.

1° Le *sakkos* (dalmatique impériale à larges manches et richement ornée). Cette dalmatique que portaient seuls jadis les Empereurs byzantins, devint ensuite un ornement réservé uniquement aux Patriarches. Actuellement le sakkos est porté par tous les évêques du rit byzantin.

2° La *palica* (ἐπιγονάτιον), C'est un losange orné d'un sujet brodé ou d'une épée, symbolisant le glaive spirituel dont doit être armé l'évêque pour combattre les ennemis de l'Église.

3° L'*omofor* (ὠμοφόριον). En Orient, tous les évêques, sans distinction de dignité, portent cet ornement.C'est une longue bande d'étoffe précieuse, parfois de couleur blanche, et parfois de la couleur du sakkos, ornée de croix, ou de broderies avec des scènes de la vie du Christ. L'omofor ressemble, quant à la forme, au pallium des latins, mais il est d'usage beaucoup plus général.C'est pour les Orientaux de tous les rits l'insigne épiscopal par excellence. En Occident, c'est le privilège des archevêques de recevoir du pape le pallium, le jour de leur consécration ou peu après, et d'en avoir l'usage dans les fonctions liturgiques les plus solennelles (*Ordo Rom.*, IX, 5; XII, 81; XIII, 7. — *P. L.*, T. LXXXVIII, col. 1006, 1098, 1109).Les évêques du rit byzantin se servent de deux sortes d'omofor: le grand et le petit. Ce dernier est sensiblement moins grand que le premier. L'évêque le revêt au Sanctus de la Liturgie pour la Consécration, et aussi pour certaines fonctions épiscopales en dehors du Saint Sacrifice.

4° La croix pectorale : *napersnyi krest*.

5° La *panagia* (médaillon suspendu à une chaîne précieuse). Les métropolites et certains évêques en portent deux : l'un orné d'une image du Christ, l'autre de celle de la Sainte Vierge.

6° La *mitre*, en forme de couronne, richement ornée de broderies et d'icones, peintes sur nacre, ou ciselées dans des métaux précieux et entourées de pierreries. Dans l'Église russe, seuls les métropolites ont le privilège de porter une petite croix au sommet de la mitre. Chez les Grecs tous les évêques la portent.

Alors les évêques embrassent le consacré, et après l'acclamation habituelle, ils montent au trône (celui qui se trouve au fond du sanctuaire), *et l'évêque bénit pour l'épître : et ils continuent la sainte Liturgie* (1).

Et après l'achèvement de la divine Liturgie, ils quittent les ornements dans le sanctuaire.

Et on conduit le consacré à l'évêque qui préside, et celui-ci, le bénissant de la main, lui impose la riassa *épiscopale* (2), *et la* panagia, *et la* mantia, *et la* kamilavka (3) *et le* klobuk (4), *et il lui donne la* vervica (5) *; puis ils sortent du sanctuaire, et montent sur l'estrade préparée, et l'archiprêtre et l'archidiacre conduisent le consacré sur l'estrade, et l'on met dans la main du consacré la crosse pastorale* (6), *avec un discours d'exhortation.*

(1) Le nouvel évêque s'assied le premier à la *cathedra* à côté du consécrateur. Après la lecture de l'épître, c'est lui qui donne la bénédiction au sous-diacre qui vient de la chanter, et c'est lui qui bénit les fidèles avant l'Évangile. Pendant la procession de la grande entrée, c'est lui qui reçoit des mains de l'archimandrite ou de l'archiprêtre le calice rempli de vin, pendant qu'on fait solennellement commémoraison de son prénom et de son titre épiscopal. A la Communion, l'évêque consécrateur communie les prêtres concélébrants et les diacres sous l'espèce du pain et l'évêque consacré leur présente le précieux Sang.

S'il y avait nécessité de faire des ordinations, le nouvel évêque pourrait, s'il le désirait, ordonner un prêtre après la grande entrée et un diacre avant le Pater.

(2) Manteau de ville à longues manches porté habituellement par le clergé sur la soutane. La forme varie selon les pays. Il est toujours de couleur noire chez les Grecs, et parfois d'une autre couleur chez les Russes.

(3) Coiffure de couleur noire et de forme cylindrique.

(4) Long voile noir porté par les moines et qui recouvre la Kamilavka.

(5) Chapelet monacal.

(6) Cette crosse qui s'appelle « *žezl* » dans l'Église russe, représente deux serpents enroulés qui cherchent à mordre la croix. Cet insigne épiscopal signifie que l'évêque doit être prudent comme le serpent et préserver son clergé et ses diocésains des hérésies et des schismes. Une étoffe précieuse avec broderies orne cette crosse dans certains pays, notamment en Russie et en Roumanie.

Les archimandrites et les higoumènes (prieurs) des monastères russes portent un *žezl* d'une forme distincte de celui des évêques. Il a ordinairement la forme d'un T arrondi et ne comporte pas les deux serpents enroulés autour de la croix. Il rappelle les bâtons sur lesquels jadis les religieux s'appuyaient les deux coudes pendant les offices et les longues

Exhortation.

Très saint Archevêque (*ou* Évêque) N. !

Puisque Dieu, notre Créateur plein de bonté, a daigné établir la vie des hommes en toute excellence, sainteté et honnêteté, afin que sans cesse, pour sa miséricorde inexprimable et sa pitié envers nous, nous le glorifions et le chantions, existant en trois hypostases et une seule divinité, — car en Lui sont contenues toutes choses, et en Lui nous vivons et nous nous mouvons, selon l'enseignement du saint apôtre Paul, — pour ce motif un gouvernement hiérarchique et un pouvoir furent constitués dans notre vie, et une organisation ecclésiastique semblable au ciel fut instituée en vue du salut, pour la grande utilité des hommes. C'est ainsi que maintenant, par la grâce du très saint et vivifiant Esprit, Votre Grandeur Épiscopale a été élue, et consacrée, par notre humilité, comme archevêque (*ou* évêque) des villes gardées de Dieu N. N., pour l'œuvre du service et de l'administration, pour paître l'Église du Christ, qu'il a conservée par son sang, Lui, le Christ, notre très doux Sauveur ; pour que vous surveilliez sans paresse le troupeau spirituel du Christ dans tout ce diocèse, vous montrant vous-même un exemple de toutes les vertus. Et vous devez respecter en tout la dignité épiscopale, comme il convient, et obéir toujours sans aucune excuse à l'Église de Dieu, et au très saint Synode Dirigeant de toute la Russie. Soyez correct et d'accord avec vos frères les évêques, selon les promesses que vous avez faites ici dans le temple du Seigneur devant toute l'Église, en les signant de votre main. Car vous devez être rigoureusement examiné par le Seigneur Christ sur tout ce que vous avez promis. Et de même, dès ici-bas, pour le mépris et la négligence du talent qui vous est confié, et pour la désobéissance à l'Église de Dieu, vous serez passible des peines canoniques. En conséquence, gardez-vous de tout mal, et de toute injustice, armez-vous de la prière et du jeûne contre celui qui sème les tentations sur vos pas, en bon soldat de Jésus-Christ, et en bon dispensateur de Dieu. Soyez tempérant en toute chose, selon l'enseignement du saint apôtre Paul qui

veillées liturgiques. On trouve encore l'usage de ces bâtons dans certains monastères maronites du Mont-Liban.

dit : « Celui qui combat pour la vertu s'abstient de tout. » Car c'est en recommandant une telle conduite pastorale à Votre Grandeur Épiscopale, que notre humilité remet entre vos mains le bâton pastoral de l'évêque ; et en vous en servant bien pour paître le troupeau du Christ, vous recevrez la couronne impérissable de la gloire, et recevrez en partage, avec vos ouailles, le royaume céleste de la joie éternelle, pour les siècles sans fin. Vivez donc heureux de longues années, évêque N. des villes gardées de Dieu N. N. ! Et soyez fort par la grâce du Seigneur Dieu, et par l'intercession de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et de tous les Saints amis de Dieu ; et invoquez-les pour notre très pieux et très autocrate grand Souverain, l'Empereur N. N., et pour toute la famille de Sa très glorieuse Majesté Impériale, pour le pieux sénat, pour les généraux, les gouverneurs, et toute leur armée chrétienne ; afin que nous menions ici une vie tranquille et sans querelle en toute correction de foi et toute pureté, et que nous obtenions tous la béatitude céleste, en glorifiant le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

Ou bien l'évêque, remettant la crosse entre les mains du consacré, prononce ce discours plus bref :

Recevez le bâton pastoral, pour paître le troupeau du Christ qui vous est confié. Et soyez pour les obéissants un bâton et un soutien ; mais contre les désobéissants et les insoumis, servez-vous du même bâton, afin que ce bâton de l'obéissance les garde dans le devoir de la soumission. (1)

Et après cela, tous retournent chez eux, l'archiprêtre et l'archidiacre accompagnant le consacré à sa maison.

(1) Ayant remis la crosse à un clerc, le nouvel évêque, avant de descendre de l'estrade où il se trouvait avec le consécrateur, donne aux fidèles sa bénédiction solennelle avec deux mains, ce qui constitue la manière de bénir des évêques du rit byzantin à la liturgie pontificale. Cette bénédiction, il la donne en se tournant vers les quatre points cardinaux, pendant que le chœur lui chante, toujours en grec : « Τὸν Δεσπότην Καὶ Ἀρχιερέα ἡμῶν, Κύριε, Φύλαττε ἐις πολλὰ ἔτη, Δέσποτα. Conservez-nous, Seigneur, notre maître et Pontife pour de longues années » (*ter*). Les fidèles viennent ensuite lui baiser la main droite et il bénit chacun d'eux en particulier.

2°) Professions de foi de l'évêque élu d'après les livres lès grecs.

1) *Symbole de Nicée-Constantinople* (*Voir page 286*).

2) *Profession de foi sur la Sainte Trinité* :

Je crois en un seul Dieu, distinct en trois personnes ; le Père, dis-je, et le Fils, et le Saint-Esprit. Je dis distinct selon la propriété, indivis selon la substance. Et toute la Trinité est la même. Et toute l'unité est la même. Unité selon la substance, et la nature, et la forme ; Trinité selon la propriété et l'appellation. Car (une personne) est appelée le Père, (une autre) le Fils, (une autre) le Saint-Esprit. Le Père est engendré et sans principe ; car il n'y a rien de plus ancien que Lui. Car il était Lui-même et était absolument, Dieu ; et sans principe, puisqu'Il ne tient son être d'aucun autre que de Lui-même. Je crois aussi que le Père est le principe du Fils et de l'Esprit : du Fils par voie de génération, et du Saint-Esprit, par voie de procession ; et l'on ne perçoit aucune différence ou séparation entre eux, excepté la distinction des propriétés hypostatiques. Car, d'un côté, le Père engendre le Fils et produit l'Esprit-Saint ; et, de l'autre, le Fils est engendré par le Père seul et l'Esprit-Saint procède du Père. Et ainsi je déclare un seul principe, et je reconnais une seule source du Fils et de l'Esprit — le Père. Je dis encore que le Fils est principe au delà de tout temps et infini ; non pas comme principe des créatures, comme s' Il était premier créé, tenant parmi elles le premier rang. Loin de moi cette pensée ; c'est là la démence de l'impiété des Ariens. Car cet homme, dont le nom est une abomination, émettait ce blasphème que le Fils est une créature, de même que l'Esprit-Saint. Mais moi je dis principe le Fils provenant de celui qui est sans principe, de façon à éviter d'admettre deux principes, et c'est à la faveur de ce principe qui est le Fils, qu'(est) le Saint-Esprit(1), car

(1) C'est la traduction que nous proposons du texte grec passablement obscur μετὰ τῆς ἀρχῆς δὲ ἐπὶ τοῦ υἱοῦ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Goar (*Euchol.*, Paris, 1647, p. 307) traduit : *cum principio vero originis supra Filium advenire Spiritum Sanctum.*

ensemble et en même temps ils tiennent l'être du Père, aussi bien le Fils que l'Esprit-Saint, celui-là par voie de génération, et celui-ci par voie de procession, comme il a été dit. Et ni le Père est séparé du Fils, ni le Fils de l'Esprit, ni l'Esprit-Saint du Père et du Fils, mais le Père est tout entier dans le Fils et le Saint-Esprit. Et le Fils est tout entier dans le Père et le Saint-Esprit, et l'Esprit-Saint est tout entier dans le Père et le Fils ; car Ils sont unis tout en étant distincts, et distingués tout en étant unis.

Je confesse encore, que le Verbe de Dieu, coéternel au Père, existant au-dessus de tout temps, incompréhensible, infini, est descendu jusqu'à notre nature, et a assumé l'homme, avili et déchu, du sang chaste et virginal de la Vierge seule immaculée et pure, afin d'accorder au monde entier le salut et la grâce, à cause de Sa propre miséricorde ; et l'union hypostatique des natures s'est opérée, l'enfant n'étant pas perfectionné par des ajoutes successives, et les natures convergentes n'étant pas unies par mixture, ou par confusion, ou par mélange. Et ce n'est pas que, l'homme subsistant déjà, le Verbe se superpose à lui, et l'union se fait d'une manière accidentelle, comme l'enseigne l'exécrable judaïsant, Nestorius ; et il ne Lui manquait pas l'intelligence et l'âme, comme l'enseigne Apollinaire, auquel il manque vraiment l'intelligence, — car il disait en divagant que la Divinité suppléait l'intelligence. Mais moi je confesse qu'Il est Dieu parfait, et homme parfait, le même ; à la fois chair et Verbe de Dieu. Sa chair est animée d'une âme raisonnable et intellectuelle, et Il conserve, même après l'union, toutes les gloires naturelles de sa Divinité, et ne modifie ni ce qui appartient à Sa Divinité, ni à Son humanité (à cause de son union, exempte de tout mélange, avec le Verbe). Lui, le même, porte une seule hypostase commune, qui sauvegarde la dualité des natures et des opérations, par lesquelles et dans lesquelles Il était le même unique Jésus-Christ notre Dieu. Et il a deux volontés distinctes d'après leur nature, et non pas (seulement) par imputation. Et que l'on sache comment Il a souffert. Je dis qu'Il a souffert dans la chair comme Dieu ; et aucunement que la Divinité est passible, ou a souffert dans la chair. Je confesse, en outre, qu'Il a assumé, hormis le péché, toutes les souf-

frances compatibles avec Sa personne et qui s'attachent à notre nature, telle la faim, le soif, la fatigue, les larmes, et les autres souffrances semblables ; qui eurent leur effet en Lui non pas par nécessité, comme en nous, mais par la conformité de Sa volonté humaine avec Sa volonté divine. Car de plein gré Il eut faim, de plein gré Il eut soif, de plein gré Il sentit la fatigue, de plein gré Il mourut. Or Il est mort, supportant la mort pour nous, Sa Divinité restant sans souffrance. Car Lui-même, qui efface le péché du monde, n'était pas soumis à la mort, mais (Il mourut) pour nous délivrer tous de la main vorace de la mort, et nous réconcilier à Son propre Père par Son propre Sang. Et la mort s'étant attaquée au corps humain, fut écrasée par la puissance de la Divinité, et les âmes des justes enchaînées depuis le commencement des siècles sont ramenées de l'enfer. Et après être ressuscité d'entre les morts, et être apparu sur la terre pendant quarante jours parmi ses disciples, il monta au ciel, et s'est assis à la droite du Père. Je dis la droite du Père, non locale ou circonscrite ; mais j'entends par la droite du Père, la gloire sans commencement et éternelle qu'eut le Fils avant l'incarnation, et qu'il a eu encore après l'incarnation. Car sa sainte chair est adorée en même temps que Sa Divinité par une révérente adoration. Non pas que la Sainte-Trinité ait reçu quelque addition. Loin de là ; car la Trinité resta Trinité même après l'union du Fils unique, Sa sainte chair étant demeurée inséparable, et demeurant encore avec Lui pour l'éternité. Car c'est avec elle qu'Il viendra juger les vivants et les morts, les justes et les pécheurs. Et aux justes il donnera la récompense des œuvres de vertu, et le royaume des cieux, pour leurs labeurs d'ici-bas ; mais aux pécheurs il rendra un tourment éternel, et le feu de l'enfer qui n'a pas de fin. Qu'il soit donné à nous tous d'échapper à son épreuve, et d'atteindre les biens sans mélange qui sont promis dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

3) *Troisième profession de Foi sur l'Incarnation* (cf. la *seconde* profession slave)

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles ; sans commencement, inengendré et sans cause ; principe naturel et origine du Fils et de l'Esprit. Je crois aussi en Son Fils unique,

engendré de Lui sans changement et hors de temps, consubstantiel à Lui, par qui toute chose fut faite. Je crois aussi l'Esprit-Saint, qui procède du Père même, et qui est glorifié avec Lui comme coéternel, et assis sur le même trône, et consubstantiel et égal en gloire, et artisan de la création. Je crois que l'un de cette même Trinité supersubstantielle et vivifiante, le Verbe seul engendré, est descendu des cieux, et pour nous autres hommes et pour notre salut, a pris la chair, et s'est fait homme de l'Esprit-Saint, et de Marie la Vierge ; c'est-à-dire qu'Il est devenu homme parfait, tout en restant Dieu, et en ne rejetant ou ne changeant rien de la substance divine à cause de la communion avec la chair, mais (aussi) en assumant l'homme sans changement. Comme tel Il a supporté la souffrance et la croix, bien que libre de toute souffrance selon la nature divine. Et Il a été ressuscité le troisième jour d'entre les morts, et est monté aux cieux pour s'asseoir à la droite de Dieu le Père. Je crois aussi aux traditions et aux explications de l'Église une, catholique, concernant Dieu et les choses divines. Je confesse un unique baptême, pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Je confesse encore que le Verbe fait chair a une seule hypostase, et je crois et proclame un seul et même Christ, qui eut à partir de l'incarnation deux volontés et deux natures, en conservant les propriétés naturelles (de chacune) dans lesquelles et par lesquelles Il avait Son être. C'est pourquoi je déclare aussi deux volontés, chaque nature conservant sa propre volonté et sa propre opération. J'accorde un culte relatif, mais non pas de latrie, aux divines et vénérables images du Christ Lui-même et de la Mère de Dieu toute pure et de tous les Saints, et je réfère aux prototypes l'honneur qui leur est offerte.

Je rejette ceux qui pensent autrement comme étant étrangers à la vérité. J'anathématise Arius, et ceux qui pensent comme lui, et qui partagent sa folle perversité ; Macédonius, et les pneumatomaques appelés à bon titre de son nom ; de même Nestorius, et les autres hérésiarques et leurs partisans, je les rejette, je les anathématise, et j'annonce clairement à haute voix : anathème à tous les hérétiques ; à tous les hérétiques, anathème. Et je confesse et déclare proprement et vraiment

Notre-Dame la Mère de Dieu Marie, comme ayant donné naissance selon la chair à l'une des Personnes de la Trinité, le Christ notre Dieu. Qu'elle soit mon aide, ma protection, et mon secours tous les jours de ma vie. Amen.

III. — CONCLUSION.

Les textes des confessions de foi tirés des livres grecs, se rapportant aux mystères de la Sainte-Trinité et de l'Incarnation ; les expressions originales et très caractéristiques employées par l'évêque élu pour souligner son orthodoxie ; le fait qu'il a recours à de nombreuses répétitions et affirmations, afin qu'il ne puisse pas subsister d'équivoque et un doute quelconque concernant sa foi ; enfin, sa préoccupation à mettre en pleine lumière la définition de la doctrine catholique, en l'opposant solennellement aux doctrines erronées d'Arius et des autres hérésiarques, sont de nature à étonner certains lecteurs occidentaux peu habitués à ce genre de formules.

Mais il ne faut pas perdre de vue que ces textes impliquent une haute antiquité, et qu'ils sont d'autant plus intéressants et précieux, qu'ils évoquent les rudes et glorieuses luttes que l'Église d'Orient et ses illustres évêques, nos glorieux Pères dans la foi, ont dû si souvent mener contre de multiples et pernicieuses hérésies.

C'est pour préserver les fidèles de ces hérésies, dans lesquelles ils pouvaient facilement être entraînés, que l'antique et vénérable Église d'Orient mettait un soin tout particulier à s'assurer de la parfaite orthodoxie des candidats à l'épiscopat et qu'elle exigeait d'eux, d'une part, la profession publique et solennelle d'une doctrine strictement conforme à la foi des Pères, et, de l'autre, des anathèmes contre les fauteurs des hérésies et leurs adeptes.

Nous tenons à rappeler que c'est à Rome, dans l'antique basilique de Saint-Clément, quatrième Pape et glorieux martyr de Chersonèse (Crimée) ; près du tombeau de S. Cyrille, frère de S. Méthode, comme lui apôtre des peuples slaves, que le 5 décembre 1926, S. G. Mgr Cyrille Kurtev, évêque titulaire de

Briula et administrateur apostolique des Bulgares catholiques de rit byzantin, a reçu la consécration épiscopale.

Au cours de cette imposante cérémonie qui soulignait magistralement l'unité de l'Église, une dans l'affirmation de sa foi et diverse dans la splendeur et la variété de ses rites sacrés, le prélat consacré lut devant les évêques consécrateurs, en paléo-slave : 1) le symbole de Nicée-Constantinople ; 2) la profession de foi concernant le mystère de la Sainte-Trinité, et, en grec, 3) la confession sur l'Incarnation, en se servant des textes des livres liturgiques grecs (1). Il ne sera pas sans intérêt de faire remarquer que ces textes grecs ont été intégralement reproduits, par ordre du Pape Benoît XIV, dans l'Eucologe édité par ses soins.

* * *

Tels sont les rites augustes par lesquels se perpétue dans la sainte Église le pouvoir sacerdotal du grand Prêtre de la nouvelle Alliance. Différents entre les Églises d'Orient et d'Occident par les éléments accessoires, ils sont identiques dans leur essence et leur objet : c'est le même pouvoir sacerdotal plénier, communiqué aux apôtres à la dernière Cène, et transmis aux évêques, leurs successeurs.

Toujours cette hiérarchie épiscopale, dispersée par toute la terre pour y répandre les richesses du sacerdoce éternel du Christ, a senti le besoin, pour garder cette unité du collège apostolique et maintenir cette cohésion qui fait sa force, de se grouper autour de Celui qui a reçu la mission de veiller sur tout le troupeau.

C'est Cyprien, en Afrique, qui se tourne vers le centre d'unité, *ad Petri cathedram atque Ecclesiam principalem unde unitas sacerdotalis exorta est.* (2) C'est Irénée, dans les Gaules, qui salue ce centre d'unité, *ad hanc enim Ecclesiam propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his, qui sunt undique conservata est ea quae est ab apostolis traditio.* (3) C'est Léon de Rome,

(1) Voir *La Chirotonie du nouvel administrateur des Bulgares catholiques du rit byzantin. — Stoudion*, IV, 1927, 24-30.

(2) *P. L.*, 3, 844, 845 et 846.

(3) *P. G.*, 7, 848.

le pape de Chalcédoine, qui exprime la foi de toute l'Église dans l'évêque de Rome, *quem non solum hujus sedis praesulem sed et omnium Episcoporum noverunt esse Primatem.* (1) C'est, en Orient, Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui salue dans la personne du pape Célestin « le patriarche de la grande Rome et l'archevêque de l'univers, ἀρχιεπίσκοπον πάσης τῆς οἰκουμένης, Πατέρα τε καὶ πατριάρχην Κελεστῖνον τὸν τῆς μεγαλοπόλεως Ῥώμης (2). C'est Théodoret de Cyr, qui affirme, en parlant de la chaire de Pierre : « Ce très saint trône a l'hégémonie sur l'Église universelle, Ἔχει γὰρ ὁ πανάγιος θρόνος ἐκεῖνος τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην Ἐκκλησιῶν τὴν ἡγεμονίαν » (3). C'est Sophrone de Jérusalem, qui acclame « la chaire éminente, maîtresse de toutes les chaires, la chaire supérieure et divine, ... ἵνα πεταθῶμεν καὶ ἀναγγέλλωμεν ταῦτα τῇ πασῶν ἀρχούσῃ καὶ ὑπερκειμένῃ καθέδρα, λέγω δή τῃ καθ'ἡμᾶς κορυφαίᾳ καὶ ὑπερφυεῖ ..." (4) C'est Théodore Studite, qui, écrivant au pape Léon, l'appelle « divin chef de tous les chefs, chef suprême de l'Église sur la terre, ... ὢ θειοτάτη τῶν ὅλων κεφαλῶν κεφαλή ... Σῶσον ἡμας, ἀρχιποιμὴν τῆς ὑπ'ουρανοῦ Ἐκκλησίας " (5).

Puissent tous les évêques du monde chrétien faire écho à la voix de la tradition apostolique et proclamer avec toutes les Églises leur communion indéfectible avec le siège de Pierre : *ubi Petrus, ibi Ecclesia.*

François Paris.

---

(1) *P. L.*, 54, 147.
(2) *P. G.*, 77, 1040.
(3) *P. G.*, 83, 1324.
(4) Mansi, *o. c.*, X, 893, C.
(5) *P. G.*, 99, 1018 et 1020.

Chronique de l'Orthodoxie russe.

I. — En Russie.

I. — L'ÉGLISE ORTHODOXE.

48. — L'Église patriarcale.

L'interview des journalistes étrangers avec le métropolite Serge, dont nous donnons plus loin l'appréciation, apporte quelques précisions sur l'état de l'Église patriarcale. La forte diminution des Orthodoxes, comparativement à leur nombre sous le régime tsariste, s'explique par les défauts des recensements alors et maintenant. Anciennement on comptait plus d'Orthodoxes qu'il n'y en avait réellement ; les statistiques récentes, par contre, sont basées uniquement sur le dénombrement des groupements de vingt (minimum imposé par la loi d'avril 1929 ; cfr. Chronique, 1929, 45) et sousestiment certainement la population orthodoxe. Mgr Serge évalue le nombre des paroisses à trente mille, avec deux ou trois prêtres chacune. Les paroissiens appartiennent le plus souvent aux classes laborieuses. Il serait donc faux de croire tous les fidèles privés de droits politiques (lišency). Les succès de l'athéisme seraient fortement exagérés.

La démarche du chef de l'Église orthodoxe rencontra une vive opposition. Au dire de *Eiche*, 1930, 2, le Métropolite aurait été conspué, le dimanche 2 mars, dans l'église où il devait célébrer la Liturgie. La foule démontée se serait jetée sur lui aux cris de « traître » et de « lâche » pour lui arracher la croix patriarcale. Devant ces manifestations violentes on aurait dû interrompre le service et aussi remettre à plus tard des solennités liturgiques prévues ailleurs.

Le clergé est rangé dans la catégorie des lišency, ce qui équivaut à être mis hors la loi (les médecins et facteurs soviétiques lui refusent même leurs services). Les rues de Moscou et d'autres villes se peuplent de prêtres mendiants, demandant l'aumône à la sortie des églises : « Orthodoxes, secourez au nom du Christ », ou bien réduits à chercher quelque nourriture dans les bacs de ménage. Il y en a qui attendent dans les cimetières une occasion de rendre un service religieux pour une croûte de pain. La presse russe de l'émigration abonde en tableaux douloureux de cette misère. Un « étranger russe » (citoyen de pays limitrophe ?) écrit dans sa lettre que publie *Vozroždenie* du 19 mai et que l'auteur désirerait faire parvenir jusqu'au Pape et à la presse européenne : «... et voilà que de mes yeux j'ai vu à Moscou, un jour où il gelait à pierre fendre, un prêtre mendiant, sa tête blanche découverte, vêtu d'une soutane de coton et de torchons troués en guise de bas. On pouvait facilement voir que la soutane ne recouvrait que le corps nu. Bleui de froid, il pouvait à peine parler et les larmes se congelaient sur ses joues ». « Que reste-t-il d'autre à faire à ces prêtres que de mourir contre un mur pour la foi du Christ, sans se révolter ? Et qui donc leur viendra en aide ? Voilà la question. » (*Voskresnoe Ctenie*, 1930, 17). Les exécutions de prêtres vont en croissant. Le rapport de l'Archevêque de Cantorbéry à la Chambre des Lords en a parlé avec précision. Le *Věstnik*, 1930, 4, publie une liste de procès d'ecclésiastiques punis de peine de mort, d'octobre 1929 à février 1930. La revue veut démontrer l'inanité des excuses bolchéviques prétextant la contre-révolution.

49. — L'Église autocéphale d'Ukraine.

Elle s'est supprimée elle-même au concile du 26-29 janvier dernier à Kiev. Les évêques, réunis autour du métropolite Boreckij, ont reconnu l'activité contrerévolutionnaire

de l'Église (qui, dans la pensée de ses fondateurs, aurait dû être un renouveau après le bureaucratisme tsarien), ont condamné les fauteurs du mouvement politique et ont déclaré inutile l'existence ultérieure de l'Église.

V. Favorskij (*Antireligioznik*, 1930, 4) commente l'événement. Il découvre l'origine du mal dans la constitution même de l'Église, produit de la petite bourgeoisie séparatiste. Les prolétaires se montrèrent tolérants au début afin de ruiner l'unité de l'Église orthodoxe. Le lien de l'Église autocéphale avec la contre-révolution et avec le fascisme polonais conduit par le catholicisme, était devenu trop apparent pour ne pas amener des mesures sévères.

Dni (nº 79) remarque que l'Autocéphalie ukrainienne est née et a disparu de par la volonté de la Guépéou ; personne ne regrettera sa mort. Des bruits ont circulé qu'en compensation de cette abolition, qui permettra une extension de l'Église patriarcale en Ukraine, Menžinskij (chef de la Guépéou) aurait réussi à extorquer une concession au métropolite Serge. Le journal continue : « les noms des récents martyrs russes ont solidement soudé les fidèles... L'unité de la foi et du sang répandu est consolidée au point de ne laisser aucune vraisemblance à un chantage. »

II. — RÉACTION RELIGIEUSE.

A. — DANS L'ORTHODOXIE.

50. — État général.

Le même « étranger russe » (voir plus haut) écrit dans *Vozroždenie* du 19 mai : « J'ai été dans les églises qui ne sont pas encore fermées. Elles sont remplies de monde, les fidèles se tiennent jusque sur le parvis et dans la rue. Se rend à l'église celui qui est désespéré, qui ne craint plus les autorités, qui ne redoute plus de perdre son emploi, son gagne-

pain ; pour un tel homme l'église est devenue le refuge unique. J'ai vu une prière extatique. La foule pleure, hors d'elle, elle se frappe la tête contre les pierres du pavement, l'église est remplie du bruit de ces coups. Beaucoup prient tout haut avec des cris et des sanglots. Les visages traduisent un tel désespoir qu'un séjour prolongé au sein de cette clameur de souffrance, de ce véritable calvaire, deviendrait insupportable ».

Un autre témoin immédiat, communiste pénitent, raconte dans *Vozroždenie* du 18 mars que l'assistance très nombreuse dans les églises est surtout composée de jeunesse. Et plus loin, il ajoute : « Je n'ai presque pas rencontré en Russie d'athées convaincus ».

51. — Clergé.

Nombreux sont les prêtres qui trouvent encore les forces pour combattre l'irreligion et remplir courageusement leur ministère. *Dni*, nº 80, dépeint la grande joie, qu'éprouvèrent au milieu de leurs peines, des ouvrières engagées dans l'exploitation des forêts dans le Nord (lĕsorubka), à l'arrivée d'un prêtre qui leur apportait la sainte Eucharistie : « après cela l'âme devint tranquille et n'éprouva aucune frayeur ».

La presse soviétique dénonce fréquemment les menées contrerévolutionnaires des « popes ». A quelques exceptions près (telles celles qui sont citées par J. Waisbord dans *Antireligioznik*, 1930, 3, et qu'on ne peut accepter qu'avec toute réserve) où le caractère politique est manifeste, — le métropolite Serge regrettant d'ailleurs lui-même, dans son interview,la persistance de traditions monarchiques dans une partie de son clergé, — la contre-révolution se manifeste le plus souvent dans l'opposition vigoureuse aux kolchoz qui, comme on le verra plus loin, sont dans la pensée des chefs bolchéviques des centres d'athéisme militant. Le clergé retient les paysans des kolchoz en leur en signalant les dangers

pour la foi, et dirige son activité surtout sur les femmes et la jeunesse. On va parfois jusqu'à refuser aux membres du kolchoz tout secours religieux. (Nous puisons ces renseignements dans la presse antireligieuse et les donnons pour ce qu'ils valent.) Une autre activité contrerévolutionnaire serait d'après *Antireligioznik*, 1930, 3, l'adaptation à la semaine ininterrompue : « les popes ont passé à la nepreryvka et célèbrent des offices de Saints dont anciennement ils n'avaient pas entendu parler. »

52. — Sympathies cléricales.

La population conserve encore du respect et de la sympathie envers le clergé orthodoxe. Des enquêtes, faites par la Guépéou pour susciter des procès anticléricaux, ne trouvent pas de dénonciateurs (*Vozroždenie*, 18 mars). Les discussions dans *Antireligioznik*, 1930, 4, citent des exemples où le soviet d'un village assigne des fonds à la construction d'une église. D'autres iraient jusqu'à percevoir un impôt pour le curé.

53. — Villages.

Ce sont encore des citadelles de la religion. On découvre en Russie centrale des associations pour l'étude des Saintes Écritures. « Nous aurons encore beaucoup à faire pour anéantir les fêtes religieuses dans les milieux paysans, où n'existe aucune nepreryvka, où le calendrier ecclésiastique garde tout son empire»(*Antireligioznik*, 1930, 1). Les paysannes surtout sont récalcitrantes aux nouveaux rites et font baptiser leurs enfants en cachette. Elles résistent aussi avec acharnement à la fermeture des églises. L'insuccès de cette résistance ne les décourage pas, « on priera à la maison ».

Les athées s'inquiètent de l'existence de kolchoz religieux, « pseudo-kolchoz », et de leurs résultats économiques souvent excellents. E. Oljutin dans *Antireligioznik*, 1929, 11,

énumère les vices de ces collectivités : principe de soumission à une autorité religieuse, distribution du travail injuste aux yeux du journaliste soviétique, emploi d'ouvriers-gagistes, refuge donné à des « ci-devant ».

54. — Étudiants.

A. Lavrentjev *(Antireligioznik,* 1929, 11) s'occupe de l'état de la religion chez les étudiants. Il y en a un grand nombre qui portent des croix ou qui se groupent dans des associations religieuses. Mais l'auteur est surtout révolté par des discours qui concilient science et religion. « La religion est bonheur pour l'âme, et la science l'est pour le cœur. La science fait les applications, la base de tout est la religion. »

55. — Komsomol.

On signale les faits les plus inattendus pour l'avant-garde de l'athéisme. A l'usine « Torche Rouge », de Moscou les komsomoliens refusent de signer une demande de fermeture d'église : « Ce n'est pas nous qui avons construit l'église, ce n'est pas à nous non plus de la fermer. » *(Voskresnoe Ctenie,* 1930, 6). Certains komsomoliens allient le Christ à Lenin. Les indifférents en sont ébranlés et les accusent d'hypocrisie.

56. — Armée rouge.

Antireligioznik, 1930, 2, signale que presque toutes les recrues sont entachées de préjugés religieux et conservent encore croix, icones, reliques. Même chez les soldats qui ont déjà été soumis à une propagande athée, il n'est pas rare d'entendre des réponses telles que : « Dites-moi ce que vous voulez, mais je croirai en Dieu quand même. »

57. — Ouvriers.

Dni, nº 76, relate la protestation d'ouvriers qu'on aurait voulu faire chômer le 22 janvier (mort de Lenin), et qui se révoltent à la pensée d'avoir travaillé le jour de la nativité du Sauveur et de devoir fêter l'anniversaire de Lenin.

58. — Presse.

Les typographies n'ayant pas le droit d'imprimer des écrits religieux, le clergé et les fidèles en assurent la reproduction par dactylographie ou polycopie. Cette littérature clandestine est très répandue ; elle défend l'indépendance de l'Église contre l'État soviétique, discute les problèmes les plus brûlants de politique religieuse (ces derniers temps on avait ainsi beaucoup critiqué le métropolite Serge). La police bolchévique s'efforce de découvrir les auteurs, les reproducteurs et les agents de distribution.

B. — LES SECTES.

59. — État général.

La presse antireligieuse signale à plusieurs reprises les tentatives que feraient les sectes pour tourner à leur profit la persécution de l'Orthodoxie. Ainsi les sectaires se seraient joints maintes fois à la destruction des icones par les bezbožniks (V. Sochor, *Antireligioznik*, 1930, 3).

Quant aux poursuites qu'on leur inflige à elles-mêmes, elles y résistent d'une façon fort adroite. Une organisation sectaire disparaît, mais renaît sous un autre nom. Ainsi les Federovcy (cfr. Chronique, 1930, 6), anciennement limités au seul district de Rossošy, se développent comme « Staraja Rus » dans toute la Russie centrale. Ce succès est dû à l'énergie et à la souplesse des sectaires, « un sectaire ordinaire est certainement plus actif qu'un Orthodoxe ordinaire. » (*Antireligioznik*, 1930, 1, discussion).

60. — Kolchoz.

L'initiative sectaire en économie agraire contrarie avec bonheur les activités athées (cfr. Chronique, 1930,7). E. Oljutin dans *Antireligioznik*, 1929, 11, s'arrête longuement à parler des communes sectaires : tout y serait organisé plus finement que chez les moines « mal léchés » et avec plus d'expérience (elle remonte à l'époque tsariste). Après avoir fait mention des indices qui dénotent le caractère anticommuniste des associations — prédominance des riches, principe confessionnel, absence de lutte des classe, — O. insiste surtout sur le manque de loyauté des sectaires, qui n'auraient adopté et n'adoptent la collectivisation de la propriété que par opportunisme. D'ailleurs l'opposition des classes s'introduirait déjà dans les kolchoz sectaires et leurs jeunes générations pencheraient fortement vers le communisme.

61. — Dans différents milieux.

Les sectaires sont actifs dans les milieux ouvriers. A l'usine Rumjarcevka (région de la Volga moyenne) par exemple, ils combattent les bezbožniks, font des lectures de la Bible pendant les interruptions du travail. Des communistes zélés désirent mettre fin à ces menées. Une instance supérieure répond dans une criminelle connivence : « Pas de bêtises. » (F. Oleščuk, *Antireligioznik*, 1929, 10).

Dans l'armée rouge, J. Pronin (*Antireligioznik*, 1930, 2) décrit l'activité religieuse des sectaires et leur sabotage dans les « troupes du travail » (composées de recrues qui refusent le service actif par conviction religieuse).

—

III. — LUTTE ANTIRELIGIEUSE.

A. — THÉORIE.

62. — Ligne générale.

L'autocritique, qui dégénère souvent en chamaillerie, et les projets, qui dépassent de beaucoup les réalisations, abondent dans la presse antireligieuse. Tout d'abord, on tâche de bien préciser la position envers la religion qui est directement opposée au Léninisme et ne peut être assimilée au régime nouveau comme d'autres branches de la culture antérévolutionnaire. Cette opposition se fonde sur l'origine de la religion, — qui « plonge ses racines dans l'économie individualiste et mystique ; celle-ci ignore les lois du marché qui effraye et devient ainsi la Providence » (F. Putincev, *Antireligioznik*, 1930, 1), — et sur sa propriété d'assoupir et d'obscurcir la vie spirituelle et morale des masses par l'espoir d'un au-delà et par l'abrutissement de l'alcool. Combattre la religion est donc un devoir élémentaire du léniniste conscient. Toutefois les modalités peuvent varier. Nous avons parlé plusieurs fois de la droite, de la gauche et du centre chez les bezbožniks (cfr. Chronique, 1929, 88 et 1930, 10). Rappelons brièvement les positions respectives. Droite : lutte par l'instruction ; gauche : mesures administratives et insultes à la religion ; centre : instruction et travail d'instauration socialiste.

Les appréciations diffèrent. Les uns crient victoire devant les conversions de villages entiers à l'athéisme, la fermeture rapide des églises, la destruction des icones, etc. D'autres, dont Émilien Jaroslavskij *(Antireligioznik*, 1930, 3), sans perdre l'optimisme, tiennent légèrement la sourdine en insistant sur l'attachement encore solide des masses paysannes à leurs croyances, et en relevant de malencontreux abus. Les pessimistes n'acclament guère l'extension « mas-

sive » de l'athéisme. Ils craignent que le mouvement n'échappe ainsi à la direction des bezbožniks mal organisés, et déplorent les violences maladroites qui font le jeu de l'adversaire. Leur critique, la plus pertinente, porte sur la qualité du travail effectué et engage les bezbožniks à ne pas se fier à des évaluations quantitatives et grossières ; la destruction des formes externes de la religion qui est, concèdent-ils, en progrès, ne suffirait pas à tuer la foi, mais servirait à la rendre moins ritualiste et dirigerait les croyants vers les sectes.

Une ligne moyenne est préconisée. « Avec la religion, écrit P. Zarin dans *Antireligioznik*, 1930, 1, il faut lutter, non par la pression administrative, ni non plus par la raillerie et les apacheries, mais par un travail d'instruction politique intimement liée aux problèmes de l'édification économique et culturelle sur les bases du socialisme, et aussi par les modifications du vieux byt (vie). »

La gauche proteste devant la modération : la prudence est ici pusillanimité et provient de l'ignorance du village nouveau. E. Jaroslavskij répond aux accusations de capitulation : « Nous n'enroulons pas notre travail, nous lui donnons seulement une direction plus correcte » (*Antireligioznik*, 1930, 4), ce n'est pas un rétrécissement, mais une rectification. La nouvelle politique poursuivra la réalisation du programme tracé par le S. V. B. en juin 1929 (cfr. Chronique, 1929, 91). Sans négliger le rendement quantitatif, elle aura pour but principal la transformation profonde de l'homme, le remplacement de la religion par une *Weltanschauung* communiste. C'est moins les champs qu'il s'agit de cultiver, que les cerveaux. Les masses d'ailleurs ne demanderaient qu'à être instruites dans l'irreligion. Leur niveau culturel en serait rehaussé et préparerait l'instauration du socialisme.

63. — Action intellectuelle.

Science. La science marxiste, la seule vraie, est travaillée dangereusement par un virus « idéaliste » : déviation mécaniste chez certains théoriciens, (qui l'excusent comme une étape vers la vérité totale), doutes sur l'inconciliabilité de la science et de la religion, tentatives de rapprocher christianisme et socialisme, existence de savants qui défendent l'historicité du Christ et qui affirment la nécessité de la religion pour une véritable science. Ces scandaleuses déviations doivent être combattues par le léninisme authentique. (Lénin invitait déjà ses disciples à ne pas croire, dans le domaine philosophique, les compétences scientifiques.) On aura recours aux dialecticiens-matérialistes (cfr. Chronique, 1929, 93). (M. Vostokov dans *Le Monde Slave*, 1930,2, remarque avec quelque justesse que les bezbožniks demandent l'aide antireligieuse de la science au moment où celle-ci est le moins disposée à la donner). Nous avons parlé déjà des sciences antireligieuses favorites (cfr. Chronique, 1929, 88). La nouvelle orientation insiste surtout sur l'étude approfondie des Églises et des sectes et sur l'assimilation des principes marxistes orthodoxes. Cette initiation scientifique remplacerait avantageusement un bagage fait de statistiques stériles, de renseignements réunis au hasard et d'idées variées mais incohérentes.

Enseignement. On tiendra surtout à en intensifier le rayonnement social. A cette fin, le programme évitera la surcharge et l'académisme, et veillera à développer l'initiative des étudiants et la connaissance des principaux problèmes de l'instauration socialiste. A côté du travail académique, ni les professeurs, ni les élèves ne négligeront le travail social et se surveilleront les uns les autres quant à l'orthodoxie de leur athéisme. Un contrôle supérieur sera exercé par les inspecteurs de l'enseignement antireligieux. Parmi les nouvelles modalités d'instruction athée, on attache

beaucoup d'espoir à l'enseignement par correspondance. Dans tout village la cellule bezbožnique aura à grouper les éléments les plus arriérés de la population pour étudier, d'un commun effort et avec l'économie maximum, les matières envoyées par les établissements centraux. On prévoit déjà les dangers du parasitisme scolaire et les moyens de les combattre. L'enseignement par T. S. F. est aussi à l'ordre du jour.

Propagande. Le réseau de cellules bezbožniques est à développer. Elles devront surtout intensifier et améliorer leurs activités. Aucune occasion ne sera perdue pour donner des conférences antireligieuses, mieux adaptées aux intérêts et au niveau intellectuel de l'auditoire. Les conférenciers recevront une instruction soignée, contrôlée, ainsi que leurs convictions politiques, par des examens sérieux ; on tâchera d'enrôler dans leurs rangs des étudiants de l'enseignement supérieur et des travailleurs de la science. Dans le domaine de l'art, proposition d'instituer une censure qui ne ratifie aucune production dénuée de moment religieux, invitation à organiser des représentations « massives », excellent stimulant antireligieux pour les foules. Les musées antireligieux doivent mieux faire apparaître le rôle capitaliste de la religion et ne pas négliger les applications des principes généraux aux conditions locales.

Milieux sociaux. Les théoriciens bezbožniques s'occupent presqu'exclusivement du village et de ses éléments les plus arriérés. Et tout d'abord les miséreux qu'on attirera avec insistance dans le kolchoz, les cellules et autres foyers athées. Les femmes présentent également une résistance farouche à la propagande antireligieuse : murées dans leur ignorance, elles sont en butte aux menées cléricales. Le travail devrait surtout porter à dévoiler les supercheries et l'hypocrisie des « religiozniki » et à faire de la femme l'ennemi de toutes les croyances religieuses. La formation de femmes propagandistes de l'athéisme dans les milieux

féminins est surtout désirable dans les régions musulmanes.

Toute famille communiste deviendra une cellule bezbožnique parfaite. On y arrivera par l'éducation intelligente des parents et des enfants. Les parents sont un élément moins malléable, la propagande sera donc plus insidieuse. L'initiation se fera sans brusquerie ; on les invitera à des conférences de sciences ou d'histoire, domaine qui paraît neutre, mais est très propice aux premières attaques contre la religion. Ce début, s'il est favorablement accueilli, pourra être développé pour finir en une résolution athée concise, facile à retenir et énergique, et par une pièce franchement antireligieuse. Les visites à domicile sont très recommandables aussi.

Quant aux enfants, il s'agit moins de déraciner des préjugés que de les prévenir. Tout enfant est bon pour la propagande, même celui des « lišency » (privés de droits politiques) pourvu qu'il soit dérobé à l'influence de son milieu social et transporté dans la pépinière des athées, les « pionniers », pour y être « digéré » (Em. Jaroslavskij, *Antireligioznik*, 1930,4). Cette organisation doit attirer toute l'attention du S. V. B. Le programme des améliorations comporte : redressement du travail des cellules athées scolaires, divertissements plus distrayants (jeux et chansons athées), réunions plus fréquentes, page du pionnier dans les journaux pour exposer les pièges qui le guettent et qui risquent de contrarier en lui le lutteur de l'œuvre de Lenin, dont il assure l'avenir. Dès leur jeune âge, les pionniers sont invités à aider de leur mieux la guerre antireligieuse, par la réunion de signatures au bas d'une demande de fermeture d'église, par exemple, par l'exercice d'une pression sur les parents pour l'enlèvement des icones, la non-observance des carêmes malsains, par l'enseignement si précieux de l'agronomie athée que leur auront apprise les pédagogues conscients du devoir athée.

64. — Action économique.

Mais aucune propagande ne pourra faire autant pour la déchristianisation du village, que l'initiation pratique à une vie collective et athée. La collectivisation de la campagne est à l'ordre du jour. On parle déjà de l'enrôlement de 50 % des paysans dans les kolchoz, ce paradis du novyj byt (cfr. Chronique, 1930, 12). La suppression de l'économie individualiste et la mécanisation de la culture font disparaître « la psychologie non collectiviste, l'exploitation par le kulak, la crainte pour le lendemain — toutes racines de la religion » (F. Putincev, *Antireligioznik*, 1930, 1). Le paysan se rapproche moralement de l'ouvrier et se débarrasse du fatras de préjugés qui le rendaient récalcitrant à l'athéisme. La ménagère, libérée de ses occupations domestiques, trouve le temps de fréquenter les clubs et bibliothèques, de soigner sa culture athée. Tout foyer religieux est strictement banni : « L'athée militant comprend lui-même qu'un kolchoz avec une église et un pope est bon pour une revue humoristique » (*Bezbožnik*, 1930, 2). Le kolchoz possède aussi une valeur de propagande de tout premier ordre dans sa prospérité économique en face du marasme de l'économie individualiste. Pour assurer au kolchoz son entière valeur les bezbožniks doivent veiller à participer à toute constitution de kolchoz et déjouer les manœuvres des kulaks et sectaires pour en fausser les principes communistes et athées. Les pseudo-kolchoz qui ont réussi à se constituer sont à combattre ; pour les dépister, il faut en étudier les statuts, examiner la situation des paysans moyens et pauvres, dévoiler les supercheries des « popes » et leur attachement au capitalisme.

Une autre arme de l'irreligion est la « quintade » (cfr. Chronique, 1930, 14) qui assainit la vie sociale en supprimant les anciennes fêtes religieuses, occasions d'ivrognerie et de goinfrerie, et en permettant aux nouvelles fêtes, cons-

cientes et ordonnées, de s'introduire solidement dans la vie familiale. La modification de la semaine aura une heureuse influence dans le village, où les opérations de la culture sont encore trop liées au calendrier ecclésiastique. En un mot, la rationalisation de la vie amènera la rationalisation de l'homme.

65. — Organisation.

Toutes les organisations combattant pour la vie nouvelle ne devraient-elles pas, comme certains le désirent, fusionner en une « société des amis du novyj byt » ? M. Lukačevskij y voit une intrigue de la gauche qui déprécie le travail idéologique du S. V. B. et veut le voir réduit, à l'instar d'autres associations primitives, à un travail purement matériel. Ce serait la ruine de la grande œuvre d'instauration socialiste.

On désire généralement une application plus stricte des directives du congrès de juin 1929. La structure officiellement centralisée présente encore des défauts de liaison entre le centre qui se fige dans une routine bureaucratique et ignore les besoins du moment, et les cellules locales qui végètent sans directives. La fréquence des rapports écrits et des voyages des dirigeants sur place y remédiera. Les cadres des instructeurs doivent être améliorés, quant au recrutement et à la formation. Le personnel pour diriger la collectivisation des villages et le personnel pédagogique font surtout défaut. On en appelle aux dialecticiens-matérialistes et aux travailleurs de la science. Le contact plus étroit avec d'autres organismes communistes est très désirable : I. P. F. (*Internationale der proletarischen Freidenker*), komsomol, profssojuz, etc. qui ont fait souvent preuve de passivité et même parfois d'attitude hostile et de sabotage.

B. — LES FAITS.

66. — État général.

La liberté des cultes serait entière ; seule une religion qui prétendrait à une situation privilégiée, pourrait en être mécontente. Les progrès de l'athéisme suivraient naturellement le développement des sciences ; les églises se fermeraient faute de fidèles ; les persécutions pour opinions religieuses, et les atrocités relatées par la presse capitaliste, sont démenties ou mises sur le compte d'organisations « libres », tel le S. V. B.. Ainsi s'exprime Rykov dans son interview au journaliste Ed. L. Kleen. Tels sont à peu près les termes du métropolite Serge qui s'est prononcé deux fois sur la situation de l'Orthodoxie. (Il est curieux de voir *Isvestija* changer, à cette occasion, ses habitudes, et parler avec une certaine correction d'affaires ecclésiastiques). L'optimisme du chef de l'Église patriarcale va jusqu'à la satisfaction du minimum de dix-huit ans pour les élèves du catéchisme, et à l'indifférence devant la spoliation matérielle des temples orthodoxes. L'opinion mondiale, et spécialement celle de l'émigration russe, a été ahurie devant ce document, qu'on s'accorde à attribuer à la Guépéou. Des indices matériels et psychologiques seraient là pour le prouver. *Dni* (n° 82) fait remarquer judicieusement que les prélats orthodoxes ne signent pas leur déclaration avec la formule traditionnelle. M. Kartašev (*Vozroždenie* du 4 mars) s'écrie à l'adresse de ceux qui ne croient pas aux persécutions russes : « Il ne leur suffit pas de ce lambeau de chair vive arraché à Mgr Serge, ils n'ont pas assez des tortures infligées à la conscience humaine, avec lesquelles on a extorqué à un chef de l'Église russe des aveux mensongers ». L'archevêque orthodoxe, Jean de Lettonie, dénonce l'infâme violence faite aux évêques russes obligés d'apposer leurs signatures au bas d'un texte qu'ils réprouvent.

Le rapport de sir Edmond Ovey, ambassadeur britannique à Moscou (*Vozroždenie* du 2 mai), tout en répétant la thèse bolchévique, fait des constatations très importantes pour la vraie compréhension de la situation religieuse en Russie, quand il déclare l'impossibilité pour les prêtres de ne pas être contrerévolutionnaires. En effet, religion et contrerévolution deviennent synonymes, et si les chefs soviétiques peuvent démentir des répressions illégales, ils ne peuvent nier leur idéologie ni leur législation (cfr. Chronique, 1929, 45, 46). Celle-ci deviendra encore plus stricte au dire de M. Nikanorov dans *Vozroždenie* du 31 mars. La loi d'avril 1929 fixait à vingt le nombre minimum des fondateurs d'une paroisse. Il serait élevé à cinquante, ou même à cent, pour susciter des difficultés nouvelles aux fidèles de s'organiser devant la propagande antireligieuse croissante et la faiblesse du sentiment de solidarité dans le tempérament russe. On rendrait encore plus précaire la situation des édifices cultuels, en défendant d'en bâtir de nouveaux, de louer pour la célébration du culte des bâtiments municipaux, et en abrogeant la catégorie des églises-monuments historiques. Le même journal, du 18 mars, apporte des révélations d'un ancien communiste sur la politique religieuse des Soviets : les distinctions entre bezbožniks, III Internationale, gouvernement soviétique, ne sont que juridiques, on y retrouve les mêmes hommes et les mêmes idées. La dictature prolétarienne ne peut tolérer à ses côtés l'Église, une force organisée, étayée de traditions séculaires, soumise à un centre, puisant son autorité à une source qui ne compte pas avec les directives régissant le pays. « Nous avons commencé par supprimer l'autorité, puis nous avons passé à la destruction de son organisation centrale, maintenant nous devons finir par détruire les églises et l'organisation locale des fidèles ». L'identification de l'Église et de la contrerévolution se rencontre partout ; ainsi P. Zarin (*Antireligioznik*, 1930, 1) appelle franchement

l'Église : la seule organisation contrerévolutionnaire légitime. Cette double face de la politique antireligieuse des Soviets leur permet à la fois de sévir et de démentir.

67. — Campagne de protestations.

Dni (nº 82) rapporte le changement d'attitude des autorités soviétiques devant le mouvement de l'opinion mondiale. On commence par l'ignorer, la presse ne donne aucun commentaire des première réunions de protestations. C'est seulement devant l'émotion des croyants en U. R. S. S., qui auraient appris la sympathie de l'étranger par les interviews du métropolite Serge, publiés dans *Izvestia* du 16 et 19 février, que la voix soviétique se met à répondre dans les journaux. Elle tend à diminuer l'importance de la protestation en révélant la situation catastrophique du monde capitaliste devant la Révolution imminente. C'est ce danger qui aurait provoqué une entente des capitalistes des différentes confessions religieuses, entente à ce point touchante qu'elle introduirait, après deux mille ans de haine, les Juifs dans le camp chrétien et même dans le christianisme (*Izvestija* du 27 février). Le mouvement de protestation serait déchaîné par cette ligue bourgeoise pour distraire l'attention des ouvriers des progrès du socialisme en U. R. S. S. et du chômage croissant ailleurs. La presse bolchévique s'affirme optimiste : la campagne ne pourrait être qu'avantageuse à l'athéisme en rendant la situation nette et en enlevant aux paysans et aux ouvriers leurs dernières illusions religieuses. « Les Églises ont abattu leurs cartes, l'alliance avec le capital est manifeste, c'est un enterrement de première classe de la religion » (E. Jaroslavskij, *Komsomolskaja Pravda* du 21 mars).

Pour démasquer le jeu des capitalistes on prouve le ridicule de leurs accusations, on dévoile leur hypocrisie religieuse (*Izvestija* du 25 février rappelle les appréciations, peu

flatteuses pour l'Orthodoxie, faites par des parlementaires anglais lors de la guerre de Crimée, et dénonce les persécutions religieuses en Occident : pogroms juifs en Roumanie, conflit entre le catholicisme et l'Orthodoxie en Pologne), on s'efforce de diminuer le succès des protestations et à grossir l'importance des contre-manifestations communistes à l'étranger. Enfin, pour prouver la spontanéité et l'étendue de la réaction de l'opinion soviétique, on décrit de nombreuses contreprotestations dans le pays, qui manifeste ainsi sa force et la décision de défendre son bonheur athée.

Nous nous arrêterons plus longuement à citer les réponses de l'opinion soviétique à la protestation qui l'a piquée au vif : la lettre du Souverain Pontife au Cardinal Pompili. Elle se serait sentie mise au ban de la civilisation (A. Jablonovskij, *Vozroždenie*, 28 mars). Il est fastidieux et inconvenant de reproduire toutes les grossières platitudes et carricatures dont la presse bolchévique aurait voulu avilir l'autorité morale du Pape, mais peut-être est-ce intéressant d'énumérer les points où la polémique rentre dans des cadres plus civilisés. Est d'abord contestée, tout gratuitement, l'authenticité de certains faits rapportés par le document pontifical : Mgr Frison serait en liberté et Mgr Sloskan emprisonné pour contrerévolution ; on n'aurait jamais violenté la conscience de personne. Aux accusations d'immoralité, R. Novickij (*Antireligioznik*, 1930, 3) répond par tous les lieux communs qui traînent dans la littérature anticatholique : scandales du Vatican, casuistique des Jésuites, trafic des indulgences, etc. On tâche de railler le document pontifical surtout au sujet de l'intercession des Saints (les saints Anges deviennent S. Angélique ! ibid.) Mais ce qui paraît aux auteurs soviétiques le point de résistance de leur argumentation, c'est de faire apparaître le Pape comme ennemi de la Russie, du régime communiste et de l'Orthodoxie. On dévoile les connivences des capitalistes et du Vatican contre le socialisme victorieux. Le pétrole de

sir Henry Deterding revient constamment dans les récits et dessins qui représentent le chef de l'Église catholique à la tête de l'offensive bourgeoise dont la croix devient l'arme principale. L'inféodation du gouvernement pontifical au capital américain est démontrée, par exemple, par la mise en fox-trott de l'*Alleluia* et autres arguments semblables. L'inimitié foncière du Vatican envers la classe ouvrière russe apparaîtrait dans la publication de documents secrets se rapportant aux années 1905-6. D'autres textes prouveraient l'intervention pontificale en faveur de la Pologne, sous la nonciature de Mgr Ratti, dans la guerre russo-polonaise de 1920. Alors commençaient déjà les cruelles persécutions catholiques contre l'Orthodoxie en Pologne *(Izvestija* du 6 mars). Il est plaisant de lire dans l'organe officiel soviétique la défense de l'Église orthodoxe poursuivie. Les procès actuels dont *Irénikon* a parlé (1930, VII, p. 210 et suiv., *passim*) sont exploités aussi pour affaiblir la portée de la protestation pontificale : « Non, la Pologne ne vaut pas comme point de départ d'une croisade contre l'U. R. S. S. ; avec une épée de foire on ne peut cacher une épée authentique. » (*Izvestija* du 20 mars) A. Harry, dans *Izvestija* du 10 avril, dévoile un nouveau complot catholique contre l'Orthodoxie ; il s'agit du *Russicum,* « avec son incendiaire franco-polono-blanc-gardien d'Herbigny ». L'A. cite, dans ce style grossier dont nous donnons un specimen, la barbe de Mgr d'Herbigny, les « fonds de ruisseau » qui étudient dans l'établissement et, enfin, « cette mascarade qui se passe quotidiennement à Saint-Laurent, les offices orthodoxo-catholiques qui sont une répétition de l'opération que Pie XI a l'intention d'effectuer avec l'Église orthodoxe, quand il en trouvera l'occasion ».

Enfin est dénoncé l'obscurantisme catholique en face de l'apostolat matérialiste de la science marxiste. Les astronomes soviétiques adressent une lettre au « Pape de Rome, Pie XI », et lui rappellent, dans un ton qu'ils estiment spiri-

tuel, les procès de Galilée, Giordano Bruno et Kepler, pour dénoncer l'antagonisme foncier de la religion et de la science. Selon les *Izvestija* du 10 avril, *L'Osservatore Romano* aurait répondu aux astronomes ; nous le regrettons presque.

Citons encore deux déclarations dont on peut aisément soupçonner l'authenticité. Dans le célèbre interview, le métropolite Serge s'étonne de voir celui qui se fait appeler vicaire du Christ, non du côté des opprimés et des pauvres, mais avec les propriétaires anglais et les « gros magots français » (traduction d'un mot du jargon soviétique qui en dit long sur l'origine du document). Le catholicisme a toujours voulu conquérir la Russie, la protestation papale en est une nouvelle preuve ; le Pape est le pire ennemi de l'Orthodoxie ; les persécutions de Pologne le confirment ; personne ne proteste à leur sujet, pas même les anglicans qui se font passer pour des amis désintéressés (*Izvestija*, 19 février). Le Catholicos de Géorgie, Christophore, refuse au Pape le droit de protester, vu le « massacre des innocents » en Pologne *(Izvestija*, 22 février).

Le S. V. B. lance une circulaire, contenant essentiellement les points que nous venons d'exposer, pour attiser la protestation antipapale. On rallie les éléments conscients du prolétariat pour la lutte : « Viendra un jour *(Vozroždenie*, 22 février) où les ouvriers du monde entier feront du Vatican un musée et placeront un mannequin du Pape de Rome à côté du mannequin d'un chamane (sorcier) de Sibérie, en guise de monument des erreurs millénaires et de la duperie des popes ». Des manifestations grandioses sont relatées un peu partout, la fermeture des églises sera activée et la réponse la plus efficace se traduira dans l'accélération de l'instauration socialiste (on construit une série d'avions : « notre réponse au Pape de Rome »).

La presse soviétique s'est aussi efforcée à réduire les manifestations religieuses universelles qui ont suivi l'appel du Souverain Pontife : « Là-bàs on n'a même pas réussi à rem-

plir les églises-cercueils, ici la circulation des trams a dû être arrêtée pour quelque temps... » (*Izvestija*, 22 mars). Le 19 mars, à Saint-Pierre, il n'y aurait eu dans l'assistance que des Russes émigrés, des religieux catholiques et des capitalistes, les ouvriers ayant montré par leur absence la fidélité à l'U. R. S. S.. Mais les journaux soviétiques triomphent littéralement quand ils parlent de la journée de prières en Pologne.

« Faillite scandaleuse des prières antisoviétiques », écrit *Izvestija* du 19 mars; « le clergé catholique organise des prières pour le salut de l'Église orthodoxe et l'Église orthodoxe qu'on désire sauver, proteste contre les agissements de ses sauveurs et refuse la participation aux molebens et meetings antisoviétiques. »

La presse de l'émigration rapporte la joie et l'espoir des croyants à la nouvelle des protestations. *Vozroždenie* du 22 avril publie une lettre de Russie qui, au dire de l'auteur, aurait porté de nombreuses signatures, si tous avaient été aussi décidés que lui, à élever leurs voix ; « tout notre peuple prie et implore les peuple d'Europe de défendre le peuple russe qui périt. » Certains indices permettraient de conclure que les autorités soviétiques elles-mêmes ont été frappées et songent à une marche arrière. Ainsi le C. I. K. (Comité central exécutif) envoie, le 15 mars, une circulaire qui, parmi d'autres mesures, punit sévèrement les abus de pouvoir dans la fermeture des églises, détermine les conditions auxquelles celle-ci pourra se faire et défend l'emploi des mesures blessant les sentiments religieux des croyants. Le même journal, du 11 mai, mentionne un appel des musulmans de la région Volga-Ural ; l'*heureux effet* de la protestation papale est mise en regard du profond abandon des musulmans persécutés.

68. — Campagne antipascale.

La presse antireligieuse a remis en valeur le caractère

contrerévolutionnaire de la fête de Pâques (cfr. Chronique, 1929, 55). Un article intitulé : « Pâques, la fête de la résignation ouvrière devant les exploiteurs » *(Antireligioznik*, 1930,3), collectionne des écrits religieux (un extrait du sermon de S. Jean Chrysostome lu à la liturgie pascale, entre autres) appelant les fidèles à oublier leurs offenses et à vivre pour Dieu dans une joyeuse attente, attitude contraire à la lutte acharnée pour le bonheur sur terre, programme marxiste. Ailleurs, dans la même revue, on tâche de ridiculiser Pâques en taxant d'ineptie une résurrection *annuelle* du Christ. Les tracts antipascaux furent très nombreux.

Les « campagnes » antipascales sont l'arme classique des bezbožniks. Cependant leurs piètres résultats, comparativement aux grands préparatifs à coup de plume ou de langue, ont introduit quelque scepticisme chez les meneurs les plus décidés. Ainsi F. Oleščuk est prêt à condamner les campagnes pour leurs défauts, si toutefois elles n'étaient « un moyen d'aiguiser l'attention des masses sur un problème déterminé... un des instruments principaux de l'éducation politique des masses et de leur entraînement à l'instauration socialiste » *(Antireligioznik*, 1929, 11). Une instruction de l'organe central de S. V. B., sous le titre : « Sans clichés, ni branle-bas », est un avertissement plus grave de la désillusion dans ce domaine (ou bien, au dire de certains, un recul devant l'opinion et la résistance des chrétiens de Russie, *Vozroždenie* du 19 mars) : on y trouve peu opportunes des manifestations venant trop tôt après les protestations antipapales et précédant de trop près la fête du premier mai. Une activité plus calme est recommandée : réunion de fonds pour la construction de machines agricoles ou pour l'aide aux travailleurs étrangers persécutés par le capital.

Néanmoins, que l'opinion des bezbožniks n'ait pas varié dans l'ensemble, ou que les nouvelles directives soient venues trop tard, la campagne s'est déroulée cette année et a reçu, théoriquement au moins, une ampleur correspondant au

jubilé du cinquième anniversaire du S. V. B.. On connaît d'après les chroniques précédentes le programme général : arracher les masses à la célébration religieuse et profane de la fête et les amener ainsi à l'athéisme, redresser le travail antireligieux. Les modalités varient suivant les lieux, mais partout ce sont les cellules bezbožniques qui doivent prendre la tête du mouvement et l'adapter aux circonstances.

Dans les villages on projette des fêtes communistes : la journée du « premier sillon », des travaux collectifs pour la construction des ponts, réfection des routes, etc. Le démasquement et la destruction des pseudo-kolchoz sont au programme. L'attention antireligieuse sera spécialement attirée sur les éléments pauvres de la population villageoise travaillés par les « popes » et sectaires. Les « brigades » bezbožniques urbaines appuieront les forces locales. Dans les villes, le travail athée est conçu d'une façon plus intellectuelle. Par de multiples conférences et divertissements antireligieux on s'efforcera de développer la « conscience communiste » des citadins. Les ouvriers sont invités à travailler le jour de Pâques, en vue d'accélérer la réalisation du plan quinquennal et d'enrichir de leurs salaires le fonds d'industrialisation, ou d'activer les manifestations antipapales économiques. La *Komsomolskaja Pravda* du 20 avril décrit avec triomphe la nuit du 19 au 20 avril à Moscou. D'immenses foules circulèrent dans les rues où cinémas et théâtres ambulants leur firent oublier les cérémonies religieuses dans les églises. Dans les locaux fermés il y eut abondance de conférences (plus de quinze cent sur les sujets : le Pape de Rome, Darwin, faux miracles, etc.). Les cinémas regorgèrent de monde. Le comité central du S. V. B. organise par T. S. F. un rendez-vous des comités locaux des principales villes, pour passer en revue l'armée antireligieuse du pays (*Vozroždenie* du 20 avril en annonce le fiasco : personne ne répond à l'appel). Quant au 20 avril, le journal du Kom-

somol du 21 en décrit le caractère laborieux. On se serait cru un jour de semaine, « il n'y avait trace de ce qu'on est convenu d'appeler atmosphère pascale. »

Ailleurs qu'à Moscou la presse soviétique avoue elle-même des échecs. A Leningrad l'absentéisme ouvrier augmente le 20 avril en proportion notable. A Kharkov, capitale de l'Ukraine, le bezbožniks manquent complètement à leur devoir. La presse de l'émigration nuance encore les descriptions soviétiques. Les conférences antireligieuses créent le vide dans les salles ; il y a du monde là où le sujet n'est pas antireligieux. Les conférenciers ont souvent eux-mêmes payé un tribut à la « pjanka » (l'ivrognerie, que la doctrine bezbožnique déclare essentielle à toute fête religieuse) ; d'autres sont trop pressés et refusent de répondre aux questions posées pour aller débiter ailleurs leur boniment. Les travailleurs de l'art ont de nouveau faussé compagnie.

La campagne antipascale aurait suivi les traces de ces prédécesseurs : grandiose programme qui trouve peu de public et encore moins d'exécutants convaincus. Cette conclusion est suggérée par la *Komsomolskaja Pravda* du 17 avril qui invite à ne plus mesurer le travail par des projets, mais par la trace profonde laissée sur les masses.

69. — Destruction des objets des cultes.

M. Timašev, dans *Vožrozdenie* du 18 mars, rappelle la législation soviétique sur cette matière. Les églises peuvent être fermées : 1) si personne ne se présente pour les utiliser ; 2) si les bâtiments sont indispensables pour les besoins de l'État ou de la société ; 3) si l'état de l'édifice est menaçant.

C'est le deuxième point qui vaut surtout dans la pratique ; une majorité souvent truquée ou terrorisant la minorité, décrète la fermeture de l'église pour en faire un local d'« utilité publique ». On signale un autre moyen fréquemment

employé et ayant apparence de légalité. L'église est grévée d'impôts tels que les fidèles se voient obligés eux-mêmes de fermer l'édifice. Le cas se présente fréquemment dans les villes qui possèdent de vastes temples. La mesure est moins pratique dans les villages.

Ces simulacres de légalité ne sont pas toujours inoffensifs : la population se révolte parfois ; les Soviets crient alors à la contrerévolution et exécutent les audacieux *(Dni*, nº 76). La presse soviétique signale aussi le danger d'accroître les sectes par une destruction intempestive des églises *(Pravda* du 15 janvier). Cependant les plus décidés ne voient pas le danger et demandent une intensification du front antireligieux sur ce point. Les uns y sont poussés par l'extension des kolchoz (cfr plus haut), d'autres sont aiguillonnés par la situation misérable des locaux communistes.

Quelques statistiques. Selon Iaroslavskij *(Antireligioznik* 1930,3) on aurait fermé 50 % des églises et cela surtout depuis 1929. « Ni une seule année, ni toutes ensemble n'ont donné autant d'églises fermées que 1929. » (Putincev, *Antireligioznik,* 1930, 1). En U. R. S. S. on a fermé *(Voskresnoe Ctenie,* 1930, 6) jusqu'en 1929, 542 maisons de prières (dont 445 églises, 59 synagogues et 38 mosquées). En 1929, jusqu'au mois d'août, — 579, et on comptait en fermer 1000 avant janvier 1930. En Ukraine, 364 maisons de prière ont été désaffectées jusqu'en octobre 1929, et depuis lors jusqu'en janvier 1930, 202. Ce mouvement a été surtout intense dans les régions de collectivisation *(Izvestija* du 5 février).

Parmi les célèbres édifices religieux, victimes du régime, citons le monastère Simonov, près de Moscou. Les premiers fondements en furent posés par Serge de Radonež en 1370. Après certaines vicissitudes qui n'entament pas la valeur artistique et religieuse du monument, il est rendu au culte en 1795. Son enceinte abrite des tombes historiques, l'icone

dont Serge bénit le Grand-Duc Dmitri avant la bataille de Kulikovo (1380) et d'autres objets saints. La Glavnauka (Administration des sciences) retire au monastère son appui et dans la nuit du 21 au 22 janvier (anniversaire de la mort de Lenin et vingt-cinquième anniversaire de la journée révolutionnaire du 9-22 janvier 1905) les murs sont minés et détruits. Cinq mille ouvriers volontaires arrivent processionnellement sur les lieux pour les déblayer. Des représentants du gouvernement leur adressent la parole. Un palais de la culture sera érigé à la place d'un des plus beaux monuments de l'ancienne culture russe.

A Leningrad on ferme la célèbre maisonnette en bois de Pierre le Grand contenant une chapelle très aimée des pèlerins. L'église commémorant la bataille de la Moskova, à Borodino, est détruite. La ville d'Orel a fermé ses vingt quatre dernières églises et devient le premier grand centre athée. La ville de Bogorodsk (province de Moscou) se déclare aussi athée et change son nom clérical (Bogorodica-Mère de Dieu) en Noginsk.

Reliques. Quelques nouveaux détails sur la profanation des reliques de Métrophane de Voronež *(Izvestija* du 8 janvier ; cfr. Chronique, 1930, 16). A leur seconde ouverture, le 6 janvier dernier, on aurait trouvé un maxillaire qui manquait anciennement : fraude du clergé ! Les reliques sont placées au musée régional. Le pèlerinage de Kašin (province de Tver) étant trop florissant, le soviet local convie le clergé et les fidèles, en majorité paysans, viole le reliquaire et oblige les témoins de signer un papier dénonçant le charlatanisme clérical. Les bezbožniks exigent l'ouverture des reliques de Tikhon Zadonskij, autre évêque de Voronez (1721-1783), canonisé par l'Église russe. Enfin une histoire raconte la disparition des reliques d'Innocent et Sophrone d'Irkutsk. Devant le danger d'une profanation, certains fidèles, ayant à leur tête le moine Palladius, placent dans les reliquaires des corps d'occasion et emportent

les ossements vénérés dans les profondeurs de la Taïga sibérienne. Deux petits monastères sont fondés, qui attirent toute une population et développent une économie florissante. Les autorités soviétiques ont vent de l'histoire et surprennent les fugitifs. Une grande partie peut fuir plus loin avec les reliques, mais les initiateurs sont exécutés.

Cloches. V. Sišakov, dans *Antireligioznik*, 1929, 11, raconte les merveilles de la campagne pour l'enlèvement des cloches : « Il n'y a pas besoin de recourir aux mesures administratives, car le mouvement se développe dans toute l'U. R. S. S. » L'enthousiasme de la population serait grand dans ce domaine de la lutte antireligieuse, on décrocherait les cloches aux accents triomphants de l'Internationale. L'A. parvient à peine à énumérer tous les avantages de la campagne : le pays y trouverait non seulement l'étain et le cuivre, mais aussi l'or et l'argent qui lui manquent. Cependant il y auraient plusieurs abus à signaler : ainsi le Rudmetall (l'administration des minerais) *achèterait* les cloches aux églises ; certains journaux iraient dans l'inconscience communiste jusqu'à publier des lettres de croyants qui déclarent ne pas tenir rancune pour la spoliation des églises. Pour finir V. S. fait un appel, après avoir dit le contraire en commençant, pour que l'on veille à l'extension du mouvement, qui pourrait s'affaiblir et s'adresse dans ce but au S. V. B.

70. — Presse.

On continue à déplorer l'absence de littérature bien faite se rapportant à l'étude scientifique et systématique des religions. Les manuels existants sont incomplets ou vieillis. Leningrad active quelque peu son travail : on y annonce la parution d'un aide-mémoire pour la région et surtout la publication des archives synodales pour révéler l'immoralité et les attaches contrerévolutionnaires du clergé orthodoxe. Ont paru *L'Église et* 1905 ; *L'Église et la révolution* ; *Les*

sectes du Nord-Ouest ; *La guerre impérialiste.* Le S. V. B. de Moscou lance, en espéranto, en réponse aux protestations mondiales contre les persécutions religieuses. *La vero pre persekutoi kontran religio en U. S. S. R.*. Cet opuscule a été traduit en français et édité par *L'Humanité.* Citons enfin un détail significatif raconté par *Eiche,* 1930, p. 193. Des livres vaguement religieux, envoyés en Russie, sont retournés à l'expéditeur avec mention : « retour comme interdit à l'entrée par l'Administration des ouvrges de presse ».

71. — Bibliothèques.

On signale presque partout le succès des ouvrages théologiques qui occupent les meilleurs rayons, tandis que les publications antireligieuses se couvrent de poussière dans les salles de lecture ou bien pourrissent dans les caves. Telle serait par exemple la situation de la bibliothèque universitaire de Charkov (*Vozroždenie* du 30 mars).

72. — Instruction.

Établissements supérieurs. L'U. R. S. S. possèderait environ trente-cinq établissements d'enseignement antireligieux supérieur. On en annonce l'ouverture de nouveaux dans les régions les moins centrales, à Perm entre autres. Cependant la presse antireligieuse est fortement inquiète au sujet de l'efficacité de leur fonctionnement. Le nombre d'auditeurs serait partout inférieur aux prévisions. Ainsi les cours antireligieux par T. S. F. à Moscou pourraient desservir mille élèves et n'en possèdent que deux cent cinquante-trois. On propose de compléter d'office le contingent, en imposant aux sections locales du S. V. B. et d'autres organisations analogues, l'envoi d'un certain nombre d'individus, quitte à leur donner des bourses d'études. Des examens d'admission vont contrôler les connaissances des candidats à l'enseignement supérieur pour éviter les

méfaits de l'inadaptation de l'auditoire aux matières enseignées. Le pourcentage des éléments prolétaire et féminin est encore trop bas. A l'université antireligieuse d'Orel, *Antireligioznik*, 1930, 1, indigné, dénonce 35 % de fonctionnaires parmi les étudiants. Enfin la conscience communiste des auditeurs serait insuffisante. Ils rechercheraient surtout l'obtention du diplôme et négligeraient trop fréquemment la fréquentation des cours, pour s'adonner à la paresse et à l'ivrognerie.

Quant au personnel enseignant, celui-ci présenterait le danger du penchant vers « l'idéalisme », certains professeurs pratiqueraient secrètement la religion. L'Académie des sciences a réuni un groupe pour aider le S. V. B. à recruter un cadre professoral de dialecticiens-matérialistes.

Établissements inférieurs. J. Kagan dans *Antireligioznik*, 1929, 10, expose le fonctionnement de la section antireligieuse des cours par correspondance pour propagandistes à Moscou, Lichov per. 6, destinés à préparer le contingent inférieur des bezbožniks. Chaque devoir du manuel est accompagné d'une lettre méthodique qui expose les applications de la matière théorique et les objections éventuelles des croyants. En outre, tout élève reçoit une directive générale qui l'assiste dans son travail personnel. Avec son aide l'élève répond aux objections qui lui ont été soumises et accomplit la tâche pratique imposée. Le contrôle des devoirs se fait très consciencieusement. Le programme comporte toujours : marxisme, religion, contre-révolution, sciences naturelles.

Musées. Chaque grande ville de l'U. R. S. S. possède son musée antireligieux. Cependant, souvent l'adaptation aux besoins locaux en est défectueuse et un matériel antireligieux bien conçu lui manque. Le conseil central du S. V. B. y pourvoit par ses ateliers qui fabriqueront les objets antireligieux les plus pédagogiques.

Antireligioznik, 1929, 10, donne une idée du nombre des

visiteurs au musée antireligieux central de Moscou. Du 10 juillet au 18 septembre 1929, 14.787 personnes y défilèrent. Les foules furent surtout considérables le dimanche et le samedi.

L'Académie des sciences manifeste une sollicitude spéciale pour l'enseignement antireligieux. Au dire de *Vozroždenie* du 22 avril, elle a organisé une exposition athée à l'Ermitage et au Palais d'hiver de Leningrad. A l'inauguration, le professeur Tan-Bogoraz la proclame la dernière vague qui balayera les ultimes obstacles à l'instauration du socialisme. Le secrétaire de l'Académie, Oldenburg, parle de la mort de la religion devant la conscience qui s'éveille. L'exposition réunit beaucoup d'objets du culte et, parmi eux, les reliques d'Alexandre Nevskij dans un coffret en bois de cyprès. Nombreux furent les documents illustrant les rapports de religion et contre-révolution. Une salle fut spécialement dédiée au Pape de Rome. Un mannequin en tiare était assis sur un trône et entouré d'un garde noble et d'un fasciste. Les murs étaient ornés d'instruments de torture de l'Inquisition.

73. — Art.

Tout grand art aurait commencé par des œuvres fabriquées sur commande. Il ne s'agit donc pas de désespérer pour l'avenir de l'art antireligieux. Les premières productions ne réunissent pas les suffrages des critiques soviétiques. Ainsi le film *Opium* ne donnerait pas une synthèse scientifico-politique de la religion, mais seulement quelques fragments incohérents (*Izvestija* du 27 janvier). M. Gerasimov chante le travail athée qui ne se fait plus « dans le nimbe mystérieux et magique qu'il est sacrilège de toucher, ni dans la lumière du Christ, mais dans la lumière électrique qui éclairera dorénavant tout le monde » (*Vozroždenie* du 1er mai).

Le *Sovkino* consent à mettre un moment antireligieux dans toutes ses productions.

A part ces quelques succès isolés ou discutés, la situation laisse beaucoup à désirer. Les chansons antireligieuses font défaut, les artistes comprennent encore toujours la lutte contre la religion comme une ridiculisation du clergé. On continue à proposer des concours pour stimuler la production artistique trop lente à venir.

Quelques exemples enfin de purisme antireligieux. Le comité central du S. V. B. s'indigne de voir, dans la fameuse galerie de peinture Tretjakov à Moscou, des tableaux à sujet religieux admirés par le public. Une nouvelle disposition, réglée par les principes marxistes et adaptée à l'instruction politique des masses, sera introduite (l'a-t-elle été ?) depuis le 1 mai 1930. On complètera la collection avec des tableaux d'une valeur antireligieuse pratique *(Vozroždenie* du 27 février). Le même journal, du 22 avril, annonce une décision de la Cour suprême à Moscou, refusant toute défense légale à l'exécution des œuvres musicales pendant les cérémonies religieuses.

74. — État antireligieux des différents milieux.

Enfants. L'Institut méthologique du travail scolaire auprès du musée polytechnique a fait une enquête embrassant dix mille enfants.

6,3 % se sont déclarés religieux.
5,5 % se sont déclarés soumis à leurs parents.
23,7 % se sont déclarés étrangers à la question.
43,2 % se sont déclarés sans religion.
17,1 % se sont déclarés antireligieux.

Une autre enquête donne les motifs que les enfants apportent à leur croyance : « Je ne peux pas ne pas croire » ; « La religion est utile, elle donne l'argent, la santé, le pain », et d'autres motifs semblables. L'irreligion est expliquée par

l'influence des parents, des pionniers, de la propagande, « personne n'a vu Dieu », etc.. *(Voskresnoe Ctenie*, 1930, 6)

Les pionniers attirent par leur exemple les enfants dans le mouvement antireligieux. Un congrès, tenu à Moscou en septembre 1929, a discuté les meilleures méthodes de cette action.

Quant au travail antireligieux des instituteurs athées, on en trouve de curieux spécimens dans *Antireligioznik*, 1930,4. Le pédagogue Sčegolev se félicite des excellents résultats obtenus en montrant à ses élèves la différence de rendement entre « la plate-bande des hommes », bien travaillée et fumée, et celle « de Dieu », dont on ne s'occupa point. La conclusion : ce n'est pas Dieu qui fait pousser les légumes, donc il n'existe pas. Pour bien retenir cela, une chanson est composée avec le refrain : « Dieu n'est pas ». L'école antireligieuse a surtout à lutter contre l'influence des parents religieux, qui se plaignent fréquemment de ce qu'on enseigne à leurs enfants la politique au lieu de la « gramota » (lire et écrire). En conséquence les enfants sont invités à dénoncer les pratiques religieuses de leurs familles, à s'opposer à la volonté de leurs parents. « Les enfants rentrent à la maison et disent : « Vous me dites de prier Dieu, et à l'école on me dit que Dieu n'existe pas ». On a ruiné la dernière chose qui nous restait : la famille. » *(Vozroždenie*, 22 avril).

Cependant la presse antireligieuse laisse entrevoir que les instituteurs athées et les pionniers ne sont pas toujours heureux dans leur activité destructrice. « Il n'y a guère d'éducation antireligieuse systématique parmi les pionniers » *(Antireligioznik*, 1929, 10). Ils se rendent encore à l'église et sont impuissants à prouver que Dieu n'existe pas.

Femmes. Le congrès des « kolchoziennes », en décembre 1929 à Moscou, a donné un tableau net du marasme antireligieux dans ce milieu, qu'on croirait avancé dans les voies de l'athéisme. 2 % seulement des députés se déclarèrent athées et ceci grâce à leur entrée dans les kolchoz. La majo-

rité des femmes et jeunes filles dans les villages sont toutefois fort opposées à la collectivisation, que le clergé leur présente comme immorale.

Komsomol. Vozroždenie du 19 mai donne une description de l'activité répugnante des komsomoliens. « Les enterrements, de quelque religion qu'ils soient, sont toujours rencontrés par des komsomoliens conscients. Ils sautent devant le cercueil, rient, gloussent, sifflent, injurient les parents du défunt, hurlent en chœur des obscénités soviétiques. Et voilà la culture soviétique. » Une autre activité, qui n'est pas non plus pour leur attirer les sympathies de l'entourage, sont les perquisitions dans les maisons afin d'enlever les icones et de les brûler.

Armée rouge. Comme nous l'avons dit déjà (Cfr. Chronique, 1929,55) l'armée rouge, dans le travail antireligieux, est considérée comme un intermédiaire pour l'action sur les villages, « Notre armée, contrairement aux autres, prépare, non seulement des combattants, mais aussi des constructeurs actifs de toute la vie prolétaire » (V. Serebrjakov, *Antireligioznik*, 1930, 2). On compte préparer en 1930, avec les soldats rouges, cent mille propagandistes bezbožniques. Le travail est encore défectueux, sporadique, les commandants s'inscrivent dans les cellules athées, mais se contentent de payer les cotisations. Arrivera-t-on dans ces conditions au chiffre grandiose projeté ? Les journalistes antireligieux en doutent. Pour terminer, une statistique (*Antireligioznik*, 1930, 2) : dans un régiment rouge, 11 % se déclarent croyants, 72 % hésitants et 17 % athées.

Prêtres apostats. Leur nombre croîtrait en proportion énorme. V. Sochor dans *Antireligioznik*, 1930,3, cite dix-huit apostasies dans la région de Serpuchov (province de Moscou) comme résultat de la campagne contre Noël. Les auteurs antireligieux expliquent les défections par la situation économique désastreuse du clergé : des impôts énormes et l'impossibilité de vivre du ministère, vu la pau-

vreté générale. Une curieuse discussion s'est élevée parmi les meneurs athées, à la séance plénière du comité central du S. V. B., le 2 novembre 1929. Des voix s'élèvent pour protester contre l'imposition exagérée du clergé et la dénonce comme un abus dans la lutte antireligieuse. Emilien Jaroslavskij déclare à ce sujet qu'il serait impossible aux bezbožniks de défendre les « popes ». Protester contre l'abus, lui répond-on, n'est pas protéger les « popes » mais empêcher les *persécutions*. Un autre problème encore occupa l'assistance, celui de l'introduction des prêtres défroqués dans le S. V. B.. E. Jaroslavskij se montre très réservé sur ce point : ces acquisition lui paraissent d'une valeur douteuse, les « ex-popes » se croient facilement des spécialistes, prétendent à jouer un rôle et poussent parfois leur inconscience à citer des textes scripturaires dans leurs propres apologies.

75. — Bezbozniks.

Le S. V. B. a reçu, à l'occasion de son cinquième anniversaire, de nombreuses félicitations d'institutions savantes, d'administrations soviétiques, de rédactions de journaux et de particuliers. F. Popov (*Antireligioznik*, 1930,4) commémore le jubilé par un petit aperçu historique de l'association. La première période de son activité est surtout anticléricale et déclanche un mouvement des Orthodoxes vers les sectes. La deuxième période amène plus de système dans le travail, qui reste néanmoins « amateur ». La troisième période devient scientifique sous l'impulsion de E. Jaroslavskij. Le noyau primitif du S. V. B. fut un groupement d'amis du journal *Bezbožnik*. F. P. jette un regard sur le chemin parcouru — de petites discussions à la sortie en masses des croyants de leurs églises, à la destruction des icones, à la constitution des kolchoz — et s'en émerveille. Dans la Chronique, 1930, 22, sont donnés les principaux défauts des congrés božniques. On peut en ajouter un nouveau : l'absentéisme. *Voz-*

roždenie du 18 mars en donne un aperçu, tiré du récit d'un bezbožnik pénitent. Devant les vides, les comités communistes locaux sont obligés de mobiliser des ouvriers pour les remplir, et de leur payer le chômage forcé. On se plaint également des difficultés financières et de l'inimitié des organisations soviétiques. Quant aux succès, c'est surtout le S. V. B. de Leningrad qui paraît florissant. Un congrès local, tenu en décembre 1929, a montré la valeur du travail antireligieux accompli. La propagande à l'aide de conférences a été rationalisée (cfr. plus haut 63), le travail social fut en honneur chez les bezbožniks et leurs foyers sont nombreux et bien organisés. Le plan quinquennal aura une action profonde sur l'association. Il poursuivra surtout l'agrandissement du S. V. B.. Le nombre actuel de 2.500.000 membres sera de 4.000.000 en 1930, 7.000.000 en 1931 et 17.000.000 en 1932. Un autre point du programme est l'adhésion en masse des bezbožniks au parti communiste.

II. — A l'Étranger.

A. — MOUVEMENT DES ÉTUDIANTS RUSSES CHRÉTIENS.

76. — Idéologie.

Les dirigeants du *Mouvement* ont une conscience aiguë de la responsabilité qui lui incombe. « A écouter les voix venant de Russie, nous devons tous comme un seul homme nous promettre d'être les ouvriers de la nouvelle culture chrétienne, et de faire ici, à l'étranger, pour l'Église orthodoxe, le travail, que nous n'aurions pu exécuter sous le joug communiste. » (*Věstnik*, 1930, 2). On doit préparer son intelligence et sa volonté à combattre pour sa foi. Une grande guerre religieuse est possible, le vainqueur y sera celui qui possède la force de l'esprit ; « mais aurons-nous assez de force, non

pour un élan passager, mais pour une longue souffrance ? » (*Věstnik*, 1930, 3).

Le P. Cetverikov parle de la jeunesse du *Mouvement (Vozroždenie*, 2 février) ; « c'est une jeunesse russe ordinaire, bonne et sincère », elle veut servir le Christ, l'Église, la Patrie, et si elle manque de sérieux encore, c'est par enfantillage, « mais son cœur est ouvert à l'idéal, c'est là sa valeur et son charme. » Le *Mouvement* s'occupera d'abord de l'éducation du cœur et les actions découleront plus tard.

A côté de cette élite, il y a une partie de la jeunesse russe qui ne s'intéresse à rien de sérieux et recherche à tuer le temps dans des frivolités. Afin de délester le *Mouvement* des éléments inutiles, la conférence de Boissy (cfr. Chronique, 1930, 23) a changé les statuts en augmentant les obligations des membres effectifs. Cette mesure a provoqué une crise : nombreux furent ceux qui quittèrent l'association; restèrent les décidés. L'exemple courageux attira de nouveaux adhérents. L'un d'eux écrivait : « Je partage entièrement l'idéologie du *Mouvement* et, considérant son travail comme nécessaire, non seulement à la Russie, mais au monde entier, je vous prie de m'accepter parmi les membres effectifs. » (*Věstnik*, 1930, 2).

77. — Activités.

On se félicite de l'action des clubs estudiantins qui semblèrent péricliter pendant un temps. Les conférences qui y sont données intéressent et attirent un auditoire nombreux (parmi les sujets : « Les illusions de la philosophie matérialiste », « Du suicide », « L'unique nécessaire », etc.). L'*Amicale* se développe. Les ouvriers (émigrés obligés de travailler de leurs mains) se rapprochent du *Mouvement* et améliorent ainsi leur situation morale. Des conférenciers du centre (Paris) se rendirent en Tchécoslovaquie, Allemagne, Belgique, Angleterre pour faire pénétrer leurs idées dans de

nouveaux milieux. Eurent lieu les campagnes habituelles pour augmenter le nombre des abonnés du *Věstnik* et pour réunir les fonds nécessaires ; les résultats matériels furent satisfaisants. Cependant, au dire du P.Cetverikov *(Vozroždenie* du 2 février), leur principal effet est le soutien moral qu'éprouvent les membres du *Mouvement* devant la sympathie de la société russe, laquelle se rend mieux compte au contact personnel des idées et du travail accompli.

Un congrès de pédagogie religieuse se tint à Režica (Lettonie). Les idées débattues sont voisines des sujets discutés dans le *Bulletin du cabinet religieux et pédagogique* (cfr. *Revue des revues*) : pédagogie du Nouveau Testament (L. Zander), importance du sentiment qu'il faut diriger et non étouffer, « il est une source qui réchauffe et anime d'une chaleur physique et spirituelle » (J. Tutyškin, très écouté et applaudi), rôle pédagogique de la beauté (J. Lagovskij), possibilité d'une morale areligieuse (elle est reconnue sans fondement et occasionnelle), l'Église et l'école (discussion dirigée par M. L. Zander qui insiste sur leur lien spirituel, essentiel à la fécondité du travail scolaire).

Les assistants se confessèrent et communièrent avant de se séparer et partirent heureux des résultats scientifiques et surnaturels de la conférence. Elle eut un grand retentissement parmi la population russe de Lettonie qui s'en ressentit réconfortée et mieux unie.

B. — LES HIÉRARCHIES ORTHODOXES.

78. — Hiérarchie patriarcale.

Position envers Moscou. Les interviews du métropolite Serge (cfr. plus haut) ont fait supposer bien des choses, avant que le métropolite Euloge n'ait précisé sa position dans son organe officiel (1930, 3) et dans *Vozroždenie* du 19 février, et à différentes autres occasions. Les bolchéviks

ont fait grand cas d'un interview publié dans le *Manchester Guardian* du 15 février, dans lequel le prélat aurait démenti toutes les nouvelles sur les persécutions publiées par la presse antibolchéviste anglaise. M. Nikanorov, dans *Vozroždenie* du 28 février, remet les choses au point et dément à son tour bien des passages de l'interview qui avait pour but d'arrêter la campagne de protestations en Angleterre. Le parti de Karlovcy n'a pas manqué non plus d'accuser Mgr Euloge de sympathies bolchévistes à cette occasion.

Voici en résumé la position du métropolite Euloge. Il ne croit pas à l'authenticité de l'interview de Mgr Serge « étonnant et prêtant éminemment à scandale », et ne pourrait le faire que devant la réception d'un document sérieux. Dans cette dernière éventualité, la déclaration équivaudrait à une rupture du chef orthodoxe avec son peuple et le priverait de tous ses droits hiérarchiques. Mgr Euloge avoue les difficultés de sa situation : il considère la subordination canonique, et non politique, au métropolite Serge pour obligatoire, tant que celui-ci marche dans la vérité. Cependant, aucun pouvoir canonique ne pourrait imposer le mensonge. L'essentiel est de rester fidèle à la vérité qui fut si vaillamment défendue par le patriarche Tikhon. « Fort de sa bénédiction pour organiser la vie ecclésiastique, nous marcherons fermement et droitement dans le chemin indiqué, en nous appuyant de ces saintes traditions pour arriver au salut commun. Amen. »

Divers. Mgr Euloge a adressé une lettre pascale à ses fidèles. Il veut les réconforter en ces jours qui, en Russie, étaient « entourés d'un beauté singulière et russe » et qu'on tâche maintenant, en U. S. S. R., de défigurer. La consolation qu'il leur propose, sont les prières mondiales pour les persécutés. Leur efficacité dépend de la sincérité qui les inspire. On arrivera ainsi à la résurrection de la Russie et à la fuite des ennemis du Christ : « sicut deficit fumus, defi-

ciant...» (psaume 67, psaume pascal par excellence de la liturgie byzantine).

Le 7 avril (Annonciation selon l'ancien style, et cinquième anniversaire de la mort du patriarche Tikhon) le métropolite Euloge devait présider une réunion diocésaine, destinée à envisager la convocation d'un concile œcuménique. Les rapports prévus portent sur l'histoire des conciles œcuméniques, leur compétence, la possibilité d'en réunir un dans les conditions actuelles, la situation des travaux préliminaires au futur concile œcuménique. Une plus ample documentation nous permettra peut être de revenir sur ce point important que nous devons nous contenter de signaler pour le moment.

Le Sergievskoe Podvorje procèdera à la publication de l'Office à « tous les Saints qui ont brillé sur la terre russe », approuvé par le sobor de 1917-1918 et fixé au deuxième dimanche après la Pentecôte. A cette époque l'office n'a pu être imprimé et a circulé en manuscrit. Le lecteur du Podvorje, M. Osorgin, en découvrit un exemplaire qui sera confié aux presses de la célèbre typographie stavropigiale de Lvov et conservera toutes les particularités de l'ancienne manière synodale russe. *Vozroždenie*, du 25 avril, recommande l'édition à ses lecteurs et en cite des passages qui peuvent le mieux correspondre aux aspirations des Orthodoxes en exil.

79. — Hiérarchie de Karlovcy.

Le 15 juillet, fête du saint prince Vladimir, l'égal des apôtres, est proclamé fête nationale et ecclésiastique russe par décision du Synode, approuvée par le métropolite Antoine. On s'attend à une lettre où le Métropolite invitera les Orthodoxes à célébrer la fête par des offices particulièrement solennels et à organiser des réunions pour rappeler aux paroissiens l'importance de la culture orthodoxe russe dans la vie ecclésiastique et nationale du peuple russe.

Vozroždenie, du 22 mai, cite un extrait d'un appel du métropolite Antoine, publié dans *Novoe Vremja* (Belgrade). Les Russes orthodoxes y sont invités à combattre l'Antéchrist rouge, car il ne peut y avoir d'entente entre Satan et le Christ. «Par le pouvoir qui m'a été donné par Dieu, j'absous et libère tous les fidèles du serment donné au gouvernement usurpateur soviétique... Par le pouvoir qui m'a été donné par Dieu, je bénis toute arme contre le pouvoir rouge satanique... »

C. — FRANCE.

80. — Le couvent de la « joie inespérée ».

Le messager de l'Église russe, 1930, 2, raconte l'histoire et l'organisation de cette maison religieuse (cfr. Chronique 1929, 64 et 1930, 30). Le noyau primitif, sous le vocable d'Euphrosine, Grande-Duchesse de Moscou, est béni par le Patriarche de Constantinople, en 1922, et réside dans cette ville ; il se transporte ensuite en Bulgarie pour s'établir à Gargan-Livry, en 1924, sous la juridiction de Mgr Euloge qui modifie les constitutions en plusieurs points et dédie la congrégation à Notre-Dame de la joie inespérée.

Le premier article des constitutions : « Tout en recherchant le salut personnel, la communauté se pose pour but principal le service désintéressé, allant jusqu'au renoncement, de la sainte Église orthodoxe et de la Patrie, dans l'esprit des commandements du Christ sur l'amour de Dieu et du prochain. »

La vie religieuse comprend : le matin, des prières suivies de la messe ou d'un office qui en tient lieu, obĕdnica, et le soir : none, matines, complies, prières régulières et prières vespérales. A la messe et à matines sont ajoutées des leçons tirées des Saints Pères. Au réfectoire il y a lecture de vies de Saints et spécialement de Saints russes.

Les dames russes donnent une éducation très soignée

à des petites filles de quatre à quinze ans (il y en a actuellement près de trente cinq). Elles abritent aussi des personnes fatiguées, démoralisées, ou bien seulement désireuses de connaître l'Orthodoxie (on signale plusieurs conversions). On accepte des oblates.

Les moyens d'existence sont très réduits : dotes, aumônes, pensions pour les enfants. La plupart d'entre elles pourtant sont très pauvres et entretenues gratuitement.

81. — Appel.

Le « maître » vieux-ritualiste, Cyrille, résidant à Paris, exhorte les fidèles, dans un mandement de carême, à abandonner leurs amusements dissolus pour sauver la Patrie du règne de l'Antéchrist. Il les invite à fuir « ces sautillages, la puanteur de la bouche (fumer) », et les hommes à ne plus se raser avant la rentrée en Russie. « Que personne ne rie de ces paroles inspirées de Dieu, mais qu'on songe à Ninive pour faire pénitence et revenir aux commandements du Seigneur. » (*Vozroždenie* du 4 mars).

82. — Amitié anglo-orthodoxe.

Le Dr Walter Frere, évêque anglican de Truro, a été reçu par ses amis russes, à son passage à Paris en janvier dernier, d'abord à l'Académie théologique et, ensuite 10, Bd Montparnasse. Mgr Euloge, président d'honneur de cette dernière réunion, souhaita la bienvenue à son hôte anglican et rappela les étapes du rapprochement anglo-orthodoxe. Parti des milieux théologiques anglicans et orthodoxes, le mouvement intéresse d'abord la hiérarchie, pour s'introduire ensuite dans la masse des fidèles ; « le triomphe total viendra quand le peuple se pénétrera de la conscience chrétienne de l'union, quand tout entier il répondra à nos essais par un *Amen* unanime. »

Le Dr Frere exprima sa satisfaction de ne pas se sentir

étranger dans le milieu russe et cette constatation le remplit d'espoir. Le désir d'union devrait enflammer tous les chrétiens à la vue terrifiante de la « tunique déchirée ». Il faut poursuivre l'union dans une tension très pure vers la vérité et dans la recherche théologique désintéressée, mais la tenir loin des questions nationales et politiques qui, elles, amenèrent les divisions au XI[e] et au XVI[e] siècles. L'Angleterre n'a jamais sombré dans le protestantisme individualiste, sa protestation ne porte pas sur l'Église, mais sur la primauté romaine. Les anglicans désirent l'union faite, non de compromis, mais d'un consentement dogmatique. Toute hâte est déplacée : « le Seigneur donnera tout, si nous continuons de croire à notre recherche de la vérité. »

Avant de clôturer, M. Florovskij, président, rappela la profession de foi, presqu'en tous points semblable à celle de l'Orthodoxie, qu'une partie du clergé anglican a récemment remise au Patriarche de Constantinople. Une prière termina la séance. (*Vozroždenie*, 20 janvier.)

83. — Congrès eucharistique.

Vozroždenie, des 12, 14 et 21 mai, donne quelques nouvelles sur la participation russe au congrès de Carthage. Mgr Lemaître a envoyé une lettre d'invitation au curé russe de Tunis : « J'aurais été très mécontent (nous traduisons du russe. C. L.) de ne pas avoir pensé à vous, Monsieur l'archiprêtre, afin que vous fassiez l'honneur au comité d'organisation de notre fête religieuse, d'y participer. » Le prêtre orthodoxe n'a pu se rendre à l'invitation, retenu par des visites dans le pays. Il remercia par lettre, souhaitant au congrès un heureux résultat pour tout le monde chrétien, et excusa son absence par le délai d'un jour prévu dans la lettre archiépiscopale et qui ne lui avait pas permis de consulter ses autorités canoniques. (Le correspondant russe semble voir dans ce fait, ainsi que dans la signature

Alexis, archevêque de Carthage, qu'il croit imitée de la manière orthodoxe, un manque de sincérité ; d'ailleurs plus loin ce soupçon d'accommodement astucieux se fait jour de nouveau : « Parmi eux (les prélats catholiques), des Uniates grecs et russes, dans les coiffures et les manteaux en usage chez les Orthodoxes »). Du côté catholique, Mgr Evreinov, recteur de l'église catholique russe de Paris, a demandé des prières pour les chrétiens persécutés de Russie. Du côté orthodoxe, ce sont des musiciens et chantres russes qui exécutèrent des cantiques latins et chantèrent avec le chœur catholique à la messe pontificale du Cardinal-Légat.

Selon A. Z. on avait distribué des tracts parlant du retour des Orthodoxes à l'unité avec conservation de leur dignité et de leur rite, ceci appuyé de l'exemple de Mgr Dabič, « actuellement évêque catholique » (double erreur de fait).

I. — YOUGOSLAVIE.

84. — Mort du Patriarche Démetrius.

La mort du vénérable Prélat a beaucoup ému l'Église orthodoxe de l'émigration dont le défunt était un fidèle protecteur. De nombreux services funèbres furent célébrés à différents endroits de la diaspora russe. M. Zakoni écrit dans *Vozroždenie* du 17 avril : « Dans la personne du patriarche Démétrius nous avons perdu un grand ami ; voilà pourquoi ce nous fut une véritable consolation, quand, en recevant sur son lit de mort notre ministre, M. Strandmann, il se souvint de la Russie et demanda de transmettre à ses frères russes son salut et sa bénédiction ».

J. — ÉTATS-UNIS.

85. — Lettre pastorale.

Le messager de l'Église russe 1930,2, publie *in extenso* une

lettre du métropolite Platon d'Amérique et du Canada. Elle envisage d'abord la réalisation des directives du concile panrusse de 1917-1918, restées inopérantes pour des raisons politiques. Les fidèles obtiendront une situation égale à celle du clergé, dans toutes les questions ecclésiastiques ne se rapportant pas à la foi, à la discipline et à la nomination des ministres. Le Métropolite envisage ensuite les questions matérielles et félicite fidèles et pasteurs pour leur zèle dans la lutte contre Kedrovskij (cfr. Chronique, 1929, 107 et 1930, 42). Il finit par affirmer la canonicité de son pouvoir (contre la hiérarchie de Karlovcy, cfr. Chronique, 1930,18) fondé sur le mandat patriarcal et l'acquiescement libre de la population, et par exprimer ses sentiments paisibles pour les schismatiques, étrangers à son troupeau.

L. — CHINE.

86. — Adhésion.

L'évêque Nestor de Kamčatka et Petropavlovsk, résidant à Charbin (on a annoncé sa grave maladie), est passé à la juridiction du métropolite Serge.

Mgr Innocent, archevêque orthodoxe de Pékin, soumis au synode de Karlovcy, lui a adressé une lettre d'exhortation, pour lui ouvrir les yeux sur l'horreur de l'attitude de Mgr Serge envers le gouvernement bolchévique, et lui demander de renoncer à l'esprit pharisaïque et aux intérêts temporels en revenant à Dieu par une digne pénitence (*Voskresnoe Čtenie*, 1930,18).

M. — JAPON.

87. — Consécration.

L'archevêque Serge, soumis depuis peu au siège de Moscou, a consacré solennellement la cathédrale orthodoxe

de Tokio en concélébration avec l'évêque Nestor et l'archimandrite Théodose, recteur de la mission orthodoxe à Séoul. Dans l'assistance : le ministre de l'instruction publique, le maire de Tokio qui tous deux prennent la parole ; une foule de trois mille personnes : Orthodoxes, dont 95 % Japonais et 5 % Russes, Anglicans, et Protestants, « mais il n'y avait personne de l'Église prétendue de Pierre » (*Voskresnoe Čtenie*, 1930, 18). Les cloches de la cathédrale furent fabriquées en Pologne par souscription des Orthodoxes polonais.

N. — BULGARIE.

88. — Jubilé.

Le Père Šavelskij, protopresviter de l'armée et de la flotte, actuellement professeur à la faculté de théologie orthodoxe de l'Université de Sofia et au gymnase russe, a été fêté pour le trente-cinquième anniversaire de son sacerdoce. Le P. Š. a joué un grand rôle dans l'Église russe. Il a été successivement premier représentant du clergé séculier au Saint-Synode après l'exclusion prononcée par Pobědonoscev, vice-président du concile panrusse de 1917-1918, candidat au Patriarcat (il renonça immédiatement à la candidature), membre du conseil ecclésiastique supérieur auprès du patriarche Tikhon. Ajoutons que le jubilaire est maître en théologie et a pris pour thèse l'histoire du passage des Uniates à l'Orthodoxie en 1839.

O. — GRÈCE.

89. — Conférence.

Fin février, Mgr Euloge s'est rendu à Athènes pour étudier, avec d'autres représentants de la hiérarchie orthodoxe (deux métropolites et un évêque grecs, deux évêques

serbes, deux évêques roumains et un évêque bulgare), la collaboration avec Y. M. C. A. dont le caractère protestant inquiète certains Orthodoxes ombrageux. Le Dr Mott, président de l'association, apaise les appréhensions en la déclarant étrangère à la franc-maçonnerie et en assurant les représentants orthodoxes de la pureté d'intention de l'aide de Y. M. C. A. aux Églises orthodoxes. Mgr Euloge reçut beaucoup de témoignages de sympathie à l'occasion des persécutions religieuses en Russie. Dans les conversations on prévoyait pour le mois de mai la réunion, à Constantinople, d'une conférence préparatoire au concile œcuménique, qui envisagerait spécialement la possibilité de la représentation de l'Église russe divisée (*Messager de l'Église russe*, 1930, 4.) Nous n'avons plus eu de nouvelles à ce sujet.

P. — TURQUIE.

90. — Confiscations.

Les hôtelleries athoniennes de Pantelejmon, André et Élie à Constantinople ont été confisqués par le gouvernement turc, et leurs églises fermées, quoique sur territoire grec et jouissant de la personnalité juridique. Les moines spoliés ont eu recours entre autres au métropolite Euloge qui leur a promis de l'aide. On prévoit un arrangement.

R. — LES PROTESTATIONS.

91. — Généralités.

Nous n'avons pas l'intention, ni la place, de passer en revue toutes les manifestations mondiales en faveur des chrétiens persécutés en Russie — ce qui d'ailleurs a été fort bien fait par *La Documentation catholique* (1930, n° 514 et 516). — mais d'en donner un aperçu général, et de traduire principalement l'opinion russe sur le mouvement.

On peut la résumer par : reconnaissance, confiance dans l'efficacité de la croisade, conscience du devoir de renseigner l'étranger sur les persécutions en Russie, parfois aussi regret de certains éléments venant détruire la parfaite pureté d'intention. Citons un passage du discours de M. N. Lvov à la réunion du Comité russe de protestation, le 1 mars, à Paris (*Vozroždenie*, 19 mars) : « Le monde protestant introduit dans cette « guerre sacrée » tout le feu de la lutte pour la liberté de la consciene humaine. La puissance de l'Église catholique romaine se manifesta par la raison et la discipline de l'esprit. C'est dans l'humilité chrétienne, dans la résignation à la volonté divine, dans le martyre, que brille la lumière de la foi orthodoxe. Dans toutes les églises du monde des millions d'hommes élèvent en ces jours leurs prières vers Dieu pour le salut de leurs frères et sœurs du peuple russe. Inclinons la tête. La renaissance spirituelle de l'humanité a commencé... Il s'accomplira, peut-être, ce que pressentait Dostoevskij. Dans sa misère, du fond de sa chute, dans la conscience de ses péchés, le peuple russe ne se lèvera-t-il pas spirituellement pour infuser un peu d'humanité au monde inhumain ? »

92. — Chez les catholiques.

Irénikon, VII, 1930, nº 1 et 2, a publié la lettre du Saint-Père au Cardinal Pompili et une description de la cérémonie émouvante de Saint-Pierre. Les Russes de Rome se montrèrent très sensibles aux prières du Saint-Père et lui ont fait parvenir une adresse de reconnaissance. E. Urenius dans *Vozroždenie* du 28 mars, consacre un article à la grande manifestation religieuse et semble surtout impressionnée par la bénédiction spéciale donnée à la colonie russe présente à Saint-Pierre, le cadre de beauté austère (que l'A. préfère à la pompe des sorties pontificales) et l'agenouillement du Souverain Pontife pendant la bénédiction

avec les reliques de la Passion. Il nous paraît presque un devoir de signaler un incident en dissonnance avec la grandeur de cet événement religieux fait de vérité et de charité. Il s'agit de la feuille *Preghiamo per i fratelli di Russia,* éditée et distribuée le 19 mars par les soins de la *Giunta centrale dell'azione cattolica italiana.* Sans en vouloir apprécier les intentions, relevons y cependant des erreurs grossières, blessantes pour les Orthodoxes et vraiment impardonnables pour quiconque prétend parler sérieusement de l'Église orthodoxe séparée du Siège apostolique. Nous n'en citerons qu'une, qui en dit suffisamment long : l'autocéphalie est confondue avec le schisme : « L'Église russe, dite « orthodoxe », n'est qu'un *schisme* (nous soulignons C. L.) du schisme grec... » De pareils écrits diminuent le grand idéal de l'Unité chrétienne, où il n'y a de place que pour la vérité.

Une autre cérémonie romaine se passe à Saint-Laurent en présence de S. G. Mgr d'Herbigny. Mgr Alexandre Sipjagin prend la parole pour rendre hommage à la sollicitude paternelle de Pie XI pour la Russie.

A Paris, les Russes se rendirent en grand nombre à la messe chantée, le 19 mars, par S.G.Mgr Chaptal à la basilique de Montmartre, et dans l'après-midi au salut pontifical à Notre-Dame. Un chœur russe y exécuta des cantiques slaves. Les sons familiers entendus sous les voûtes gothiques de la cathédrale émurent les émigrés qui s'associèrent de tout cœur aux prières « que l'Église romaine adressa la première fois pour la Russie... Cette journée de prières pour la Russie est peut-être le premier jour de la création d'une nouvelle Europe, dans toute la grandeur et la beauté de sa vérité et de sa conscience chrétienne, dans toute la force invincible de la croix et de l'épée » *(Vozroždenie,* du 20 mars). A l'église catholique russe de Paris, le 16 février, est fait lecture de la lettre pontificale et, les dimanches suivants 23 février, 2, 9, 16 mars, la messe a été suivie de prières

spéciales auxquelles furent invités tous les Russes. Un service oriental fut célébré au séminaire St-Basile de Lille.

A Bruxelles, en la collégiale de Ste-Gudule, le 19 mars, messe pontificale célébrée par le Nonce apostolique et, le soir, salut pontifical. A Louvain, centre russe estudiantin important, S. G. Mgr Ladeuze prend la parole au cours d'un salut à l'église Saint-Pierre et demande, sur la prière des étudiants russes, que le 19 mars soit vraiment une journée de prières pour la Russie. En Angleterre, S. E. le cardinal Bourne parle à plusieurs reprises des persécutions en Russie pour demander aux fidèles de s'associer de leur mieux à l'initiative pontificale.

En Allemagne, parmi d'autres, signalons la manifestation de Munich, où le cardinal archevêque Faulhaber signale dans un discours éloquent les dangers des persécutions russes pour tout le monde chrétien.

A Vienne, prières à la cathédrale Saint-Étienne présidées par S. E. le cardinal Piffl; cérémonie en rite oriental à l'église Saint-Charles, S. Ex. le Nonce apostolique y assiste.

En Tchécoslovaquie, toute la presse catholique publie des articles sur les persécutions en Russie et les sermons du dimanche sont souvent consacrés au même sujet. *Vozroždenie*, du 18 février, parle de la protestation des ouvriers catholiques qui, ayant eux-mêmes passés par des vexations au début de l'existence du nouvel état, se déclarent à même de compatir à leurs confrères russes persécutés. L'alliance catholique féminine de Moravie adresse un message de sympathie à ses sœurs russes.

L'*Apostolat des SS. Cyrille et Méthode* organise à Ljubljana (Yougoslavie) une séance où Mgr Grivec, qui (*Vozroždenie*, du 1 avril) connaît et comprend la Russie, parle de la Sainte Russie et avec projections. L'assistance est fortement impressionnée. Le correspondant remarque avec satisfaction que des reproductions des meilleures pein-

tures religieuses russes sont beaucoup répandues en Slovénie.

L'épiscopat croate a répondu à l'appel du Saint-Père par des prières spéciales pour la Russie.

En Pologne, plusieurs évêques prennent les persécutions en Russie pour sujet de leurs mandements de carême. S. G. Mgr de Ropp chante une messe de *Requiem* à Varsovie pour les victimes. Mgr d'Okolo-Kulak, vice-président du comité antibolchéviste et rédacteur de la revue *Kitež*, préside une autre cérémonie funèbre.

Les manifestations du monde catholique ont été abondamment commentées par la presse russe. M.N. Lvov est saisi par la beauté et la grandeur des termes dans lesquels le Saint-Père accorde la bénédiction apostolique à tous ceux qui s'associeront à lui dans les prières.«On ne peut sentir sans une profonde émotion toute la force et la profondeur du message du chef de l'Église catholique romaine » *(Vozroždenie*, du 19 mars). « La voix du Pape a résonné dans le monde entier et la propagande contre la barbarie soviétique a reçu seulement maintenant un caractère et une signification mondiale.» (A. Jablonovskij, *ibid.*, 28 mars). *Borba za Rossiju* parle aussi élogieusement de la démarche pontificale et fait une description sympathique de l'organisation et des activités de l'Église romaine. « Rome, écrit M. Zakoni dans *Vozroždenie* du 1 avril, a agi, comme d'habitude, avec intelligence, talent et conviction... Malheureusement chez nous (Serbie), comme ailleurs du reste, on fait déjà circuler des racontars maladroits et des craintes poltrones que l'intervention de Rome ne devienne dangereuse pour notre Orthodoxie, une espèce de don des Grecs. » M. Zakoni n'est pas le seul à parler des vues impérialistes et utilitaires de Rome qui sont confondues avec le souci de l'unité chrétienne, la sollicitude de toutes les Églises. Confusion faisant preuve de dispositions trop humaines, sans doute ; cependant certains ne les provoquent-ils pas pour une part

en mêlant à la sublime idée de l'unité de l'Église et aux intentions du Souverain Pontife, des considérations diverses plus humaines aussi et que nous ne voudrions pas appeler uniquement maladresses.

P. R. dans *Vozroždenie*, du 20 mars, commente un article de M. Georges Goyau dans le *Figaro* « ...toute la signification morale de l'acte papal est ramenée à des buts utilitaires », les prières devant donner pour résultat la consolidation du pouvoir du Vatican dans l'univers entier et en Russie, les Russes revenant au Pape comme à un Père, oublié pendant quelque temps. P. R. est convaincu que telle n'est pas l'intention pontificale. M. Goyau aurait été amené à des suppositions risquées que n'avait ni le Pape, ni l'Église anglicane, ni personne de ceux qui protestent contre la persécution de l'esprit libre.

Voskresnoe Čtenie, 1930, 13, dans sa revue de la presse, cite un passage du journal russe de Wilno, *Naša Žizn.* « Le noble appel du Pape Pie XI est accompagné (en Pologne) d'une prière, faite par les prêtres orthodoxes eux-mêmes, pour la perversion des Orthodoxes au catholicisme... Cette circonstance diminue de 90 p. c. au moins le « mérite » du Pape et diminue d'autant la valeur de sa démarche... Par contre, l'initiative absolument désintéressée du patriarche Démétrius et de l'archevêque de Cantorbéry est pure de toute idée d'utilité pour eux ou leurs Églises. Ces pasteurs du troupeau du Christ ont élevé leur voix pour le christianisme, pour l'Orthodoxie persécutés. » Plus loin, à propos de la presse catholique de Pologne : «Ceux là ont abusé, qui ont voulu utiliser l'initiative papale, moins pour les prières en faveur des chrétiens de Russie, que pour rehausser le catholicisme au dépens de l'Orthodoxie, et qui sur cette voie sont arrivés à exiger de nous l'aveu que l'Orthodoxie en Pologne ne souffre aucune injure de la part du catholicisme. » Les mêmes événements de Pologne (cfr. *Irénikon*, VII, 1930, 210 et suiv., *passim*) inspirent un regret

à M. Rennikov dans son feuilleton (*Vozroždenie*, du 16 mai) «... Ste Thérèse à laquelle le Pape a confié le peuple russe, mais, hélas non pas la population orthodoxe de Pologne. »

92. — Chez les anglicans.

Le métropolite Euloge fut invité par l'Archevêque de Cantorbéry à participer personnellement aux prières de l'Église anglicane pour les persécutés de Russie dans la semaine du 16 au 23 mars. La cérémonie de Westminster abbey, le soir du 16 mars, fut particulièrement émouvante au dire de la presse russe. Mgr Euloge, en ornements pontificaux, accompagné du Révérend Foxley Norris, doyen, assiste à l'office composé de litanies empruntées à la liturgie grecque, d'hymnes dont l'une, *Donnez-nous la paix*, est chantée sur la musique de l'hymne national russe, et du kondakion des morts : *Donnez leur la paix avec vos saints...* exécuté en anglais. A ce moment toute l'assemblée se met à genoux. « L'Angleterre agenouillée se tenait devant moi » (*Vozroždenie*, du 2 avril). « C'était une minute inoubliable... un métropolite russe à genoux devant l'autel de Westminster abbey, au milieu d'un groupe d'ecclésiastiques anglicans, élevait à Dieu des prières pour les défunts aux sons d'un chant funèbre orthodoxe » (*Vozroždenie*, du 19 mars).

L'Archevêque de Cantorbéry trouve d'heureuses paroles pour témoigner sa sympathie à ceux qui souffrent. « Nous y sommes particulièrement encouragés par le souvenir de la cordiale amitié qui unit les anglicans et les Orthodoxes». (*Vozroždenie*, du 12 février). L'évêque anglican d'Oxford manifeste aussi sa sympathie au peuple « qui pendant des siècles était attaché à la foi chrétienne avec la ferveur d'un enfant » (*Vozroždenie*, du 19 mars).

Le même journal, du 2 mars, publie *in extenso* la prière que l'évêque anglican de Winchester a fait lire dans son

diocèse pendant le carême et qui est composée dans une manière très « orthodoxe ». M. Zernov fut invité le 6 février par l'alliance britannique des étudiants chrétiens, à parler de la situation religieuse de Russie, à Cambridge. L'auditoire manifesta un intérêt spécial. On posa beaucoup de questions (par exemple : « Les Orthodoxes croient-ils que les persécutions pourront vraiment tuer la foi dans le peuple russe ? Peut-on se représenter le peuple russe non religieux ? ») qui, comme le fait remarquer *Věstnik*, 1930, 4, prouvent le désir de connaître la vérité sur la Russie, et la faculté de bien la comprendre.

C'est cette note de compréhension que les journaux russes soulignent dans les manifestations anglaises. « D'une façon toute inattendue se révèle à nous le visage de l'Angleterre protestante, qui est restée fidèle aux traditions puritaines de son passé », visage ouvert à tout ce qui est cher aux Russes. Cette affinité serait due à la propagande culturelle des émigrés russes, à laquelle la jeunesse anglaise se montrerait très sensible (*Vozroždenie* du 17 mars).

Du côté américain, des prières furent ordonnées dans les principales villes des États-Unis. Le 16 mars le Révérend Frédéric W. Beekman, curé de l'église américaine de Paris, ami éprouvé des Russes, lut une prière composée par lui « pour les enfants de la terre russe qui sont dans une pénible tribulation ». Y sont mentionnés ceux qui ont subi une mort de martyr, ensuite les persécutés et, surtout, les âmes des enfants et jeunes gens élevés dans l'athéisme et le sacrilège, enfin les persécuteurs eux-mêmes (*Vozroždenie*, du 1er avril.)

93. — Chez les Orthodoxes.

Le métropolite Euloge a demandé à son clergé et à ses fidèles de s'associer, dans leurs églises, aux prières du monde catholique. Des invocations spéciales furent aussi insérées dans la Liturgie.

Le mouvement des étudiants russes tint une réunion de protestations. Se firent entendre MM. Zěnkovskij, Fedotov, Vyšeslavcev. Ce dernier rappela la prophétie géniale de Dostoevskij sur la Révolution qui voudra éteindre toutes les manifestations de la religion, de la morale, de la science et de l'esthétique. Le P. Četverikov découvrit le sens profond des événements : il s'agit de savoir si, oui ou non, le peuple russe restera avec le Christ.

Le métropolite Platon d'Amérique décrète des prières dans les églises de son diocèse pour s'unir aux frères anglicans le 16 mars. Lui-même célèbre un moleben afin que « Dieu donne aux enfants de l'Église russe la mansuétude et le courage pour supporter les cruelles persécutions élevées contre l'Église de Dieu », et y prend la parole pour remercier tous ceux qui ont voulu de leurs voix arrêter la lutte sacrilège contre la croix du Seigneur. Le métropolite Antoine (Chrapovickij) lance un appel aux peuples du monde entier où il se déclare impuissant à rien faire d'autre que de protester.

Parmi les Églises orthodoxes antocéphales, l'Église de Yougoslavie a particulièrement fait preuve de profonde sympathie. Le défunt patriarche Démétrius s'adressa à tous les chefs des autocéphalies orthodoxes, à l'archevêque de Cantorbéry et au gouvernement yougoslave pour venir en aide au peuple russe persécuté. Le quatrième semaine du carême fut consacrée, dans tous les diocèses, à cette intention.

Le synode de l'Église orthodoxe de Pologne, dans sa séance du 21 mars, ordonne des prières spéciales tous les dimanches et jours de fête du carême, à partir du quatrième dimanche jusqu'à celui des Rameaux. A la même occasion, le métropolite Denys publie une lettre pastorale : le monde est enfin sorti de son sommeil satisfait, pour reconnaître la communauté de sang avec le peuple de Russie ; ce réveil que S. Paul provoque chez les Athéniens, est maintenant

l'œuvre des confesseurs et martyrs russes, dont le monde est indigne. Le miracle est grand, le monde entier a repris conscience et a reconnu le véritable Dieu. Cependant il faut veiller à ce que cet élan d'amour spirituel ne soit pas passager.

En Bulgarie, un service solennel fut célébré à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevskij de Sofia. Un meeting est tenu dans la même ville au cours duquel le métropolite Stefan parle de la beauté inégalée de la liturgie orthodoxe en Russie. Mgr Séraphim, administrateur des paroisses orthodoxes russes de Bulgarie, lui répond et remercie pour la marque de sympathie.

L'Église orthodoxe de Grèce a adressé une protestation à la Société des nations et a décrété des prières spéciales.

94. — Chez les protestants.

La revue *Die Eiche*, XVIII, 1930, nº 2, décrit toutes les manifestations du monde protestant. L'opinion russe a été surtout émue par la cérémonie du 9 février, à l'oratoire du Louvre, présidée par le pasteur Marc Boegner. Le métropolite Euloge y assiste avec son clergé. Des chœurs orthodoxes et protestants se font entendre alternativement. L'assistance russe écoute avec attention le chant du 42e psaume en français, « les assistants chantent une mélodie ancienne, sévère, occidentale, mais remplie d'esprit religieux ; on dirait qu'ils veulent montrer aux Orthodoxes l'aide toute puissante de Dieu » *(Le messager de l'Église orthodoxe,* 1930, 3). Les orateurs protestants soulignent dans leurs discours la profonde indignation de leur cœur de huguenots, habitués à lutter pour la liberté de conscience. *Donnez leur la paix avec vos saints...* est chanté en slave et l'assistance écoute debout. Le service se termine par des prières pour la Russie. La revue russe voit dans cette manifestation un exemple d'une pureté parfaite d'intention.

95. — Réunions interconfessionnelles.

Parmi celles-ci la presse russe s'arrête surtout sur une réunion, tenue au grand auditoire de l'université de Belgrade, avec la bénédiction de feu le patriarche Démétrius et sous la présidence du métropolite Antoine (Chrapovickij). Dans l'assistance, plusieurs évêques serbes, le ministre des cultes et de nombreux prêtres orthodoxes et catholiques. M. Macharoblidze, secrétaire du Synode de Karlovcy, fait une conférence documentée sur les persécutions en Russie. Au milieu d'autres orateurs, le Dr Vlasič, religieux catholique (*Voskresnoe Čtenie*, 1930, 10, ne donne pas d'autres indications) emporte un succès triomphal : « Beaucoup de questions nous unissent et j'ai foi qu'un jour viendra où se consommera notre rapprochement ». Une résolution fut votée qui stigmatisa les persécutions bolchéviques dépassant les cruautés de Néron et Dioclétien, et en appela à la conscience de tous les chrétiens. D. C. L.

« *Quand quelques catholiques prennent plaisir à exagérer la portée de certains dogmes ; quand ils érigent, de leur propre chef, en article de foi, des opinions erronées ou douteuses ; quand ils préconisent des dévotions tout au moins puériles, sinon suspectes ; quand ils donnent le spectacle d'une crédulité ridicule ; quand, affublant leur routine et leur ignorance du masque de l'orthodoxie, ils prétendent, au nom de cette dernière, limiter la légitime liberté de la critique et de la science; quand, en tout ils semblent se donner pour tâche de diminuer dans les âmes la virilité et l'indépendance qui ne sont nullement incompatibles avec le vrai christianisme, je ne sais s'ils se flattent d'être ainsi des catholiques plus complets, mais il leur suffirait d'entendre ce qui se dit, de lire ce qui s'écrit dans le monde anglican, pour se rendre compte du contre-coup fâcheux qu'ont, outre Manche, des imprudences auxquelles ici nous serions parfois tentés de ne pas prêter grande attention* ».(P. THUREAU-DANGIN, La renaissance catholique en Angleterre. t. I, p. LV.)

Revue des revues.

Les revues catholiques sont marquées du signe *.

* ACTA APOSTOLICAE SEDIS.

XXI, 1929, 2 *décembre* (nº 15).

Sacra Congregatio pro Ecclesia orientali. — Decretum de Seminario de S. Anna nuncupato pro Melchitis. (p. 670-674).

XXII, 1930, 22 *février* (nº 2).

Pius PP. XI. — Chirographum *Ci commuovono profondamente ;* de divinis juribus in ditione russica dire laesis reparandis. (p. 89-93).

Voir *Irénikon*, VII, 1930, 5-9.

XXII, 1930, 7 *avril* (nº 4).

Pius XI. — Motu proprio *Inde ab inita.* Commissio pro Russia a Sacra Congregatione pro Ecclesia orientali sejungitur ac sui juris constituitur. (p. 153-154).

XXII, 1930, 1 *mai* (nº 5).

Pius XI. — Constitutio Apostolica de Pontificio Seminario seu Collegio Æthiopico. (p. 237-240).

THE AMERICAN CHURCH MONTHLY.

XXVII, 1930, *janvier* (nº 1).

F. J. Hall. — The South India Proposals for Union. (p. 28-39).

Origine du projet ; ses grandes lignes ; considérations diverses ; recevra-t-il l'approbation de la conférence de Lambeth ?

XXVII, 1930, *avril* (nº 4).

C. A. Manning. — The Soviet War on Religion. (p. 293-300).

*** ATENEUM KAPLANSKIE.**

XXIV, 1929, *décembre* (nº 150)

R. Dabrowski. — Nieomylnosc papieska w przedstaweniu prawoslawnych teologow rosyjskich. (L'infallibilité papale d'après les opinions des théologiens russes.) (p. 433-446).

On se demande si l'A. est assez au courant de la littérature théologique russe. Aucune trace dans son étude de Mgr Macaire, métropolite de Moscou (1816-1882), auteur d'ouvrages fondamentaux *(La Théologie dogmatique* (trad. en français), *Introduction à la théologie orthodoxe*), ni de Mgr. Silvestre (Malevanskij), auteur d'un *Essai de théologie dogmatique russe.* Ce sont là cependant, de l'avis des théologiens russes, des auteurs bien plus importants que M. Malinovskij. Puis il convient de ne pas accorder une égale importance aux ouvrages de théologie proprement dite et à des publications de polémique populaire, comme p. ex. le livre de Mgr Antoine Wolynskij. Enfin A. Dijomid Kirjuk, Grec et professeur à l'Université d'Athènes, et Zizanij, Polonais orthodoxe, peuvent-ils passer pour des représentants de la pensée théologique russe ? Nous regrettons que l'A. n'ait pas consulté *La Chiesa russa* de Palmieri, et les ouvrages de Mgr Petit sur la théologie russe. X.

*** BOHOSLOVIA.**

VII, 1929, nº 4.

Jos. Slipyj. — Directiones quaedam progressum theologicum in Oriente spectantes. (p. 209-226).

L'A. expose et réfute les préjugés contre la tradition orientale. Puis il développe ce principe, que le rite et la vie religieuse de l'Orient ne s'opposent pas à une saine évolution, pourvu qu'elle soit conforme à l'esprit oriental. L'A. applique ce principe à toutes les sciences ecclésiastiques : dogmatique, morale, droit canon, ascétique, mystique, homélétique, histoire, exégèse, philosophie. L'A. s'inspire généralement des idées du R.P. Korolevskij sur l'Uniatisme, sans les accueillir toutes indistinctement.

VIII, 1930, nº 1.

N. Rusnak. — De C. J. C. respectu ad codificationem juris Ecclesiae catholicae orientalis. (*A suivre.*) (p. 5-22).

P. Savčuk. — Pričinki do pravovirnosti Kirila Ljukarisa. (Additamenta orthodoxiam Cyrilli Lukaris spectantia.) (p. 23-41).

THE BULLETIN OF THE CONFRATERNITY OF UNITY.

Nº IX, *Épiphanie,* 1930.

C. — The Program of the Confraternity of Unity. (p. 3-5).

On y lit cette profession de foi : « Nous croyons que le Saint-Siège est l'unique centre d'unité, mais nous croyons aussi et très fermement que la communion anglicane est une partie réelle du Corps catholique du Christ, et que, par son hiérarchie, le Christ administre la grâce sacrementelle. »

W. — The Rights of National Churches. (p. 8-13).

« Le refus de reconnaître la papauté a miné les principes sur lesquels repose l'épiscopat. Si l'Église d'Angleterre au XVI[e] siècle était libre de négliger l'un, l'Église dans l'Inde est libre maintenant de négliger l'autre, mais en matière de foi, de constitution, de sacrement, de ministère, aucune Église locale n'est, ou ne peut jamais être libre ».

N° X, *Pâques*, 1930.

S. H. S. — The Centre of Unity. (p. 5-20).

Discours fait à Oxford pendant l'Octave de l'Union, 1928. L'A. montre qu'il ne peut y avoir réunion des Églises en dehors du siège de Rome, « siège primatial de la chrétienté ». Il montre que la primauté de Saint Pierre et de ses successeurs, les évêques de Rome, est basée sur le Nouveau Testament, l'enseignement de l'Église primitive et les quatre premiers conciles. Ce sont là des faits reconnus, non seulement par des auteurs catholiques, mais encore par plusieurs savants anglicans et orthodoxes ; même des rationalistes admettent l'évidence historique des revendications romaines. Ces faits doivent être pris en considération dans tout projet sérieux pour la réunion des Églises. La loyauté envers le Christ et l'Église primitive défend de les négliger.

THE CHRISTIAN EAST.

X, 1929, *Hiver* (n° 4).

D. J.Chitty. — The Spirit of Orthodox Christianity. (p.134-142).

C'est une entreprise malaisée que de saisir et d'exprimer le génie propre de l'Orthodoxie. Le danger est grand de se perdre en des généralisations sans consistance et des oppositions injustes. Raison de plus d'être reconnaissant lorsqu'un auteur, sans éviter peut-être tous les écueils, n'en réussit pas moins, comme c'est le cas ici, à nous faire saisir réellement quelque nouveau trait de la vie religieuse de l'Orient ; raison aussi d'interpréter *cum grano salis* les termes et les affirmations par lesquels il a tâché d'exprimer une matière souvent très délicate et fuyante. Reproduisons l'un ou l'autre passage de cet article, où l'on nous présente une interprétation nouvelle de certains aspects, peut-être moins sympathiques au premier abord, de l'Orthodoxie.

« ... L'Orthodoxie accepte, dans le but de les christianiser, les croyances simplistes du peuple des campagnes. Elle n'a pas à craindre la « superstition », puisque, elle aussi, peut être «convertie». Seule une présomption peu chrétienne de la « tête » — la classe éduquée — pourrait l'abolir.

L'Orthodoxie accepte le folklore de la religion comme étant d'une valeur réelle parmi des gens qui n'ont point besoin de faire la distinction occidentale entre les réalités mystique et scientifique. Et ici il faut comprendre une fois de plus que « l'éducation », telle que nous l'entendons, n'est pas considérée comme une nécessité de premier ordre, même pour le clergé. Elle tend trop à faire du clergé une classe supérieure. Aucune éducation d'ailleurs ne saurait, dans leur religion, atteindre la plénitude et le juste équilibre de celle que procure la liturgie. Le prêtre ou le moine paysan, qui reste paysan, est une application du principe posé par le Christ dans l'Incarnation. Il est un des grands biens d'une Église orientale...

« Le principe de l'Incarnation explique aussi l'attitude orthodoxe vis-à-vis de l'État et de la Nation, attitude sur laquelle on s'est gravement mépris dans l'Europe occidentale. L'Orthodoxie ne peut admettre que l'Église aurait à se montrer indifférente aux affaires politiques. Cela impliquerait, en effet, que l'Incarnation concerne seulement une partie de la vie, et non pas tout son ensemble. D'autre part, elle ne saurait adopter la ligne de conduite latine, qui recherche l'indépendance vis-à-vis de l'État en se constituant elle-même État, ou souverain d'États. Cela reviendrait pour Notre-Seigneur à accepter à Gethsémani le secours des douze légions d'anges. L'Église reconnaît Constantin comme saint, parce qu'en lui s'est manifesté une vision réelle — celle de la possibilité d'un État chrétien. Elle accepte l'État dans le but de le sauver, de le convertir et de le glorifier, tout en étant parfaitement consciente des dangers. Aussi envoie-t-elle ses moines au désert comme sauvegarde, de façon à pouvoir, si l'État retourne en pratique à sa vie non-chrétienne, retourner au besoin elle aussi, d'une manière imperceptible mais sûre, à l'ancienne condition de martyre, qu'elle a apprise aux siècles de persécution. Elle doit tendre toujours à un Empire chrétien, non pas à une Église-Empire...

« Cela implique aussi que l'Église doit reconnaître la redoutable valeur chrétienne cachée dans ces dangereuses qualités qui sont le nationalisme et le patriotisme. L'emploi de la langue populaire est une application de cette idée. L'Orthodoxie croit devoir atteindre l'amour universel par le plein développement, dans chaque individu, de l'amour du chez soi et non pas par un cosmopolitanisme sans patrie... L'exemple de la Mission russe au Japon est un formidable spécimen de l'efficacité de cet idéal orthodoxe. Nous savons combien le nationalisme russe est puissant ; mais précisément parce qu'il avait appris en Russie la valeur du nationalisme, l'évêque russe établi au Japon, lorsqu'éclata la guerre russo-japonaise, autorisa et encouragea dans les églises japonaises orthodoxes, des prières pour l'armée japonaise en lutte avec la Russie. Tout Russe orthodoxe parlera de cela avec fierté... »

P. J. Anderson. — The New Law on Religion in Russia. (p. 142-148).

Étude claire et documentée des principes de la législation soviétique en matière religieuse.

H. S. Alivisatos. — The Attitude of the Orthodox Church to the Faith and Order Movement. (p. 148-151).

M. A., dans un discours prononcé devant l'assemblée du *Continuation Committee* réuni à Maloya (Engadine, Suisse ; 27-30 août 1929), expose l'attitude des milieux orthodoxes vis-à-vis du mouvement de Lausanne et la façon dont on envisage dans ces milieux, l'activité du mouvement dans un avenir immédiat.

La lenteur avec laquelle l'Église orthodoxe procède à prendre position officiellement en face des déclarations de Lausanne ne résulte pas d'un manque d'intérêt dans la cause de l'Union. « Une longue série d'épreuves et de conflits a empêché jusqu'à un certain point le plein développement, dans l'Église orthodoxe, de la théologie et de la doctrine au delà de certaines limites bien connues ». Ces épreuves n'ont pas cessé en Turquie et en Russie. Malgré cela, on assiste actuellement au commencement d'un renouveau théologique et religieux de l'Orthodoxie. Cependant « les forces théologiques, relativement peu nombreuses, de l'Église orthodoxe sont pour le moment systématiquement occupées en deux directions : d'abord à purger la théologie orthodoxe de toute influence catholique et protestante qu'elle aurait pu subir à des époques précédentes ; et ensuite, à digérer les différences qui existent entre d'autres Églises. Les théologiens orthodoxes essayent de préciser la distance réelle qui sépare actuellement des diverses Églises, et en même temps de fixer l'élasticité maximum de leur propre Église, élasticité que l'on ne saurait étendre au delà des limites permises, dès que la doctrine de la vraie Église catholique et indivisée entre en question. »

Outre cette cause de lenteur, il y a celle, d'un ordre plus pratique, qui provient de ce que l'Église orthodoxe ne se prononcera pas officiellement avant que toutes les Églises autocéphales puissent répondre ensemble.

Quant à l'avenir, M. A. propose de travailler plus à unir d'abord les groupements religieux les plus rapprochés et non plus seulement à créer un sentiment de solidarité et d'unité entre des groupements entièrement différents les uns des autres.

Il suggère aussi de prendre un peu plus contact avec les milieux ecclésiastiques officiels en prenant p. ex. l'avis des écoles et séminaires théologiques sur les questions discutées à la Conférence.

C. B. Moss. — An Impression of Valamo. (p. 152-153).

Visite au monastère célèbre, à « l'île sainte » du lac Ladoga (Finlande).

L. Patterson. — The Literary, Religious and Philosophical Ideas of Leo Tolstoi. (p. 153-158).

Traduit de la revue *Naroden Straj*.

Pannykhida : Or Office for the Faithful Departed. (p. 159-168).

Traduction et notes de W. J. Birkbeck.

XI, 1930, *Printemps* (nº 1).

The Most Rev. the Metropolitan of Thyatira. — The Rôle of the Œcumenical Patriarchate in History. (p. 2-19).

L'A. veut mettre en lumière le rôle joué dans l'Empire byzantin par le Patriarcat de Constantinople comme agent de civilisation et comme flambeau de la foi chrétienne.

Il commence par une esquisse du développement du Patriarcat de Constantinople. Loin de s'en cacher, il revendique comme un principe oriental que c'est l'importance politique des sièges épiscopaux qui détermine leur rang et leur importance ecclésiastique, tandis que Rome considère l'origine apostolique comme seule capable de justifier la suprématie d'un siège sur les autres.

On reproche à l'Église orthodoxe de ne pas favoriser le mouvement missionnaire. A cela l'A. oppose le glorieux bilan de l'œuvre missionnaire accomplie à travers les siècles par l'Église de Constantinople, siège du Patriarcat œcuménique.

« Centre d'une vie et d'une activité religieuses vigoureuses, non seulement son esprit façonna les différents peuples incorporés à l'Empire byzantin, mais il répandit aussi généreusement la semence de l'Évangile et gagna des millions d'âmes pour le Christ » en dehors de l'Empire. Cet heureux apostolat s'exerça à l'égard des Huns et des Goths vers le Nord, par Ulfilas. C'est à l'esprit libéral de Constantinople qu'ils durent l'établissement de leur langue gothique propre ; plus tard ils prirent rang parmi les peuples d'Occident.

Au IXe siècle, c'est aux peuples du sud de la Russie que le Patriarche Photius envoya des missionnaires, à la tête desquels se trouvaient deux frères de Salonique, Constantin (Cyrille) et Méthode. La conversion en masse du peuple russe sous Vladimir, en 987, se fit aussi sous l'égide du clergé de Constantinople. De Kiev le christianisme se répandit rapidement à travers toute la Russie, créant partout une culture et une liturgie byzantino-slave. La conversion des Russes fut la prestation la plus grandiose de l'œuvre missionnaire de l'Église de Constantinople. L'Église de Russie, malgré tout, lui est restée fidèle jusqu'à nos jours.

Constantinople déploya aussi son zèle apostolique au Nord-Ouest, en Moravie. Là encore, ce furent les deux frères de Salonique qui furent mis à la tête de la mission. On sait leurs efforts pour introduire la langue slave dans la liturgie,et le succès de leur apostolat. De même que les Moraviens, les Pannoniens, les Bohémiens, les Hongrois et les Polonais reçurent la foi des missionnaires envoyés par Constantinople. Il est vrai que plus tard l'influence germanique et romaine rattacha ces peuples au Patriarcat

latin et y supprima toute trace de liturgie orientale et de langue liturgique slave.

Ce fut encore Constantinople qui christianisa la Bulgarie au IXe siècle et, après une brève hésitation entre l'influence romaine et byzantine, l'Église bulgare se rattacha définitivement au Patriarcat de Constantinople.

Dans ce bilan, à coup sûr admirable, il n'est guère question cependant d'une activité missionnaire quelconque vers l'Est, où cependant l'esprit apostolique du plus célèbre archevêque de Constantinople, saint Jean Chrysostome, avait commencé à s'exercer et semblait l'appeler. Faut-il y voir un manque de zèle apostolique chez les successeurs de Chrysostome, comme le fait un récent biographe du Saint ? Il ajoute ces réflexions intéressantes : « On ne peut guère se représenter ce qu'aurait pu devenir l'Empire gréco-byzantin, si deux cents ans plus tard, à l'époque de Mahomet, l'Arabie et la Perse avaient déjà été chrétiennes, si l'ouragan de l'Islam n'eût pas soufflé sur le monde chrétien, si des portes qui mènaient à l'Asie, à l'Inde et à la Chine, la croix du Christ eût alors déjà brillé jusque dans les contrées païennes d'Orient.» (BAUR. *Joan. Chrysostomus und seine Zeit.* II, 332-333.) D. F. de W.

Archbishop Anastasy. — The Grand Duchess Elisabeth. (p. 20-31).

Née en 1864, la Princesse Élisabeth, fille du Grand-Duc de Hesse, devenue, par son mariage avec le Grand-Duc Serge Alexandrovitch, Grande-Duchesse Élisabeth Feodorovna, adapta tellement son éducation anglo-germanique à la culture et à l'âme slave-orthodoxe, qu'elle abandonna le protestantisme pour l'Orthodoxie, à laquelle elle consacra toutes ses qualités et énergies occidentales, surtout après la mort tragique du Grand-Duc Serge. Résolue à se séparer du monde, elle organisa un type de communauté religieuse où le service de Dieu fût indissolublement uni au service actif des pauvres et nécessiteux, ce qui constituait une innovation audacieuse dans la conception russe aussi bien de la vie religieuse que de la charité organisée de l'Église. L'union des deux vies, active et contemplative, se trouva exprimée dans le nom de *Communauté de Marthe et Marie* que la Grande-Duchesse imposa à sa fondation. Le 5-18 juillet 1918 Élisabeth eut l'honneur d'être martyrisée par les bolchévistes, avec plusieurs membres de la famille impériale. Ses restes furent transportés à Pékin et de là à Jérusalem. D. F. DE W.

D. A. Lowrie. — Christian East meets Christian West. (p. 31-36).

Compte rendu vivant de la *Consultation* tenue à Athènes entre des représentants de la Y. M. C. A. appartenant à plusieurs dénominations protestantes et comprenant aussi plusieurs hauts dignitaires de l'Église orthodoxe. L'Église orientale, « raidie et mourante », a donné dans l'or-

ganisation de ses œuvres naissantes de jeunesse, une preuve éclatante de vitalité et de souplesse. L'A. insiste sur l'identité des problèmes qui se posent en Orient et en Occident, sur l'identité des solutions données et des méthodes choisies. Aucune opposition entre l'habit solennel et la « barbe patriarcale » du prêtre oriental et la vie grouillante d'un camp de boys-scouts.

N. Behr. — Missionary Work of the Russian Church. (p. 36-40).

Cet article complète celui du métropolite de Thyatire. L'A. résume à grands traits le développement du christianisme à travers la Russie depuis la conversion de Vladimir (987). La conquête de la Sibérie (fin du XVIe s.) ouvrit cette immense contrée à l'évangélisation russe, qui s'exerça également dans le district de Kazan et dans le proche Caucase. Au XIXe s. l'activité missionnaire russe s'étendit à la Chine, l'Amérique et le Japon. Dans ce dernier pays surtout le premier évêque Nicolas déploya un zèle admirable, couronné d'un succès remarquable. Il mourut en 1912. L'A. finit par une analyse de l'esprit qui anime l'Église orthodoxe dans sa vie intérieure et dans son œuvre missionnaire œcuménique.

Canon Douglas. — The Story of the Red War upon Religion. (p. 41-46).

Esquisse empoignante autant que pénétrante de la guerre diabolique que le bolchévisme mène contre la religion. L'A. ramène l'histoire de cette guerre aux quatres phases suivantes :

1° Établissement de la Terreur en Russie (1917-20).
2° Destruction de l'organisation religieuse (1920-23).
3° Période du *recul pour mieux sauter* (1923-28).
4° Attaque générale actuelle, destinée à rendre la Russie athée et communiste pour 1933.

LE CHRISTIANISME SOCIAL.

I (Nouvelle série), 1930, *janvier* (n° 1).

E. Gounelle. — Quo Vadis ? L'Unité fédérative du protestantisme français. (p. 17-29).

THE CHRISTIAN UNION QUATERLY.

XIX, 1929, *octobre* (n° 2).

« The Scandal of Christianity ». (p. 106-127).

Recensions de l'ouvrage de Dr. Peter Ainslie par M. Williams, C. B. Wilmer, A. Nevin Sayres, E. L. Israel et H. L. Mencken.

J. J. Banninga. — Further Progress in Church Union in South India. (p. 128-134).

G. W. Richards. — Essentials of the Reformed Faith and System to be Conserved in Proposed Church Unions. (p. 135-148).

« Les Églises réformées n'ont pas de « quadrilatère » à présenter comme base d'Union, ni forme de gouvernement, ni symbole de foi, ni type de piété ; dans ces choses elles ont leurs préférences, mais aucune d'elles n'est considérée comme essentielle et finale. » L'A. insiste sur la nécessité d'un « changement du cœur », nécessaire pour l'unique Union souhaitable qui est celle des esprits et des cœurs, mais qu'il conçoit à la façon protestante, comme purement intérieure.

A. C. Garrett. — What is a Valid Ministry for a United Church ? (p. 149-158).

F. A. Horne. — Church Unity-the World 's Need. (p. 159-167).

XIX, 1930, *janvier* (n° 3).

Message to Christians in All the Churches from the Christian Unity League. (p. 207-211).

Rappelle les nombreuses unions partielles, spécialement entre groupes protestants au Canada, en Écosse, aux îles Philippines, au Japon, réalisées pendant les dix dernières années. La *Ligue* expose ensuite son programme d'unité chrétienne : pas d'unité de croyances, mais unité dans l'effort d'une vie chrétienne basée sur la foi au Père commun et à la vertu rédemptrice de la vie et de la mort du Christ...

W. R. Bowie. — The Equality of Christians. (p. 212-222).

Ne croyant pas à l'origine divine de bien des points de la foi et de la constitution de l'Église, l'A. ne comprend pas l'intransigeance des Églises traditionnelles.

R. K. Morton. — Denominations and Unity. (p. 225-233).

XIX, 1930, *avril* (n° 4).

F. J. Hall. — How Far the Protestant Episcopal Church Can Go With Protestants. (p. 301-309).

Il n'y a pas de limite dans la charité, la patience, la sympathie, le désir d'une entente... Mais l'unité que cherche l'épiscopalien implique une « promotion, non un compromis de certains principes », tels les principes du sacerdoce et du sacrement. Puis, il serait peu sage de travailler pour une union qui compromettrait l'unité intérieure de la communion anglicane. Suivent des exemples concrets de points sur lesquels les compromis sont impossibles.

THE CHURCH OVERSEAS.

III, 1930, *avril* (n° 10).

Lambeth Conference Number.

E. J. Palmer. — Union of the Churches in South India : The Present Position. (p. 119-129).

Le projet prévoit l'union de trois groupes : *The Church of India, Burma and Ceylon* (anciennement : *The Church of England in India*), *The South India United Church* (résultant de la fusion des Presbytériens et des Congrégationalistes) et des *Wesleyans in South India* ; ensemble, ils représentent trois quarts d'un million de membres. L'intérêt de l'union réside dans le fait de la conciliation des tendances « catholiques et protestantes » (cf. article du même auteur dans *Die Eiche*, voir p. 381). Le mouvement pour l'Union a été inauguré en 1929 par les ministres hindous. Elle s'inspire, non pas de vues politiques ou diplomatiques, mais de motifs religieux et surnaturels. L'A. étudie l'attitude, vis-à-vis du projet des quatre cercles concentriques suivants : les missionnaires sur place ; les Églises sur place ; les critiques d'Occident ; les Églises d'Occident auxquelles se rattachent les missions de l'Inde.

The South India Proposals and the Missionary Societies. (p. 130-151).

Des représentants de quatre sociétés missionnaires expliquent leurs points de vue respectifs.

J. H. Linton. — Towards a United National Church of Persia. (p. 152-165).

Origine du mouvement pour l'union des Églises évangéliques ; principes fondamentaux à la base de l'union projetée.

J. Hind. — The Chung Hua Sheng Kung Hui and Reunion. (p. 166-172).

Le mouvement pour l'Union des groupes protestants en Chine en est à peu près au point où était arrivé le mouvement dans l'Inde il y a dix ans.

P. Y. Matsui. — The Cause of Unity in Japan. (p. 185-193).

La cause de l'unité n'a pas fait au Japon beaucoup de progrès tangibles ; mais il n'y a pas de doute que l'attitude générale se modifie. L'A. remarque : « Encore qu'une unité partielle puisse être réalisée entre les Églises réformées, on ne pourra parler d'union réelle aussi longtemps que l'Église romaine n'y entre pas. »

THE CHURCH UNION GAZETTE.

LXI, 1930, *janvier* (n° 712).

Reunion. A Report on Present Day Movements Towards Reunion... (p. 1-8).

Il y est question de Lausanne, de Malines et de l'Inde. Voici la conclusion du second point : « Il serait, très utile de reprendre, si possible, des conversations dans le genre de celles de Malines. Dans ces petites réunions de théologiens et d'ecclésiastiques choisis, le sens d'événements historiques, de documents, et de la politique, peut être éclairé beaucoup, et, de plus, on peut y cultiver l'esprit de zèle pour l'Union. »

LXI, 1930, *février* (n° 713).

A Memorandum. (p. 29).

Les membres de la *Society of S[t] John the Evangelist* travaillant dans l'Inde, expriment leur conviction que le projet d'Union ne sauvegarde pas l'intégrité des croyances et du ministère de l'Église anglicane.

*** LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE.**

XIII, 1930, 29 *mars* (n° 513).

C. Emereau. — Eugène IV, le Pape de l'Union de Florence. (c. 771-784).

Une chaire vient d'être fondée à l'Institut catholique de Paris sous le nom de *Chaire de la Papauté*. Le R.P. Emereau a choisi comme sujet pour les dix leçons qu'il a inaugurées le 3 février 1930 : « La Papauté et l'union au Concile de Florence ». La D. C. reproduit ici la cinquième leçon.

XXIII, 1930, 5 *avril* (n° 514).

Dossiers de la « Documentation Catholique ». — La persécution religieuse en Russie. (*A suivre.*) (c. 835-887).

XXIII, 1930, 19 *avril* (n° 516).

Dossiers de la « Documentation Catholique ». — La persécution religieuse en Russie. (*Suite et fin.*) (c. 963-1015).

Groupe des études et des documents divers : le programme de la persécution et son exécution ; appel du Pape à la prière et à la réparation ; explications russes ; mouvement mondial de protestations et de prières ; références documentaires.

*** ÉCHOS D'ORIENT.**

XXXIII, 1930, *janvier-mars* (n° 157).

J. Deslandes. — Le prêtre oriental ministre de la Confirmation.

Au nom de quelle autorité le prêtre oriental confère-t-il la Confirmation ? (p. 5-15).

« Dès les premiers temps, la coutume s'introduit, dans l'Église latine, de réserver aux évêques l'administration du sacrement de Confirmation.

« En Orient il y a quelques hésitations ; il faut constater que de bonne heure, dans certaines Églises du moins, de simples prêtres administrent en même temps le Baptême et la Confirmation. Agissent-ils par eux-mêmes ou en vertu d'une délégation ?

« Le prêtre n'est pas le ministre ordinaire de la confirmation, aussi devons-nous supposer l'intervention d'une autorité supérieure. Quelle est cette autorité ? L'autorité du Pape, affirme Benoît XIV.

« Rome connaît depuis longtemps le rite usité en Orient suivant lequel les prêtres confirment les nouveaux baptisés ; il y a donc de la part du Saint-Siège une tolérance ou *délégation tacite* qui suffit pour la validité du sacrement. Dans certains cas, il y a *délégation expresse*. Le sacrement de Confirmation donné par les prêtres orientaux ne serait invalide que si toute délégation était positivement révoquée. » (p. 151).

V. Grumel. — Recherches sur l'histoire du monothélisme. (*Suite*). (p. 16-28).

V. Laurent. — Une princesse byzantine au cloître : Irène-Eulogie Choumos Paléologine, fondatrice du couvent de femmes τοῦ Φιλανθρώπου Σωτῆρος. (p. 29-60).
Tableau intéressant de vie monastique au cœur de la Byzance du XIVe siècle.

V. Grumel. — Recherches récentes sur l'iconoclasme. (p. 92-100).

Recension étendue de l'ouvrage de G. OSTROGORSKY, *Studien zur Geschichte des byzantinischen Bilderstreites*. (voir *Irénikon*, VI, 1929, 846-847).

J. Lacombe. — Chronique des Églises orientales. (p. 101-117).

L. Serraz. — Le patriarche défunt Basile III. (p. 118-121).

Retrace la carrière et donne la liste des principaux travaux littéraires et scientifiques du patriarche Basile III, qui fut sans contredit l'un des personnages les plus cultivés et les plus instruits de l'Église grecque dissidente.

DIE EICHE.

XVII, 1929, nº 1.

F. Siegmund-Schultze. — Die Eiche.

En changeant d'éditeur, — *Die Eiche* paraît maintenant chez Klotz, Gotha, — le Rédacteur en chef rappelle et précise le programme de la

revue. A côté du problème de l'Union des Églises, elle s'intéresse surtout aux questions de collaboration sociale, interconfessionnelle et internationale, et en général aux mouvements, d'inspiration religieuse, pour la paix et la réconciliation des peuples.

Notons une fois pour toutes les chroniques intéressantes que donne cette revue, mais qui ne semblent pas toujours conçues dans un esprit d'apaisement et de rapprochement.

XVII, 1929, nº 2.

R. Schlier.— Die römisch-katholische Unionsbestrebungen und die Griechisch-Orthodoxe Kirche. (p. 177-189).

L'A. donne une idée, exacte dans ses grandes lignes, des diverses entreprises et tendances unionistes de l'Église catholique et de l'attitude prise vis-à-vis d'elles par l'Orthodoxie. Relevons cependant ce passage qui appelle quelques corrections :

« Au sujet des méthodes unionistes, il existe, dans les milieux (catholiques) intéressés, des conceptions diverses. La pratique qui actuellement domine, et qui est celle des moines de l'Union d'Amay, ne représente pas la méthode caractéristiquement missionnaire ; c'est la méthode de l'Union proprement dite. L'Uniatisme, c'est-à-dire le dessein d'imposer aux chrétiens orthodoxes le rite romain, est assez décrié, pour le moment du moins ; les milieux qui se groupent autour des revues *Irénikon* et *Stoudion*, le combattent avec force. Quelle que puisse être cependant en détail la méthode, même celle, mitigée, des moines belges de l'Union, tout travail unioniste de l'Église romaine est du travail de propagande et a pour but la reconnaissance du Pape. L'Église romaine est prête à renoncer à une solution des problèmes de foi et de rite, pour atteindre l'unité de gouvernement ».

Si cette dernière phrase doit faire entendre que Rome, dans des vues impérialistes, serait prête à sacrifier son dogme, comme elle aurait déjà « sacrifié » (!) le rite latin, — elle contient une injustice manifeste. Il est évident par ailleurs que l'unité chrétienne, but final de tous les apôtres de l'Union, romains ou non-romains, est conçue par chacun d'après sa propre écclésiologie ; elle n'est concevable pour un catholique que par l'attachement au centre de l'unité qui est Rome. Nous voulons « la reconnaissance du Pape » parce que, sans elle, l'Union des Églises est impossible ; mais il serait injuste de soupçonner de ce chef les catholiques d'un rêve impérialiste, où la personne de celui qui se glorifie d'être le *servus servorum Dei*, et la Curie romaine finaliseraient tous les efforts.

Si par « travail de propagande » l'A. entend désigner un travail de prosélytisme, il ne rend pas pleine justice à la méthode unioniste d'Amay. Les moines d'Amay ont défini à plusieurs reprises l'esprit dans lequel ils veulent travailler : voir *Irénikon* I, 1926, 8-10. « Les moines de l'Union entendent s'abstenir systématiquement de toute action tendant à dés-

affectionner nos Frères séparés de leur Église pour les amener à nous, Aucun prosélytisme, ni individuel ni collectif ; ni aujourd'hui ni demain; ni discrètement ni indiscrètement; ni par telle méthode ni par telle autre ; rien qui ressemble à un *compelle intrare.* » (*Irénikon,* I, 1926, 117.) « Il faut se rendre compte que la question d'une union officielle et hiérarchique ne se pose même pas pour nous en ce moment et le prosélytisme, c'est-à-dire la poursuite méthodique de retours soit individuels soit collectifs, n'entre pas dans l'horizon de l'activité unioniste à laquelle vont nos préférences. Oui, l'Union des vrais disciples du Christ sera un jour consommée, et il semble bien que cet idéal ne se réalisera que par une démarche sociale qui entraînerait la masse des fidèles à la suite de leurs chefs. C'est du moins la leçon de l'histoire de nos ruptures. Mais les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes et à poursuivre comme but précis un mode déterminé d'union que les circonstances actuelles rendent encore invraisemblable et lointain, les meilleures volontés pourraient fléchir. Le travail actuel à la portée de tous a pour but d'opérer ce rapprochement spirituel des intelligences et des cœurs : connaître, comprendre, estimer, aimer nos frères séparés, prier avec eux pour la concorde des Églises... » (*Irénikon,* V, 1928, 491-492.)

O. Lau-Tugemann. — Die hochkirchlich-ökumenische Bewegung in Deutschland. (p. 189-203).

Exposé synthétique de l'origine, des principes et du programme de la Haute Église allemande, et des tendances unionistes qui se sont fait jour dans ses rangs. On explique les vicissitudes de la *Hochkirchliche Vereinigung,* du *Hochkirchlich-ökumenischer Bund* (sorti de la H. V. en décembre 1924), du *Oekumenischer Bund* (ré-union des deux, en octobre 1927) qui s'appela bientôt : *Oekumenischer Arbeitsgemeinschaft,* et de leurs organes : *Una Sancta* et *Religiöse Besinnung.*

XVII, 1929, nº 3.

H. Alivisatos. — Vatikan und Quirinal vom orthodoxen Standpunkt. (p. 300-303).

Traduction d'un article paru dans le *Messager d'Athènes* et qui fait saisir sur le vif la distance énorme qui sépare le point de vue catholique du point de vue des chrétiens d'Orient (voir *Irénikon,* VI, 1929,826). On regrette l'absence manifeste chez l'A.de tout effort pour saisir le point de vue catholique ; son article, loin de chercher un rapprochement, semble calculé à creuser plus profondément le fossé qui sépare les deux mentalités.

A. von Kirchbach. — « Kirche » als ökumenischer Frage. (p. 303-309).

On constate avec joie les éléments communs aux rapports sur « l'Église

dans le Nouveau Testament », présentés par quatre théologiens allemands appartenant à des tendances assez diverses.

H. Böhm. — Canterbury and Rom. (*A suivre.*) (p. 310-327).

XVII, 1929, nº 4.

V. Ammundsen. — Das Verhältnis des Lutherischen Weltkonvents [Copenhague, 26 juin - 4 juillet 1929.] **zu der ökumenischen Bewegung.** (p. 411-414).

H. Böhm. — Canterbury und Rom. Die anglikanisch — römischen Einigungsbestrebungen. (*Suite et fin.*) (p. 450-478).

Étude bien documentée et très complète comme on s'en rendra compte par ce sommaire : I. Préliminaires : premiers essais d'union : Wake et du Pin ; Pusey et Dupanloup. — Les efforts unionistes de 1892-1906 : Portal-Halifax ; tentative d'Union de Léon XIII ; l'archevêque Benson se dérobe ; l'encyclique *Ad Anglos* ; prise de contact de Lord Halifax avec le clergé français ; condamnation des ordres anglicans ; les conférences de Lambeth de 1867-1897 ; l'opposition des catholiques d'Angleterre. — II. Les « Conversations de Malines ». La conférence de Grindelwald et Léon XIII. Amay et Oxford. La *Confraternity of Unity.* Conclusion.

Une seule remarque : l'A. n'a pas compris la portée de l'encyclique *Mortalium animos*, dans laquelle il voit e. a. un désaveu des « Conversations de Malines ».

XVIII, 1930, nº 1.

Erzbischof Germanos. — Die orthodoxe Kirche in der Bewegung für praktisches Christentum. Eröffnungsrede au fder Eisenacher Tagung des Oekumenischen Rates der Kirchen. (p. 6-10).

L'archevêque orthodoxe de Londres expose comment l'Église orthodoxe s'est trouvée mêlée au mouvement du chistianisme pratique et pour quels motifs elle croit devoir collaborer à son œuvre.

Dans l'encyclique adressée, en 1920, par le Patriarcat de Constantinople aux Églises chrétiennes, pour une entente mutuelle en vue de la paix mondiale, Dr. Söderblom découvrit bien des points communs avec le mouvement qu'il venait de susciter et qui devait aboutir à Stockholm. L'invitation qu'il adressa à la suite de la publication de ce document au Patriarcat de Constantinople, fut le point de départ de la collaboration de l'Orient orthodoxe au mouvement du christianisme pratique. D'après les représentants de l'Orthodoxie à Lausanne, on ne saurait, en ce moment, travailler mieux à l'Union, qu'en « entrant avec d'autres Églises en communauté de travail dans le domaine social et moral, basé sur le fonde-

ment de la charité chrétienne. » Cette collaboration paraît aux Orthodoxes possible et nécessaire. Elle est possible, parce que l'Église orthodoxe ne néglige pas, à côté de l'aspect doctrinal et mystique du christianisme, la pratique de la charité. Qu'il suffise de rappeler à ce propos l'activité charitable de S. Basile. Si, aujourd'hui, l'Église orientale ne peut rivaliser, dans le domaine des œuvres sociales, avec les chrétiens d'Occident, cela est dû, non pas à une conception théorique différente du christianisme, mais à des circonstances extérieures d'ordre historique. L'Église orthodoxe croit que dans ce domaine pratique une collaboration entre les chrétiens des diverses confessions est possible. Elle la croit même nécessaire. Car, si bien des problèmes sociaux actuellement ne se posent pas encore en Orient, avec cette acuité qu'ils revêtent en Occident, il faudra s'attendre cependant pour l'avenir aux mêmes crises. En collaborant avec l'Occident, les Églises d'Orient se préparent ainsi à leur ministère futur. L'archevêque finit par un appel à la prière, adressé aux masses chrétiennes.

Bischof Palmer. — Die vorgeschlagene Einigung der Kirchen in Südindien. (p. 10-19).

L'intérêt du projet réside dans le fait qu'il constitue une tentative de réconciliation des tendances qui divisent le plus la chrétienté : tendance « catholique », « réceptive, éprise d'autorité, s'attachant à l'histoire et la tradition », et tendance protestante, « active, indépendante, individualiste, éprise d'expérience et de renouvellement ». Les principes dont s'inspire le projet sont : 1. pas d'uniformité ; 2. unité dans la reconnaissance de la vérité ; 3. réconciliation des principes opposés dont chacun a sa part de vérité et une réelle valeur ; 4. union par ralliement et fusion progressive.

S. Geller. — Das Magburger Religionsgesprâch vom 12. bis 14. September 1929. (p. 70-77.)

L'EUROPA ORIENTALE.

IX, 1929, *novembre-décembre* (nº 11-12).

A. Giannini. — Il concordato Rumeno. (p. 381-398).

Situation des catholiques en Roumanie après la grande guerre. La conclusion du concordat de 1927. Situation juridique de l'Église catholique. Hiérarchie catholique et institutions ecclésiastiques. Concessions particulières consenties par le Saint-Siège et par l'État roumain. Le patrimoine sacré et son administration. L'instruction en général et l'enseignement religieux en particulier. Normes pour l'exécution du concordat. Conclusions.

X, 1930, *mars-avril* (nº 3-4).

G. Munzi. — La nascita e l'apogeo della Lituania. (p. 104-117).

---

* GREGORIANUM.

X, 1929, *décembre* (nº 4).

Lohn. — Doctrina S. Basilii M. De Processionibus Divinarum Personarum. (*Suite et fin.*) (p. 461-500).

Le but de cette étude est de réunir en un faisceau les éléments épars de la doctrine de saint Basile sur les processions des Personnes divines. Sa doctrine sur la procession du Saint-Esprit revient à ceci : « *Le Saint-Esprit procède intérieurement du Père par le Fils*, non comme à travers un vase conducteur, mais *comme par un principe actif qui, en union avec le Père, communique éternellement l'être au Saint-Esprit.* » A propos du fameux texte, soi-disant interpolé, du livre III *Adversus Eunomium*, l'A. tend à prouver comme indiscutable l'authenticité de ce précieux témoignage de saint Basile. Il achève son exposé en montrant l'importance de la doctrine de ce grand Docteur dans l'évolution du dogme, et en défendant cette doctrine contre certains protestants qui voudraient la taxer de sémiarianisme. D. F. DE W.

DIE HOCHKIRCHE.

XII, 1930, *janvier* (nº 1).

F. Heiler. — Orthodox, katholisch und evangelisch. (p. 3-9).

Le professeur Heiler, devenu rédacteur en chef de *Hochkirche* qui entre en sa douzième année d'existence, décrit à cette occasion le développement du mouvement de la Haute Église et lui trace son programme. Il le rattache à la Confession d'Augsbourg, où les éléments traditionnels sont venus tempérer et compléter l'exclusivisme de Luther. Le *Hochkirchentum*, en effet, veut être à la fois « orthodoxe, catholique, et évangélique. » Orthodoxe, parce que fermement attaché à la foi apostolique et aux traditions dogmatiques et liturgiques de l'Église ancienne. Catholique, en ce sens qu'elle veut rendre justice à tout l'ensemble de l'héritage de la foi chrétienne, au lieu de n'en défendre, à la manière hérétique,qu'un point de vue fragmentaire. Évangélique, parce que fidèle à « la bonne nouvelle de la grâce de rémission, de don et de salut. » Le but que se propose le *Hochkirchentum* c'est précisément de montrer l'unité d'une vie orthodoxe, catholique et évangélique ; son idéal n'est point une « œcuménicité de juxtaposition », mais l'unité intime des trois éléments dans une vie religieuse sincère. La tâche est dure de rendre aux frères protestants le sens « catholique et orthodoxe ». « De fait — il faut souvent le reconnaître — nous nous trouvons incomparablement plus proches de l'Église romaine que d'un protestantisme qui nie l'Incarnation du Fils de Dieu, l'origine divine de l'Église et la Présence réelle du Christ dans le Sacrement. Ce serait commettre une trahison vis-à-vis de la cause œcuménique, et renier notre symbole, l'Irénicon de la Confession d'Augsbourg, que ne pas rechercher aussi l'unité et la paix avec la plus

grande Église chrétienne, cette Église qui, après tout, reste toujours la mère de toutes les Églises occidentales et qui, malgré tout espèce de phénomènes de dégénérescence, est restée le foyer d'une foi vivante au Christ et d'une poursuite sincère de la sainteté. »

XII, 1930, *février* (nº 2).

F. Heiler. — Apostolische Sukzession. (p. 34-54).

Le souci d'une succession apostolique travaille les milieux *hochkirchlich*. Le prof. H. a jugé nécessaire de consacrer au problème une étude historique et principielle. Voici la conclusion de son exposé historique : « Que l'épiscopat monarchique n'ait apparu qu'au commencement du second siècle, que l'on n'ait découvert la succession épiscopale qu'à la fin du second siècle et son lien avec l'imposition des mains par l'évêque à une époque encore postérieure,tout cela ne prouve rien contre la logique de ce développement, dans lequel se manifeste incontestablement la volonté de Dieu ». Les Églises réformées n'ont pas complètement perdu le sens de la succession apostolique, mais l'Église catholique ne reconnaît point leur succession. L'A. trouve cette attitude trop peu nuancée. Il ne va pas jusqu'à mettre sur un même pied la succession apostolique des Églises, qui seules ont conservé la notion complète du sacrifice et du sacerdoce eucharistiques, et celle des groupes protestants. Mais il revendique pour ceux-ci une succession apostolique amoindrie, non point méprisable cependant, et en voit la preuve dans l'intensité de leur vie chrétienne et « sacramentelle », œuvre de la grâce «qui n'est pas liée aux signes»...Par le rappel de ce principe scolastique, l'A. se rapproche singulièrement de la thèse catholique qui ne méconnaît pas la valeur de pratiques catholiques, qui pour ne pas avoir une efficacité intrinsèque vraiment sacramentelle, n'en peuvent pas moins constituer des moyens dont se sert l'Esprit pour sanctifier des âmes de bonne volonté et affamées de vie catholique. Cette nostalgie de la plénitude de vie catholique amène M. H. à envisager les méthodes pratiques d'assurer à son groupe une succession apostolique pleine.

XII, 1930, *mars* (nº 3).

F. Heiler. — Evangelisches Franziskanertum. (p. 67-79).

XII, 1930, *avril* (nº 4).

F. Heiler. — Der ganze Christus. (*A suivre.*) (p. 98-116).

INTERNATIONALE KIRCHLICHE ZEITSCHRIFT.

XX, 1930, *janvier-mars* (nº 1).

Zur Weltkonferenz für Glauben und Verfassung. (p. 24-35).

Questions posées par divers groupements au sujet des communications de la conférence de Lausanne.

*** MEDEDEELINGEN VAN HET APOSTOLAAT DER HEREENIGING.**

1929, nº 10.

Eug. Driessen. — Wat niet-Katholieken over de hereeniging zeggen. (p. 3-7).

Attitude des protestants allemands.

P. G. Duncker. — Het behoud van eigen ritus. (p. 7-12).

Un article qui appellerait bien des réserves.

J. L. J. — Een oud en nieuw russisch getuigenis omtrent de H. Eucharistie. (p. 12-17).

P. Fredegand. — Wat er geworden is van de hierarchie in de russische orthodoxe kerk. (p. 17-22).

THE MODERN CHURCHMAN.

XX, 1930, *avril* (nº 1).

F. Underhill. — Anglo-Catholic and Roman Catholic. (p. 1-6).

Défend le droit à l'existence de l'anglo-catholicisme, au sein de l'Église d'Angleterre.

J. S. Bezzant. — Anglo-Catholicism and Infallibility. (p. 34-45)

L'A. salue « un nouvel esprit dans l'Anglo-Catholicisme » qui l'éloignerait des tendances romanisantes et le ramènerait vers les vraies traditions anglicanes.

XX, 1930, *mai* (nº 2).

Tollinton. — Is there Balm in Gilead ? (p. 89-97).

Considérations sur le mouvement unioniste, spécialement sur le projet d'unoin dans l'Inde.

DOM G. LAPORTA.

(La suite de la Revue des revues *paraîtra dans le prochain numéro.)*

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)

Irénikon-Collection

Cette publication comprend deux séries de brochures éditées parallèlement à IRÉNIKON-REVUE, en 1927 et 1928. Ces brochures forment les tomes II et IV de la série complète d'Irénikon.

IRÉNIKON, Tome II

1. Hiéromoine LEV. *Les Orientations de la Pensée religieuse russe contemporaine.*
2. Mgr A. SIPIAGUINE. *Aux sources de la piété russe. La Lavra des Cavernes à Kiev.*

3-4. Cardinal MERCIER. *L'unité chrétienne.* (Textes et discours.)

5-6. C. KOROLEVSKIJ. *L'uniatisme.*

7. P. G. V. TSÉBRICOV. *L'esprit de l'orthodoxie.*
8. P. DEBOUXHTAY. *Rome et l'Orient au Ve siècle. Appel de Flavien. Appel d'Eusèbe de Dorylée.*
9. Dom F. DE WYELS. *Un pionnier anglo-catholique de l'Union.*
10. Dom A. DE LILIENFELD. *Pour l'Union.* (Documents et bibliographie.)

IRÉNIKON, Tome IV

1. PIE XI. *Encyclique « Mortalium animos ».*
2. F. PARIS. *L'Union des Églises.* (Ne se vend pas séparément.)

3-4. N. ARSENIEW. *L'Église d'Orient.* (Ne se vend pas séparément.)

5-7. *Récits d'un pèlerin russe.* (Quelques exemplaires disponibles.)

8. Dom TH. BECQUET. *Sancta Maria Antiqua.*
9. B. DE SOLAGES. *L'Église et l'Occident.*
10. Dom A. STOELEN. *L'année liturgique byzantine.*

Imprimi potest.
Lovanii, 15 junii 1930.
† BERNARDUS, Abb. Coadj.

Imprimatur.
Namurci, 17 junii 1930.
J. LAMBOT, Can. cens. libr.

Irénikon

TOME VII

N° 3. 1930 Mai-J

PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQ